

Les maisons longues dorsétiennes de l'Ungava
The Dorset Long Houses in Ungava
Dorset Langhäuser in Ungava, Québec

Patrick Plumet

Volume 36, Number 3, 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/032481ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/032481ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0705-7199 (print)

1492-143X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Plumet, P. (1982). Les maisons longues dorsétiennes de l'Ungava. *Géographie physique et Quaternaire*, 36(3), 253–289. <https://doi.org/10.7202/032481ar>

Article abstract

This paper gives a description of all longhouses known around Ungava Bay and sums up excavation data for five of them. The Dorset longhouse is a structure built with the same technical resources as other Dorset habitations.

Excavations as well as analytical data for the UNG.11-B longhouse show that interior space is subdivided into two series of linearity juxtaposed family areas on both sides of the axial zone. In the latter are stone boxes, pits and lighting spots. Each family area is characterized by two activity poles: a fire place on a stone in a niche inside the ridge would be the focus of domestic activities; facing this, the arrangement of the axial zone would be related to collective activities. The general organization of a longhouse follows the same principle, perhaps partly symbolic, as those observed in other Dorset houses. In the Ungava Bay area as well as on Ellesmere or Victoria islands, longhouses for which we have a description present essentially the same group of typical attributes. A comparison of Ungava long-houses — technical features, chronological setting, functional and morphological indices, settlement pattern — with other presumably long habitations — Kostenky I and IV, Maritime Archaic, Iroquois, Naskapi — does not reveal either influence or borrowing of technical traits. Analogies can be explained by a basic convergence in function and by similar technical constraints.

LES MAISONS LONGUES DORSÉTIENNES DE L'UNGAVA

Patrick PLUMET, programme Tuvaaluk, laboratoire d'Archéologie, université du Québec à Montréal, c.p. 8888, Montréal, Québec H3C 3P8.

RÉSUMÉ Cet article donne une description de toutes les maisons longues connues autour de la baie d'Ungava et résume les données résultant des fouilles effectuées sur cinq d'entre elles. La maison longue dorsétienne apparaît comme une structure édiflée avec les mêmes moyens techniques que les autres habitations dorsétiennes. L'organisation de l'espace intérieur, telle qu'elle ressort des données de fouille et d'analyse de la maison longue UNG.11-B, consiste en deux séries de sous-espaces familiaux juxtaposés linéairement de part et d'autre d'une zone centrale occupée par des boîtes de pierre, des fosses et des points d'éclaircissement. Chaque sous-espace s'inscrit entre deux pôles d'activités: un support de combustion, dans une niche du bourrelet périphérique, serait au centre des activités domestiques; en face, les aménagements de la zone axiale auraient servi à des activités collectives. L'aménagement général d'une maison longue répond aux mêmes principes, peut-être en partie symboliques, que celui des autres maisons « normales ». Que ce soit dans l'Ungava, à Ellesmere ou à Victoria, les maisons longues décrites réunissent essentiellement les mêmes caractères. Une comparaison des maisons longues de l'Ungava — éléments techniques, chronologiques, fonctionnels, morphologiques, implantation locale et régionale — avec d'autres grandes structures qui leur ressemblent à première vue — Kostenky I et IV, Archaïque maritime, Iroquois, Naskapi — ne permet de déceler ni influence ni emprunt de traits techniques, les ressemblances observées s'expliquant par une convergence fonctionnelle élémentaire et des limites techniques analogues.

ABSTRACT *The Dorset longhouses in Ungava.* This paper gives a description of all longhouses known around Ungava Bay and sums up excavation data for five of them. The Dorset longhouse is a structure built with the same technical resources as other Dorset habitations. Excavations as well as analytical data for the UNG.11-B longhouse show that interior space is subdivided into two series of linearly juxtaposed family areas on both sides of the axial zone. In the latter are stone boxes, pits and lighting spots. Each family area is characterized by two activity poles: a fire place on a stone in a niche inside the ridge would be the focus of domestic activities; facing this, the arrangement of the axial zone would be related to collective activities. The general organization of a longhouse follows the same principle, perhaps partly symbolic, as those observed in other Dorset houses. In the Ungava Bay area as well as on Ellesmere or Victoria islands, longhouses for which we have a description present essentially the same group of typical attributes. A comparison of Ungava longhouses — technical features, chronological setting, functional and morphological indices, settlement pattern — with other presumably long habitations — Kostenky I and IV, Maritime Archaic, Iroquois, Naskapi — does not reveal either influence or borrowing of technical traits. Analogies can be explained by a basic convergence in function and by similar technical constraints.

ZUSAMMENFASSUNG *Dorset Langhäuser in Ungava, Québec.* Diese Forschungsarbeit beschreibt alle bekannten Langhäuser der Ungava Bucht, und gibt eine Zusammenfassung der Daten für fünf der Häuser. Das Dorset Langhaus ist ein Gebäude, das mit den gleichen technischen Kenntnissen wie die anderen Dorset Wohnbauten gebaut wurde. Ausgrabungen sowie analytische Daten für das Ung II-B Langhaus zeigen, dass der Innenraum in zwei nebeneinanderliegende Familienräume eingeteilt ist, die zu beiden Seiten der Mittellinie liegen. In den letzteren befinden sich Steinkästen und Erleuchtungsstellen. Jeder Familienraum ist durch zwei verschiedene Tätigkeitspole gekennzeichnet; ein Feuerplatz auf einem Stein in einer Wandniche eingerichtet war der Fokus für Hausarbeiten, und gegenüber deutet die Einrichtung der axialen Zone auf gemeinsame Tätigkeiten hin. Die allgemeine Organisation der Langhäuser folgt dem gleichen, vielleicht teilweise symbolischen Prinzip, wie es in anderen Dorset Häusern beobachtet wird. In der Gegend der Ungava Bucht, sowie in den Ellesmere und Victoria Inseln, zeigen die Langhäuser für welche wir eine Beschreibung haben, wesentlich die gleiche Gruppe typischer Eigenschaften. Ein Vergleich von Ungava Langhäusern, deren technische Eigenschaften, Zeitfolge, funktionelle und morphologische Anzeichen, lokale und regionale Lage, mit anderen grossen Gebäuden, die ihnen dem ersten Anblick nach ähnlich sehen — Kostenky I und IV, Arkaisch maritim, Irokesen, Naskapi — erlauben nicht einen Einfluss oder das Borgen von Techniken zu entdecken. Die beobachteten Ähnlichkeiten erklären sich durch eine elementare funktionelle Konvergenz und ähnliche Begrenzungen der technischen Möglichkeiten.

RAPPEL HISTORIQUE

En 1948, le botaniste Jacques Rousseau, accompagné de l'ethnologue Jean Michéa, du géologue Jacques Aubert de la Rüe et du géographe Pierre Gadbois étaient les premiers Blancs à traverser le lobe nord-ouest de l'Ungava par le Kogaluk et l'Arnaud. Rousseau et Michéa découvrirent des sites importants au lac Payne que MICHÉA (1950) attribua au Dorsétien. C'était, à l'époque, le premier site de cette culture localisé à l'intérieur des terres.

En 1957, Rousseau, alors directeur du Musée national de l'Homme à Ottawa, envoya William Taylor étudier ces sites. Taylor, après quelques sondages, confirma la présence d'importants vestiges dorsétiens mais aussi thuléens et inuit (TAYLOR, 1958). Puis avant de poursuivre des reconnaissances et des fouilles le long du détroit d'Hudson, il fut conduit par le guide inuit Zachariazi à l'île Pamiok où il fouilla rapidement une sépulture attribuée alors au Dorsétien (LAUGHLIN et TAYLOR, 1960 ; LEE, 1968) et découvrit les ruines d'une maison immense par rapport à celles habituellement observées dans l'Arctique, de 30 m × 10 m. Il l'attribua au Dorsétien de façon quelque peu hypothétique, d'où le nom donné au site : Imaha, qui signifie « peut-être » en inuktitut. C'était la première maison longue mentionnée et illustrée dans une publication concernant la préhistoire de l'Arctique.

Sept ans plus tard en 1964, Rousseau, alors au Centre d'études nordiques de l'université Laval, fit venir à Québec son collègue Thomas Lee. Tous deux avaient quitté quelques années auparavant le Musée national de l'Homme. À partir de ce moment, Lee, encouragé par Rousseau, partit sur les traces archéologiques de Taylor qui avait « pris la place » de Rousseau à la direction du Musée de l'Homme. Lee ne cessera plus alors de développer l'hypothèse d'une occupation viking en Ungava attestée par les maisons longues, s'opposant par là au milieu archéologique nord-américain.

Ainsi, envoyé dès 1964 par Rousseau au lac Payne (fig. 1) pour compléter les travaux de Taylor, Lee crut identifier du premier coup d'œil des structures témoignant des Vikings, avec village, église, voie pavée pour chariot... (LEE, 1966, 1967) en plus des vestiges dorsétiens. Dans la logique de sa conviction, si une colonie « viking » s'était établie au cœur de l'Ungava, elle devait avoir laissé des vestiges de son passage, voire de son séjour, sur la côte ouest de la baie près de l'embouchure de l'Arnaud, principale voie de pénétration vers le lac Payne. En 1966, Lee utilisant les indications vagues données par Taylor (LAUGHLIN et TAYLOR, 1960) au sujet de structures analogues à celles de Pamiok, engagea le même guide que ce dernier pour tenter de trouver d'autres sites de maisons longues. Il n'y réussit pas cette année-là, mais à Pamiok même (fig. 1 et 2) il localisa deux autres structures, un peu moins longues que la première, qui avaient échappé au regard de Taylor. L'une d'elles, Imaha I, fut fouillée. Les maisons longues allaient depuis défrayer les chroniques : leur origine

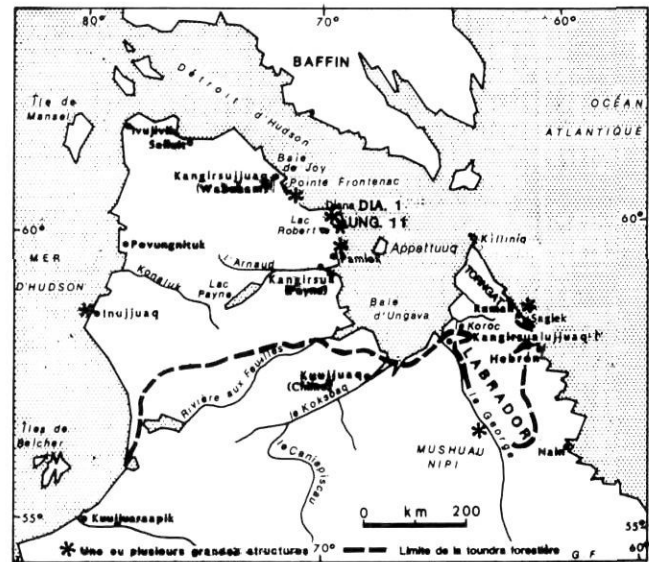
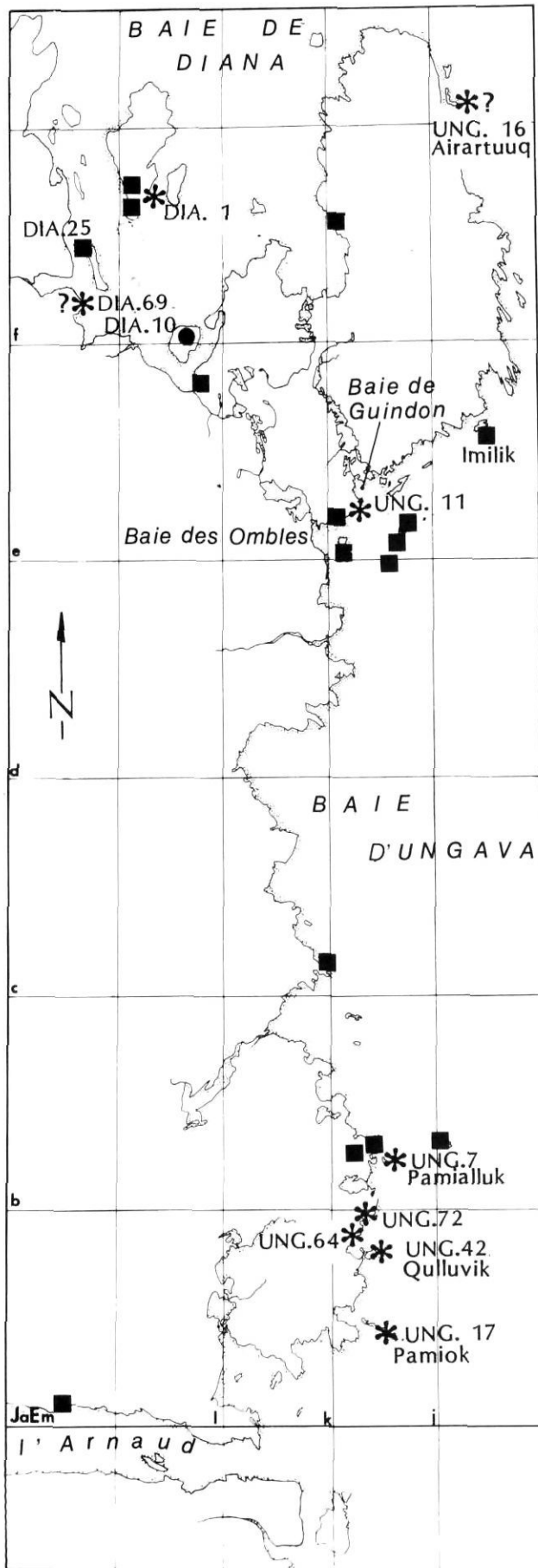


FIGURE 1. Localisation dans l'Arctique québécois et au Labrador des maisons longues et des autres grandes structures mentionnées dans le texte.

Location of Québec Arctic and Labrador longhouses and other large structures.

viking défendue par Lee, sans concessions à d'autres hypothèses, n'était pas sans vraisemblance si l'on considérait quelques analogies générales de forme et de dimensions entre elles et certaines maisons longues norroises d'Europe. Mais ne pourrait-on les rapprocher aussi bien d'autres grandes habitations collectives telles que celles des Iroquois, des Indiens de l'Archaïque maritime ou même celles de Kostenki IV en Sibérie ?

Ayant participé aux fouilles de Lee en 1966, Plumet reprit en 1968 des reconnaissances au nord de la zone déjà étudiée par Lee. L'un des objectifs était d'examiner avec un esprit indépendant la question des maisons longues. Sans écarter l'éventualité d'une présence norroise en Ungava, théoriquement presque aussi vraisemblable qu'au Labrador, l'hypothèse d'une origine dorsétienne fut soigneusement envisagée. Elle apparut rapidement la plus satisfaisante (PLUMET, 1969). Une analyse de la démarche scientifique de Lee, de l'histoire du « mythe viking » en Amérique du Nord et des données recueillies de 1968 à 1975 amena à rejeter quasi complètement ce qui pouvait encore fonder dans une faible mesure l'hypothèse d'une origine norroise ou dorséto-norroise des maisons longues (PLUMET, 1976b). Cette hypothèse et les données sur lesquelles elle s'appuie sont également examinées en détail par Stine INGSTAD, (1977, p. 142-147) dans son ouvrage sur le seul site certainement « viking » d'Amérique du Nord : l'Anse aux Meadows à Terre-Neuve. Les objets dorsétiens et norrois trouvés dans les mêmes structures y sont considérés comme quasiment contemporains (Anne Stine INGSTAD, 1970, 1977), comme le fait Lee dans l'Ungava, mais FITZHUGH (1980, p. 27 et 30) estime qu'ils ne peuvent être qu'antérieurs de plusieurs siècles. Or, pour le moment, sans rejeter la possibilité d'une origine



norroise des maisons longues ungaviennes, l'archéologue norvégienne ne considère aucun des indices — objet ou élément structural — retenus par Lee comme convaincant. L'hypothèse norroise ne sera donc pas discutée en détail ici, même si à l'occasion il y sera fait allusion. De 1968 à 1979, sept autres maisons longues bien caractérisées ont été trouvées dans la baie d'Ungava et une le long de la côte sud du détroit d'Hudson. Trois ont fait l'objet de fouilles plus ou moins étendues. Cinq autres structures pouvant être des variantes des maisons longues ont été observées dans la même région. Ailleurs dans l'Arctique, les maisons longues se révèlent peu à peu au regard dorénavant averti des archéologues: McGhee en signale une dès 1971 à l'île Victoria, site OdPc-5 (McGHEE, 1971, p. 165, illustrée dans McGHEE, 1978, p. 66), puis TAYLOR en mentionne plusieurs au site NiNg-7 dans la même région (voir McGHEE, *ibid.*). À partir de 1979, Daniel Wheetaluktuk (communication personnelle) en trouve le long de la côte est de la mer d'Hudson et Peter Schledermann à l'île d'Ellesmere ou certaines sont les plus grandes jamais décrites (SCHLEDERMANN, 1981). Enfin William FITZHUGH (1981a) signale l'existence de maisons longues attribuées aux Indiens de l'Archaïque maritime qui occupaient la région de Saglek au Labrador plus de 2 000 ans avant les maisons longues dorsétiennes de l'Ungava.

Dans cet article, nous n'étudierons que les maisons longues actuellement connues dans l'Ungava. Nous essaierons de cerner les tendances caractéristiques de ce type de structures et de son mode d'implantation. Nous nous demanderons quelle pouvait être sa fonction dans le système socio-économique, comment elle est apparue et s'est développée par rapport à d'autres grandes structures attribuées à des cultures différentes, mais qui auraient pu servir de modèle.

DE LA DIFFICULTÉ DE PERCEVOIR UNE MAISON LONGUE

Par leurs dimensions, les maisons longues paraissent spectaculaires dans le contexte archéologique esquimau ou paléoesquimau. Pourtant s'il n'en a jamais vu, l'archéologue attentif aux structures auxquelles il est habitué — emplacements de tentes, dépressions de maisons semi-souterraines — peut ne pas les remarquer. Ainsi en 1957, à Pamiok, Taylor ne vit que la plus grande des trois maisons longues, d'ailleurs la seule connue du guide Zachariazi. En 1977, Ian Badgley pourtant familier avec le terrain arctique, traversa celle de Qulluvik sans remarquer d'autres choses que les caches néoesquimaudes, donc postérieures, qui furent édifiées

* Sites à maisons longues

■ Autres principaux sites dorsétiens

● Site thuléen

FIGURE 2. Localisation des maisons longues au nord-ouest de la baie d'Ungava entre l'Arnaud et de détroit d'Hudson.

Location of long houses in northwestern Ungava Bay.

à l'intérieur (fig. 7 et 8). Ces faits, confrontés aux découvertes récentes mentionnées plus haut, suggèrent que les maisons longues sont probablement beaucoup plus répandues dans l'aire paleoesquimaude que le recensement actuel ne le laisse croire. L'attention de l'observateur, en effet, tend à se fixer à l'échelle et à la nature de ce qui lui est familier. Les descriptions qu'on trouvera en annexe ainsi que les plans et les photos permettent de saisir les différentes formes sous lesquelles peuvent se présenter les maisons longues. Les tendances caractéristiques communes qui se dégagent de leur étude contribuent à définir le type particulier d'habitation dorsétienne qu'est la maison longue.

LA MAISON LONGUE, TYPE PARTICULIER D'HABITATION DORSÉTIENNE

Caractères extrinsèques communs aux maisons longues de l'Ungava

INSERTION DE LA MAISON LONGUE DANS LE MILIEU ÉTENDU

Jusqu'à maintenant, il n'a pu être établi que les maisons longues faisaient partie d'un habitat plus vaste comprenant un ensemble d'autres habitations contemporaines, ce qui élimine la possibilité qu'elles aient été le « centre communautaire » ou la « maison de fête » d'un village. La proximité, sur un même site, de maisons longues et d'autres structures principales comme à Pamiok (UNG. 17), Pamialluk (UNG. 7) Qilalugarsivuk (UNG. 11) et le site Cordeau (DIA. 1) n'implique pas qu'il y ait eu contemporanéité d'occupation. Le type de ces autres structures principales ainsi que leur nombre varient d'un site à l'autre, sans relation évidente avec l'emplacement ou l'importance de la maison longue. À Pamiok, les structures témoins sont particulièrement nombreuses, mais ce sont plutôt des structures de surface ou de faible creusement. À Pamialluk, se sont des structures de creusement. À UNG. 42,64,72 et à DET. 12, il n'y a aucune concentration d'habitations dorsétiennes à proximité immédiate, seulement quelques structures principales assez éloignées, sauf à UNG. 64 où la maison longue paraît complètement isolée.

Par contre, toutes les maisons longues se trouvent dans des régions riches en sites (fig. 2) aussi bien dorsétiens que thuléens d'ailleurs et, sauf à UNG.64, à proximité d'un milieu étendu propice aux activités de chasse aux mammifères marins : sur des îles ou des avancées de terre proches de la limite de l'estran. Il y a donc une relation évidente entre la présence d'une maison longue et l'intensité d'occupation et d'exploitation d'une région dont témoigne la densité des sites et des structures témoins. Toutes les maisons longues se trouvent au milieu d'« espaces forts » définis par VÉZINET (1982) pour la période inuit traditionnelle (1880-1920). Chacun de ces « espaces forts » s'insère dans le territoire d'une bande régionale (*ibid.* carte 1 et p. 102). Si l'on se permettait un instant de supposer que le mode d'implanta-

tion des Dorsétiens ressemblait à celui des Inuit traditionnels, on pourrait constater que le territoire des Ungavamiut recèle sept maisons longues, celui des Tuvaalummiut, au moins trois; celui des Urqumiut, au moins une, peut-être deux, mais cette région est encore mal explorée archéologiquement (fig. 3). Les maisons longues ont tendance à se trouver à proximité de sites importants, mais parfois dans un milieu immédiat nettement différent, probablement en raison des contraintes techniques imposées par leur grande taille, mais peut-être aussi parce que les activités qui s'y déroulaient n'exigeaient pas le même mode d'implantation que pour les autres établissements. À UNG. 11, par exemple, il a été estimé que la maison longue B pouvait réunir tous les occupants des habitats dorsétiens de la région disséminés dans un rayon de 15 km (PLUMET, en prép.). Rien ne justifie pour l'instant d'imputer les différences d'implantation observées à des changements diachroniques du milieu naturel.

INSERTION DE LA MAISON LONGUE DANS LE MILIEU IMMÉDIAT

Dans la région retenue par les constructeurs, l'emplacement d'une maison longue semble avoir été choisi en fonction de plusieurs critères d'inégale importance :

1) L'existence d'un terrain dégagé de la dimension requise, suffisamment horizontal et drainé. Le fait qu'il ait fallu, dans trois cas au moins, reblayer une partie du terrain montre que cette condition, reliée aux suivantes, n'était pas toujours facile à rencontrer. Les plages soulevées dont les crêtes naturelles pouvaient être utilisées, étaient donc des emplacements de choix. Leur matériau meuble, surtout le cailloutis mêlé de sable, de-

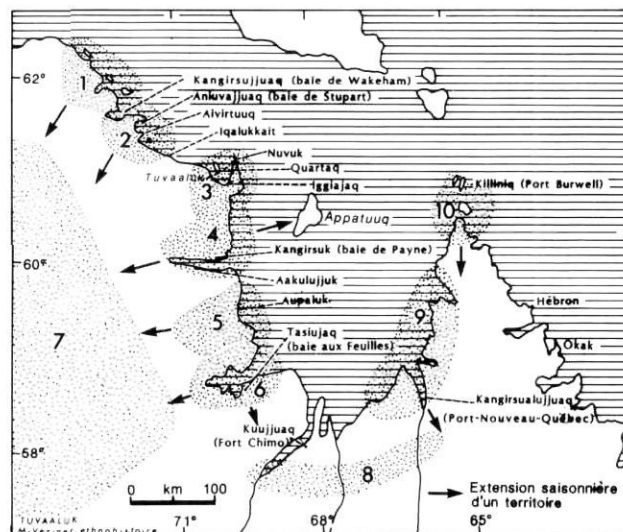


FIGURE 3. Délimitation des bandes régionales traditionnelles et principaux noms de lieux autour de la baie d'Ungava. 1) Aggumiut; 2) Urqumiut; 3) Tuvaalummiut; 4) Ungavamiut; 5) Aupalummiut; 6) Tasiujarmiut; 7) Nunamiut; 8) Nunamiut; 9) Kangivamiut; 10) Killinirmiut (selon Vézinet, 1982).

Regional band territories and main place names around Ungava Bay according to VÉZINET (1982).

vait être apprécié, car il assurait un assez bon drainage de l'humidité et une bonne résistance au tassement.

2) La présence d'un affleurement rocheux ou de gros blocs en place permettant, peut-être même symboliquement, d'ancrer la structure. Faute de mieux, les plus gros blocs déplaçables à plusieurs personnes et installés au moins à l'une des extrémités pouvaient jouer ce rôle (voir le site Frontenac). L'intégration d'un bloc en place ou d'un affleurement rocheux à la structure d'élévation¹ périphérique des habitations dorsésiennes autres que les tentes est d'ailleurs quasiment une constante dans l'Ungava sans répondre de façon évidente à un impératif technique. (Voir les caractères intrinsèques.)

3) La proximité d'une étendue d'eau douce. À Imaha I et II, la relation entre la maison longue et l'étang est attestée par des vestiges d'aménagements de deux sentiers : pierres juxtaposées. Par contre, aux sites Cordeau et à Pamialluk (DIA.1 et UNG-7), aucun sentier n'a été repéré, peut-être en raison du développement important de la tourbe sur le site. À Qulluvik et Qilalugarsivik (UNG. 42 et UNG. 11), des traces de sentiers non aménagés se dirigent, entre autres directions, vers les étendues d'eau douce moins proches qu'à d'autres sites. Cette relation avec les points d'eau douce pourrait fournir une indication sur la saison d'occupation dans la mesure où les conditions climatiques étaient les mêmes qu'aujourd'hui. Il faut noter, toutefois, que le moment où ces points d'eau sont asséchés varie sensiblement d'une année à l'autre.

Ces critères laissaient beaucoup de latitude pour adapter la construction aux ressources de chaque milieu immédiat : il semble que selon l'abondance, la grosseur et la forme des pierres disponibles, celles-ci étaient placées en parement intérieur vertical quasi mégalithique, ou superposées les unes aux autres, ou seulement en consolidation intérieure et parfois extérieure d'un muret en matériaux meubles. Dans tous les cas, les plus grosses pierres disponibles sur le site étaient utilisées et beaucoup d'autres étaient nécessaires quelles que fussent leurs dimensions, probablement pour servir de charge à la couverture en peaux.

1. Par « structure », rappelons-le, est désigné un groupement archéologiquement significatif d'éléments — en l'occurrence lithiques — unis par un trame de rapports fonctionnels, figuratifs ou symboliques déterminés par l'homme. Les structures anthropiques, dans l'Arctique, ont été regroupées selon des critères techniques : *structures de creusement*, lorsqu'il y eut pour leur construction prélèvement de matériaux meubles dans l'espace qu'elles occupent ; *structures de surface* dont les matériaux meubles proviennent essentiellement de l'espace périphérique. D'un point de vue fonctionnel, une distinction est faite entre *structures principales* ayant pu servir à la protection des personnes (iglou, tente, maison) et *structures secondaires*, c'est-à-dire toutes les autres. Le terme « *structure d'élévation* » sera également employé pour désigner tout ce qui ressemble à un mur, muret, talus anthropique, c'est-à-dire résultant de la superposition ou de l'amoncellement de matériaux.

CARACTÈRES INTRINSÈQUES COMMUNS AUX MAISONS LONGUES DE L'UNGAVA

Les maisons longues réunissent un ensemble spécifique de caractères assez constants contrairement aux autres habitations dorsésiennes « normales » qui, dans une même région, voire dans un même site, offrent une assez grande diversité de formes et d'aménagements intérieurs (voir PLUMET, 1976a). D'après les descriptions précédentes ces caractères sont les suivants :

- La forme allongée avec un contour assez régulier. La longueur est toujours supérieure au double de la largeur. Le rapport longueur/largeur varie de 2,5 à 5,6 et la longueur intérieure de 11 m à 34 m. Entre les deux extrémités, généralement en arc de cercle plus ou moins marqué, les côtés sont alignés parallèlement, présentant parfois une légère courbure vers l'extérieur accentuée par l'élargissement des bourrelets.
- L'espace intérieur plus ou moins creusé, sauf à UNG.7 où le développement du couvert végétal occulte probablement le creusement. La dénivellation par rapport au sommet du bourrelet peut atteindre 1 m.
- Un bourrelet périphérique toujours présent, parfois très net, parfois quasiment effacé. Constitué de matériaux meubles hétérogènes, souvent mêlés de blocs, il est souvent doublé d'un parement intérieur de dalles sur chant ou de blocs parfois superposés parmi lesquels on retrouve les plus grandes pierres de la structure.
- Le bourrelet toujours nettement moins accentué aux hémicycles et particulièrement à l'un des deux hémicycles, celui qui correspond à l'extrémité de la maison où les éléments structuraux sont les moins nombreux ou les moins visibles : peu de blocs, faible dénivellation.
- La structure d'élévation périphérique de la maison longue intègre généralement une partie d'affleurement rocheux, le plus souvent dans sa longueur (Imaha I et III, UNG. 11-D, DIA. 1-A), parfois en extrémité comme à UNG. 11-B. À défaut ou parfois en plus, elle intègre un ou plusieurs gros blocs en place (Imaha II, III, UNG. 42). Dans tous les cas d'absence d'affleurement rocheux, un ou deux des plus gros blocs de la structure sont placés au moins à l'une des extrémités de la maison dans l'axe longitudinal de celle-ci et parfois à chacune des extrémités, au milieu de l'hémicycle. Ce fait est d'autant plus remarquable que ces blocs peuvent être les seuls subsistant à cet endroit (UNG.7-A, UNG.64, UNG.72, DET.12). La maison longue du site Frontenac en est le meilleur exemple.
- Les points de communication entre l'espace intérieur et l'extérieur, marqués par une interruption du bourrelet, sont généralement situés vers le milieu des hémicycles à chaque extrémité de la maison et sur l'un des longs côtés non loin d'un hémicycle. Dans certains cas ces ouvertures ne sont pas évidentes (UNG.11-B).

- La présence de fosses extérieures le long de la maison est presque une constante. Là où elles n'ont pas été observées, ces fosses peuvent être cachées sous la végétation comme à UNG.7 ou UNG.11-D.
- La zone axiale de toutes les maisons fouillées ou sondées regroupe une combinaison de structures secondaires essentiellement de creusement : fosses, boîtes mais aussi supports de combustion. Cette zone axiale est en légère surélévation par rapport aux zones latérales. Cette dénivellation de l'ordre de quelques centimètres (2 à 5) ne semble pas provenir d'un aménagement. Elle pourrait résulter d'un tassement du sol des zones latérales où devaient se tenir et circuler les occupants de la maison.
- Dans la plupart des cas, l'espace intérieur est subdivisé en deux trois ou quatre sous-espaces par des séparations constituées de blocs de pierre souvent dressés. Toutefois la réalité de ces séparations ne peut être confirmée que par la fouille.

D'autres caractères observés sont moins généralement répandus, mais se rencontrent au moins trois fois : présence de niches pouvant abriter une grande dalle support de combustion, reste de dallage latéral intérieur. Une certaine recherche de nivellement du sol intérieur semble évidente comme en témoignent les remblais observés à Imaha II, UNG.64 et DIA.1-A.

Les fouilles effectuées sur cinq emplacements de maisons longues apportent aussi peu d'informations solides concernant le mode de couverture que pour les autres types de maison. La présence de supports de combustion, de points d'éclairage implique une protection complémentaire de celle fournie par les structures d'élévation périphériques. L'investissement temps et travail requis par l'édification de ces dernières se comprend mal sans relation avec une couverture dont l'existence est suggérée par les trous de poteaux observés à Imaha I et II et, avec plus d'incertitude, dans le bourrelet d'UNG.11-B. L'analyse d'UNG.11-B (PLUMET, en préparation) conduit à proposer que la couverture était constituée de l'adjonction des peaux que chaque famille utilisait habituellement pour couvrir son espace domestique. Ces peaux devaient être maintenues de l'intérieur sur la structure d'élévation périphérique par de nombreuses pierres de charge qui tombèrent dans l'espace intérieur lors du démontage de la couverture. La plus grande largeur du bourrelet vers le milieu des côtés longitudinaux, là où la tension des peaux était la plus forte, donc les pierres de charge plus grandes et plus nombreuses, peut s'expliquer par un tel agencement de même que l'arrondi de l'extrémité qui facilite la tension régulière d'une couverture souple.

Il n'y a pas d'emplacement de maison longue qui, au moins sous le couvert végétal, ne soit jonché de blocs de toutes dimensions. Ces blocs recouvrent ce qui reste en place des éléments structuraux intérieurs dont ils ne sont pas des éléments déplacés. Par cet aspect,

les maisons longues se différencient nettement des structures principales de surface correspondant au simple emplacement de tente ou la couverture souple était maintenue directement sur le sol d'origine non modifié. Dans ce dernier cas, l'espace intérieur reste dépourvu de blocs. Par contre, dans tous les autres types de structures principales, même de faible creusement du genre UNG.11-A et C, l'espace intérieur est aussi jonché de blocs. Les maisons longues de l'Ungava ne sont donc pas de simples emplacements de tentes géants (*tent rings*), mais bien des constructions comprenant une structure d'élévation périphérique et parfois intérieure. Elles se distinguent des autres structures principales de creusement par leur forme, leurs dimensions et leur agencement intérieur.

L'agencement intérieur est, encore plus que la forme et les dimensions, l'élément distinctif des maisons longues de l'Ungava. La zone axiale avec son léger bourrelet et son double alignement de structures secondaires constitue l'épine dorsale de cet agencement. L'analyse archéologique d'UNG.11-B permet de proposer (PLUMET, en prép.) que cette zone était un lieu d'activités collectives, un axe de communication à l'intérieur du groupe social auquel était destinée la maison. Sur cet axe était situé l'un des deux pôles de chaque sous-espace domestique, un par famille supposée nucléaire. L'autre pôle, du moins à UNG.11-B, était la grande dalle support de combustion — lampe ou foyer — placée dans les niches du mur devant lesquelles se déroulaient des activités plus familiales dont la fabrication de l'outillage lithique. La question reste posée de savoir si les points d'éclairage de la zone axiale, qui ponctuent la double séquence de fosses et de boîtes, indiquent de grandes subdivisions de l'espace collectif correspondant à des sous-groupes sociaux : familles apparentées ou provenant d'un même camp, par exemple. Cette question s'applique également aux séparations intérieures, surtout lorsque ces dernières ne sont pas, contrairement à DIA.1-A et Imaha I, au niveau des hémicycles. Sinon, en effet, il n'est pas impossible que la séparation délimite dans chaque hémicycle une sorte de vestibule, ce qui expliquerait la différence d'aspect et d'agencement de certains hémicycles par rapport à la partie centrale de la maison longue. D'une façon générale, cependant, l'agencement de l'espace délimité par les hémicycles n'est pas différent du reste de la maison comme en témoignent l'extrémité sud d'UNG.11-B et l'extrémité nord d'Imaha II. Il faudrait un plus grand nombre de maisons longues soigneusement fouillées pour éclaircir ce point.

LA MAISON LONGUE ET LE MODÈLE PALÉOESQUIMAU D'ORGANISATION DE L'ESPACE INTÉRIEUR

Dès le début du Paléoesquimau, à l'exception du Vieux Nûgdliit encore contesté et mal daté, on retrouve dans un certain nombre de structures principales (38%

à l'Indépendance I) un aménagement axial en pierres séparant l'espace domestique en trois zones parallèles : une axiale, en anglais *mid-passage*, et deux latérales (voir PLUMET, 1976a et KNUTH, 1978, p. 23 et 43). À l'Indépendance I, le foyer, qui était au centre de l'espace domestique dans la culture de Denbigh (GIDDINGS, 1967), se trouve intégré, entre deux grandes boîtes en pierres, dans cet aménagement axial qui perdure avec différentes variantes et quelques lacunes, jusqu'au Dorsétien tardif du Labrador (COX, 1978; THOMSON, 1982) et de l'Ungava (PLUMET, *op. cit.* et 1979, GOSSELIN *et al.*, 1974). Au Dorsétien, selon les cas et peut-être selon le nombre de familles (HARP, 1976), l'aménagement axial peut comprendre un ou deux points de combustion. S'il y a deux points de combustion, ils peuvent être identiques — deux dalles « supports de lampe » comme au site du Goulet (Gulf Hazard-8, maison 1, HARP, 1976, fig. 8) ou à Okak-3 (COX, 1978, fig. 7) — ou différents avec une dalle support d'un côté et un foyer en fosse de l'autre, comme à DIA.1-E ou DIA.25 (PLUMET, 1976a).

L'emplacement de ces points de combustion dans l'aménagement axial, sans être fixe, semble toutefois refléter une certaine tendance : ils se trouvent entre le tiers et le quart de la longueur de la zone axiale. S'il y en a deux dans une même habitation, ils sont disposés symétriquement, témoignant ainsi d'une conception d'ensemble et de la conformité à un schéma culturel. En réalité, lorsqu'un seul point de combustion axial a été décelé, comme à UNG.37-B (BADGLEY, 1978) ou DIA.1-B (PLUMET, 1976a, fig. 24), il reste toujours une possibilité qu'un deuxième ait existé, mais ait disparu dans la déstructuration de l'habitation, car chaque fois l'aménagement axial était fortement perturbé à l'endroit où le second aurait pu se trouver. Il arrive aussi que l'un des points de combustion soit complètement à l'extrémité de la zone axiale, protégé par des blocs latéraux (DIA.1-E, DIA.4-B), voire aussi par une niche comme à Kolihtalik-1 (FITZHUGH, 1976). On peut trouver parfois d'autres points de combustion dans les zones latérales ou dans des annexes (Okak-3, DIA.1-E, DIA.4-B). D'une façon générale, cependant, la plupart des structures principales de creusement dorsétiennes présentent une zone axiale bien délimitée (au moins par un léger bourrelet, une série de fosses comme à Terre-Neuve (HARP, 1976), le plus souvent par des blocs en saillie soigneusement disposés) dont l'organisation, très différente de celle des zones latérales beaucoup plus floues, exclut qu'elle ait pu servir au couchage ou à la circulation des personnes. Elle réunit un ensemble variable de points d'opérations spécifiques liés à la combustion et probablement à la préparation et à l'entreposage de la nourriture. Il s'agit d'activités domestiques intéressantes toute la maisonnée et qui sont généralement des occasions d'échanges et de communication à l'échelle de la collectivité concernée (une ou deux familles). Leur importance économique, sociale et probablement symbolique va de pair avec la place centrale,

ou plutôt axiale, qui leur est réservée dans l'espace domestique.

Que se passe-t-il dans les maisons longues où se réunissent de nombreuses maisonnées disposant chacune d'un sous-espace domestique selon l'interprétation proposée pour UNG.11-B ? L'organisation axiale disparaît à l'échelle du sous-espace de chaque maisonnée qui s'insère entre deux pôles. Elle se développe par contre à l'échelle de l'espace collectif de la maison longue. L'aménagement de la zone axiale n'est pas le résultat de la simple addition des éléments structuraux nécessaires à chaque famille, mais correspond bien à une organisation globale de l'espace intérieur en fonction d'une collectivité dont les détails de la structure sociale nous échappent.

Il n'est guère de système de représentation symbolique où l'habitation n'ait joué un grand rôle, probablement en raison de son importance affective, sociale et économique. SALADIN D'ANGLURE (1975, 1977) a montré certains aspects du contenu symbolique de l'iglou, perçu comme utérus, chez les Inuit. Or les Néoesquimaux thuléens semblent avoir importé dans l'Arctique oriental une solution architecturale optimale, élaborée en Alaska, à un ensemble de contraintes écologiques, techniques et sociales. Le modèle de la maison semi-souterraine thuléenne présente une gamme de caractères techniques assez constants à travers l'espace et le temps qui la rend facilement reconnaissable. Les variations constatées concernent surtout la forme générale et les dimensions. Tous les éléments observés par l'archéologue s'insèrent dans un système technique de construction cohérent où il est difficile de déceler le substrat social de l'éventuel contenu symbolique.

Il en va différemment de l'habitation dorsétienne dont il semble que les diverses formes se soient développées progressivement dans l'Arctique oriental, malgré les hypothèses d'influences amérindiennes suggérées par KNUTH (1978). Il est difficile dans l'état actuel des données, de se référer, comme pour le Thuléen, à un modèle technique général, à des modèles régionaux ou caractéristiques d'une période. Les habitations dorsétiennes connues sont techniquement peu élaborées, et les nombreuses variations observées semblent refléter surtout des adaptations empiriques à des exigences occasionnelles du groupe ou du milieu immédiat. Sauf pour les emplacements de tentes, la principale constante — l'organisation axiale de l'espace — et même les tendances notées précédemment telle que l'intégration de blocs en place, ou d'affleurements rocheux dans la structure s'expliquent difficilement par les impératifs de modèles techniques. Ne pourrait-on y percevoir les exigences d'un schéma culturel ou le symbolisme pouvait tenir une place importante et auquel les Dorsétiens essayaient de se conformer selon les moyens offerts par le milieu immédiat ? Si à l'échelle de l'Arctique oriental une meilleure connaissance de l'habitation dorsétienne, et surtout des maisons longues, ne

permet pas d'établir que les affleurements rocheux et les gros blocs des hémicycles répondent à un impératif fonctionnel, l'hypothèse qu'ils s'insèrent, comme les aménagements axiaux, dans un système de représentation symbolique acquerra plus de vraisemblance, sans que nous puissions pour autant l'interpréter.

FONCTION SOCIALE DE LA MAISON LONGUE : HYPOTHÈSES

D'après ce qui a été exposé précédemment, il est possible d'établir qu'une maison longue n'est pas seulement une habitation plus grande que les autres, destinée à une famille étendue par exemple. Elle ne semble pas non plus faire partie d'un habitat complexe dans lequel elle aurait eu une fonction particulière. Une maison longue constitue plutôt à elle seule l'essentiel d'un habitat à un moment donné. Rien n'indique non plus qu'à Pamiok (UNG.17) et à Qilalugarsivik (UNG.11) plusieurs maisons longues furent occupées simultanément. C'est plutôt l'impression contraire qui prévaut bien qu'elle ne puisse s'appuyer sur des indices chronologiques ou archéologiques précis. Enfin, l'outillage récupéré, semblable à celui des maisons « normales », permet de penser que les activités domestiques courantes des hommes, des femmes et probablement des enfants s'y déroulaient. D'autres activités, par contre, dans la zone axiale, devaient revêtir un caractère particulier et constituer la raison d'être de la maison longue. Elles impliquaient l'utilisation de points de combustion et de fosses dont la fonction reste encore très floue, ainsi que la manipulation d'ocre dont les traces sont abondantes dans les maisons fouillées. Nous poserons donc l'hypothèse suivante : quelle que soit sa taille, une maison longue réunissait l'ensemble des occupants de l'habitat dont elle était la seule habitation utilisée. Son espace intérieur constituait donc l'essentiel de l'espace social dans lequel les occupants étaient vraisemblablement regroupés par unité familiale nucléaire. D'autres regroupements plus larges — familles alliées, groupes de chasse, bande régionale — existaient peut-être, influençant l'organisation de l'espace intérieur. La fonction spécifique des maisons longues est liée aux activités qui se déroulaient dans la zone axiale.

L'étude de la répartition des matières premières allochtones dans les maisons longues fouillées montre, à côté de points d'opération de taille portant sur l'une ou l'autre des roches disponibles (quartzite ferrugineux à Imaha II, par exemple), que tous les occupants d'une même maison longue disposaient à peu près des mêmes matériaux. Par contre, d'un site de maison longue à l'autre, la distribution globale des roches allochtones varie, ce qui suggère des différences d'approvisionnement et probablement d'espaces fréquentés : le quartzite de Ramah et surtout le quartzite ferrugineux également originaire de Ramah sont plus abondants à Pamiok ; le quartz laiteux venu du lac Robert ou de Maricourt-Wakeham ainsi que le quartzite de type

Diana, d'origine inconnue, sont proportionnellement plus abondants à UNG.11 et encore plus à DIA.1 (voir à ce sujet de BOUTRAY, 1981, PLUMET 1981a). Enfin, il a été proposé (PLUMET, en prép.) que la maison B de Qilalugarsivik avait été construite et occupée entre la mi-août et le milieu de l'automne, après le retour des périodes d'obscurité complète et avant le gel du mollisol ainsi que la formation de la banquise. Les maisons longues pouvaient être des lieux de rassemblements transitoires entre la dispersion des camps de chasse ou de pêche printaniers et estivaux et l'installation dans des villages, surtout insulaires, de maisons semi-souterraines. De tels regroupements à l'échelle de bandes régionales plus ou moins fluctuantes d'une année à l'autre — comme le suggèrent les dimensions variables des maisons longues sur un même site — pouvaient être l'occasion de jeux ou de cérémonies spéciales visant à maintenir la cohésion sociale et culturelle. Ce phénomène a bien été mis en évidence dans les sociétés de chasseurs-cueilleurs (LEE et DEVORE, 1968 ; LEE, 1976 ; ARCAND, 1979 ; BICCHIERI, 1972).

On remarquera que les trois aires de concentrations de sites, où se trouvent les maisons longues dorsésiennes, correspondent assez bien aux territoires des trois bandes régionales inuit tels que définis par Monique VÉZINET (1982) à partir des données ethnographiques et ethnohistoriques (fig. 3). De plus, Saladin d'Anglure (communication personnelle) signale chez les Urquimiut (sud-est de Wakeham) et chez les Tuvaalummiut (extrémité nord-ouest de la baie d'Ungava), des lieux de rassemblements et de festivités, à l'occasion des solstices, dans des structures qui n'ont pas encore été étudiées. Celle que nous avons vue en territoire Tuvaalummiut est circulaire, en gros blocs et sans commune mesure ni forme avec les maisons longues dorsésiennes. On peut se demander si les grandes structures principales de surface des sites UNG.72 et DET.12 n'étaient pas d'autres lieux de rassemblement de printemps ou d'été pour les Thuléens ou les Dorsétiens.

On peut se demander également si les maisons longues dorsésiennes n'étaient pas liées à la chasse au caribou, en raison des affûts et des sentiers signalés sur quelques sites. Pour l'instant, les vestiges osseux montrent que le phoque était l'animal le plus consommé. De plus, les affûts, peu nombreux, et seulement sur trois sites, ne semblent absolument pas associés aux maisons longues. Enfin les sentiers, dans la mesure où ils seraient dus aux caribous et non aux hommes, n'impliqueraient pas qu'ils sont contemporains des maisons longues.

D'autres questions se posent alors : la concentration des maisons longues au nord-ouest de l'Ungava reflète-t-elle une réalité culturelle locale ou n'est-elle qu'une illusion résultant de l'orientation des recherches qui furent menées dans cette région ? Quand donc apparaît le type « maison longue » ? Se développe-t-il chez les Dorsétiens ou fut-il repris à d'autres cultures voisines ? Comment a-t-il évolué et s'est-il diffusé ?

LES AUTRES MAISONS LONGUES DORSETIENNES DE L'ARCTIQUE

Depuis 1970, d'autres maisons longues attribuées au Dorsetien ont été signalées dans l'Arctique : à l'île Victoria d'abord où l'une d'elles a fait l'objet d'un plan (McGHEE, 1978, p. 66). Elle mesure 32 m de longueur et 7 m de largeur. Aucun bourrelet périphérique n'est signalé, bien que, d'après la photographie publiée, il semble y avoir une densité particulièrement forte de pierres décimétriques sur une largeur d'environ 1 m à l'extérieur des blocs métriques qui délimitent la structure. Celle-ci est implantée sur un sol quasiment dépourvu de végétation et de dépôts humiques. Il est difficile de distinguer des éléments d'aménagement intérieur dans le chaos de blocs visibles sur le plan et sur la photo. Trois gros blocs sur chant se dressent à l'extrémité nord non loin d'une dalle verticale placée au début de la zone axiale. Cette dalle pourrait marquer l'emplacement d'une boîte. McGhee, d'après le style des rares objets ramassés à l'intérieur, suppose que cette maison fut édifée vers 500 ap. J.-C. (McGHEE, 1978). Dans un autre texte, McGHEE (1971, p. 165) laisse entendre que William Taylor aurait observé d'autres grandes structures similaires associées à des témoins façonnés dorsétiens au site NiNg-7 à l'île de Victoria. Rien, semble-t-il, n'a été publié à leur sujet ni au sujet de celles aperçues par McGhee lui-même à l'île de Bathurst (communication personnelle à Peter SCHLEDERMANN, 1978, p. 467).

Plus récemment, l'archéologue inuit Daniel Wheetluk (communication personnelle) a découvert plusieurs maisons longues sur les îles côtières de la mer d'Hudson dans la région d'Inujjuaq. Ni plan ni photo n'en ont encore été diffusés. À partir de 1977, dans le cadre du programme qu'il dirigeait, Peter SCHLEDERMANN (1977, 1978) a localisé à la péninsule de Knud, sur l'île d'Ellesmere, plusieurs maisons longues dont l'une est encore plus longue que celles de l'Ungava. Toutes, par contre, sont légèrement plus étroites : 45 × 5 m, 14 × 3,50 m, 13 × 3,50 m, et une, très déstructurée, de 3 m de largeur, mais dont la longueur n'est pas mesurable.

Le site de la péninsule de Knud (SgFm-3), le seul pour lequel un ensemble de données est publié concernant les maisons longues, permet de mieux saisir les tendances constantes et les caractères variables de ce type de structure (SCHLEDERMANN, 1977, fig. 2 et 1978, fig. 2, 3 et 4). Parmi les tendances constantes, il faut noter la forme et les proportions qui restent approximativement les mêmes avec les hémicycles plus ou moins nets, les murs longitudinaux assez rectilignes, l'entrée située vers le milieu de l'hémicycle ou avant l'amorce de celui-ci. Il y a aussi, semble-t-il, des structures d'entreposage associées aux maisons longues. L'intérieur de ces dernières est jonché de blocs déplacés reposant par dessus les objets témoins. De gros blocs métriques, sur chant, se trouvent en extrémité, parfois de

part et d'autre de l'entrée, et dans un cas au moins un bloc probablement en place (2 m de plus grande dimension) est inclus dans la structure. Parmi les variantes les plus importantes, notons l'absence de bourrelet périphérique (le substrat s'y prêtait-il?), de séparation intérieure (mais le plan ne présente que le contour des maisons) et, semble-t-il, d'aménagement axial. Ce dernier point, toutefois, devrait être confirmé par une fouille, car dans aucune des maisons longues de l'Ungava l'aménagement axial n'était perceptible avant un décapage assez avancé ou des sondages localisés en fonction de l'expérience acquise par les fouilles d'autres maisons longues.

Le site de la péninsule de Knud présente aussi un nouvel élément structural. À l'extérieur, mais à proximité immédiate de chaque maison longue, Schleder mann a observé des alignements de structures secondaires, apparemment de surface, juxtaposées les unes aux autres sur une longueur pouvant atteindre 32 m. Ces structures sont interprétées, sans autre description, comme des foyers et des plates-formes de pierres. Le plan (SCHLEDERMANN, 1978, fig. 4) suggère une série de fosses entourées de blocs ou de boîtes entre lesquelles s'intercalent des dalles ou dallettes. En attendant la publication de descriptions plus précises, il est tentant d'établir un rapprochement entre ces alignements de structures secondaires ou de foyers de cuisine (*cooking rows* selon Schleder mann) et l'aménagement axial des maisons longues ungaviennes. Quelques différences subsistent cependant : ces alignements de structures secondaires sont doubles dans l'Ungava et comprennent fosses, boîtes, dallages, supports de combustion. Ils sont simples à la péninsule de Knud et n'incluent apparemment qu'une succession régulière de structures secondaires de surfaces dallées (environ 1 m de largeur) et de foyers (environ 1 m sur 0,60 m) dans lesquels la combustion est attestée par d'abondants restes carbonisés d'os et de saule. SCHLEDERMANN (1978, p. 463-464) en déduit qu'il s'agit peut-être de cuisines communautaires où étaient préparés les repas consommés à l'intérieur des maisons longues plutôt que des habitations ; ces dernières, selon lui, seraient des lieux de réunions ou de festivités, comme le qaggiq thuléen. De plus, il pense qu'elles ne furent jamais couvertes et que la structure d'élévation périphérique en grosses pierres n'avait peut-être qu'une fonction symbolique. Il s'agit là d'hypothèses ou même seulement d'impressions préliminaires s'appuyant sur très peu de données de fouille. Remarquons qu'elles s'opposent à certaines des propositions que nous avons faites pour les maisons longues de l'Ungava. Il est remarquable qu'au site SgFm-3 les foyers ouverts des alignements de structures secondaires sont d'assez grandes dimensions, avec un combustible abondant. Aucun « support de combustion » n'est signalé, que ce soit pour une lampe ou pour un foyer. Les différences avec les alignements des zones axiales de l'Ungava s'expliquent peut-être par cette situation en espace ouvert. Le point commun est la

disposition générale alignée qui devait constituer le point essentiel de ces rassemblements orientés vers des activités qui se déroulaient dans la zone axiale ou le long des structures linéaires de la péninsule de Knud. Si l'on attribue hypothétiquement un foyer par famille, le plus grand alignement de 32 m pouvait réunir 18 familles, soit à peu près autant de personnes que la maison longue B du site UNG.11. La justification plus symbolique que fonctionnelle des maisons longues n'est pas impossible, mais reste encore à étayer. Quant à l'absence de couverture, elle semble difficile à admettre pour le moment. Comment expliquer l'investissement en temps et en énergie que représente la seule construction de la structure d'élévation périphérique ? Une meilleure connaissance de l'espace intérieur aussi bien à l'île Victoria qu'à la péninsule de Knud serait nécessaire pour discuter ces hypothèses.

SITUATION CHRONOLOGIQUE DES MAISONS LONGUES

En dépit du nombre de maisons longues fouillées ou ayant fait l'objet de sondages, les données manquent encore pour établir une chronologie satisfaisante des maisons longues. À Pamiok, LEE (1979, p. 12) a obtenu une date de 1050 après J.C. (Lee ne donne pas d'autre renseignement sur cette datation) à partir d'un très bon échantillon de charbon de bois recueilli lors d'un sondage effectué en 1966 à proximité d'une fosse axiale (LEE, 1968, p. 85-86). Une possibilité existe cependant que cet échantillon provienne d'une réoccupation de la maison longue. À UNG.11-B, les datations de 1970 proviennent toutes d'échantillons de graisse carbonisée, très probablement de mammifères marins (tabl. I) 1680 ± 90 BP (GIF-1946) et 1190 ± 100 BP (LV-556), qui se situent aux deux extrêmes de la série de datations de 1970, proviennent de deux échantillons considérés comme identiques et archéologiquement contemporains. On ne peut davantage se fier aux dates obtenues à partir de la tourbe recouvrant la couche d'occupation. L'âge de 1455 ± 110 (QC-493) devrait donner la limite supérieure de l'occupation, soit 430 ± 110 après J.C.*². Cependant le tableau I montre que d'autres datations obtenues sur des échantillons prélevés en superposition stratigraphique témoignent d'inversions : 700 ± 80 BP (QC-495) et 1275 ± 225 BP (QC-494), 610 ± 100 BP (QC-496) et 1660 ± 130 BP. (QC-497). De telles anomalies chronologiques sont mentionnées par JORDAN (1975), SHORT et NICHOLS (1977), ainsi que par RICHARD (1981) qui en examine les causes possibles (p. 74-77). Si l'on admet que les dates obtenues à partir de graisse de mammifères marins sont généralement trop vieilles de quelques siècles (McGHEE et TUCK, 1976) et qu'aucun facteur sérieux de correction n'a encore été proposé, nous devons constater que nulle date précise ne peut être avancée pour les maisons longues

de l'Ungava. La date d'Imaha II obtenue à partir de charbon de bois, soit contemporain soit légèrement postérieur à l'occupation principale, nous donne une limite chronologique supérieure : 1060 après J.C.*. Les autres dates obtenues à partir de charbon de bois sont nettement reliées par la stratigraphie ou par leur association avec des objets témoins caractéristiques, à une occupation dorsétienne antérieure à la construction de la maison (DIA.1-A-68-1 : 2070 ± 140 BP, (Lv-468), soit 130 avant J.C.*) ou à une réoccupation thuléenne : UNG.11-D-70-10,11,13,15,17, entre 750 ± 90 BP (GIF-1948), soit 1220 après J.C.* et 430 ± 80 BP (GIF-1949), soit 1430 après J.C.*. La valeur moyenne des dates provenant de graisse carbonisée à UNG.11-B est 560 après J.C.*. Ra-jeunies de quelques siècles (McGHEE et TUCK, 1976, suggèrent quatre siècles), cela situe la maison longue vers la fin du premier millénaire de notre ère, quelques siècles avant l'arrivée des Thuléens ces derniers étant, dans la région, attestés par plusieurs bonnes dates d'UNG.11-D et une date du site thuléen DIA.10 (voir la carte de la fig. 2), 810 ± 80 BP (GIF-4209), soit 1140 après J.C. ou 1180 avec correction MASCA. Si le fragment de cuivre trouvé à UNG. 11-B est norrois, cette maison a dû être occupée après l'an 1000. Étant donnée l'absence de développement pédologique entre l'occupation dorsétienne et thuléenne à UNG.11-D et le mélange des témoins façonnés, on peut supposer qu'un laps de temps relativement court a séparé les deux périodes d'occupation. C'est également l'impression que donne l'installation de maisons thuléennes anciennes dans la maison longue d'UNG.72, sans que l'on note de différences de météorisation ou de végétation. Dans ce cas, la date obtenue à Imaha II semble acceptable au moins comme limite supérieure, en attendant que de nouvelles fouilles apportent de meilleurs éléments de datation. Cette estimation est compatible avec les traits tardifs présentés par l'outillage dorsétien.

Nous avons vu précédemment (p. 261) qu'à l'île Victoria, McGhee place la maison longue du site OdPc-5 au Dorsétien moyen ou tardif, soit après 500 après J.C. À la péninsule de Knud, Peter Schledermann (communication personnelle) semble avoir des indices chronologiques plus précis à partir des os et des brindilles de saules carbonisées. Ces dates seraient regroupées autour de 800 après J.C.*. L'ensemble des indices chronologiques reliés aux maisons longues dorsétiennes concordent donc pour placer celles-ci vers la fin du premier millénaire de notre ère et le tout début du second. Les précisions sont toutefois insuffisantes pour proposer qu'il existe une relation directe entre le développement des maisons longues et le réchauffement climatique du début du second millénaire, mais cette éventualité ne doit pas être écartée. Ce qui semble certain, à partir des sondages pédologiques relatés précédemment, c'est que la végétation était sensiblement moins développée qu'aujourd'hui dans le milieu immédiat des maisons longues, donc que l'aspect superficiel de l'environnement était assez différent. Il changea peu de temps après l'abandon des sites par les Dorsétiens, comme

2. Les dates suivies d'un * sont corrigées selon les tables du MASCA.

TABLEAU I

Tableau des datations ^{14}C associées aux maisons longues de l'Ungava

Site et n°	N° Labo.	Nature éch.	Âge $^{14}\text{C}/1950$	Calendrier	Corr. MASCA	Localisation et observations
UNG.11-B-70-3b	GIF-1946	gr.carb.	1680±90	+270	+280*	F-18, sous une dalle support de combustion renversée.
UNG.11-B-70-4	GIF-1947	gr.carb.	1540±90	+410	+440	G-21-22, dans la zone axiale.
UNG.11-B-70-7	Lv-558	gr.carb.	1410±75	+540	+570-590	G-25
UNG.11-B-70-5	Lv-557	gr.carb.	1240±75	+710	+700-730	G-H-21, dans la zone axiale.
UNG.11-B-70-3a	Lv-556	gr.carb.	1190±100	+760	+770-800*	F-18, adhérent à une dalle support de combustion (cf. 70-3b).
UNG.11-B-77-1	QC-493	tourbe	1455±110	+495	+430	I-10, repose directement sur la couche d'occupation.
UNG.11-B-77-3	QC-495	tourbe	700±85	+1250	+1250*	K-10, tourbe postérieure à l'abandon de la maison.
UNG.11-B-77-2	QC-494	tourbe	1275±225	+675	+685*	K-10, éch. postérieur à 77.3 dont il est séparé par du sable. Devrait être plus récent.
UNG.11-B-77-4	QC-496	tourbe	610±100	+1340	+1330*	G-14-15, repose directement sur couche occupation. Quantité faible.
UNG.11-B-77-5	QC-497	tourbe	1660±130	+290	+290-320*	G-14-15, partie supérieure de l'échantillon 77.4. Devrait être plus récent. Quantité faible.
UNG.11-D-70-14	GIF-1951	gr.carb.	1420±90	+530	+570-590	V-8, adhérent à une dalle support de combustion
UNG.11-D-70-16	GIF-1952	gr.carb.	1380±90	+570	+600	V-X-6, au centre d'une dalle support de combustion.
UNG.11-D-70-10	GIF-1948	bois carb.	750±90	+1200	+1220	R-S-8, associé à l'occupation thuléenne.
UNG.11-D-70-13	GIF-1950	bois carb.	680±90	+1270	+1260-1290	X-8, dans la boîte 1, associé à l'occupation thuléenne.
UNG.11-D-70-15	Lv-559	bois carb.	580±60	+1370	+1350	X-6-7, postérieur à la maison, associé au Thuléen.
UNG.11-D-70-17	GIF-1953	bois carb.	530±80	+1420	+1390	Contre le talus nord.
UNG.11-D-70-11	GIF-1949	bois carb.	430±80	+1520	+1430	X-5-6, associé à l'occupation thuléenne.
DIA.1-A-68-1	Lv-468	bois carb.	2070±140	-120	-130	G-6, dans couche IV, antérieur à la construction de la maison.
DIA.1-A-73-3-4	GIF-2967	gr.carb.	1170±100	+780	+800-820	Provient des deux supports de combustion axiaux.
Imaha II	?	bois carb.	900± ?	1050	+1060	À proximité d'une fosse de la zone axiale.

* Inversion de dates ou résultat incohérent.

en témoigne la stratigraphie, mais ces changements locaux ne semblent pas décelables par la palynologie (RICHARD, 1981).

ORIGINE ET ÉVOLUTION DE LA MAISON LONGUE DORSÉTIENNE : ÉTAT DE LA QUESTION

C'est peut-être parce que les maisons longues sont des structures tellement grandes et à première vue différentes des habitations « normales » de l'Arctique que les archéologues les ont si peu remarquées. Il est probable que, dans les années à venir, les découvertes de maisons longues vont continuer de se multiplier dans l'ensemble de l'Arctique central et oriental, permettant ainsi, à ceux qui auront le courage d'en entreprendre

la fouille systématique, d'en comprendre l'origine et d'en retracer l'évolution. Pour l'instant, les données dont nous disposons à cette fin sont insuffisantes et, nous l'avons vu, il est même prématuré de vouloir établir une chronologie relative des maisons longues actuellement connues. Par contre, il est possible d'examiner certaines hypothèses de travail liées à ces questions d'origine et d'évolution.

Deux séries d'éléments peuvent être distinguées dans les maisons longues : d'une part les éléments techniques et morphologiques, assez facilement discernables par l'archéologie, tels que l'insertion dans le milieu naturel, le mode de construction, la forme, les proportions et les dimensions, d'autre part les éléments fonctionnels, beaucoup plus difficiles à cerner et au sujet desquels les propositions issues des données archéologiques restent fragiles.

ÉLÉMENTS TECHNIQUES ET MORPHOLOGIQUES

Dans une publication antérieure (PLUMET, 1969) comme dans les pages précédentes, nous avons montré que tous les éléments techniques réunis dans les maisons longues — structures d'élévation, structures secondaires de creusement ou de surface, organisation de l'espace — se retrouvent séparément ou différemment combinés dans d'autres réalisations dorsétiennes. La question est donc de savoir si leur combinaison, sous forme de maisons longues, a une origine autochtone ou allochtone.

ÉLÉMENTS FONCTIONNELS

S'il est évident que la maison longue, comme toute construction de grandes dimensions, peut être destinée à recevoir un plus grand nombre de personnes qu'une maison « normale », le mode de regroupement de ces personnes peut varier. Ainsi, les maisons longues norroises abritaient une famille étendue avec ses dépendants. L'organisation de l'espace intérieur reposait davantage sur de grandes spécialisations fonctionnelles qui sont encore en usage dans les sociétés occidentales (salle commune, chambres, cuisine, réserve) que sur des divisions sociales telles que la juxtaposition de groupes domestiques comme dans les maisons longues des Dorsétiens ou des Iroquois ou les maisons communautaires des Néoesquimaux labradoriens et groenlandais.

Avant d'envisager l'hypothèse d'une origine allochtone des maisons longues dorsétiennes, nous examinerons les relations supposées entre maisons longues de deux systèmes culturels différents en fonction des critères suivants : les compatibilités spatiales et temporelles et les analogies fonctionnelles, morphologiques et techniques. Ainsi, entre les maisons longues norroises et dorsétiennes, par exemple, il existe bien une certaine compatibilité spatiale et temporelle puisque Norrois et Dorsétiens ont eu quelques contacts attestés par les saga et par l'archéologie, dans une aire géographique qui leur fut commune à partir de 1000 après J.C. : côte ouest du Groenland, sud Labrador et peut-être Terre-Neuve. Toutefois les maisons longues dorsétiennes existent probablement un peu avant ces contacts, les analogies morphologiques restent à un niveau très général et les éléments fonctionnels sont, nous l'avons déjà vu, très différents³.

Des ressemblances tout aussi générales, mais sur d'autres points, existent entre les maisons longues de

l'Ungava et celles de l'horizon II à Kostenki IV sur le Don en Russie orientale (KLEIN, 1969, p. 116 et ss., et 167 et ss.) : ces dernières mesurent jusqu'à 34 × 5,50 m, comportent une zone axiale aménagée de grands foyers alignés (une dizaine dans la plus grande maison) et de nombreuses fosses où trous de poteaux (une cinquantaine) sont disséminés dans l'espace intérieur. Indépendamment de l'incompatibilité spatiale et temporelle — ces maisons longues remontent à la fin du Paléolithique — les analogies morphologiques et techniques restent faibles. En dehors des dimensions et des proportions ainsi que de l'existence d'une zone axiale, aménagée certes, mais différemment des maisons ungaviennes, les caractères techniques pris individuellement sont très différents : les dépressions marquant l'emplacement des maisons s'allongent parallèlement à la pente du terrain, accusant ainsi une certaine dénivellation ; leur contour est assez irrégulier et dépourvu de pierres ; la zone axiale ne comprend que des alignements de grands foyers en fosse et la couverture était probablement soutenue par de nombreux poteaux. Destinées à réunir une série de groupes domestiques, les maisons de Kostenki IV ont livré peu de données permettant d'interpréter leur organisation spatiale. À Kostenki I, par contre, la maison est beaucoup plus longue : 35 × 15 à 16 m. Outre dix grands foyers en fosse irrégulièrement répartis dans la zone axiale (jusqu'à 1,10 m de diamètre et 0,20 m de profondeur), seize grandes dépressions — des habitations communiquant avec les maisons longues pour les plus grandes, des aires d'entreposage pour les plus petites — évoquent par leur emplacement les fosses de l'Ungava. Comme à Kostenki IV, de nombreuses fosses et trous de poteaux sont dispersés dans l'espace intérieur. Les quelques interprétations fonctionnelles proposées par Epimenko, Bikov et Grigoriv (voir KLEIN, 1969, p. 120-121) sont assez peu compatibles avec celles concernant les maisons longues ungaviennes. Par contre, morphologiquement et techniquement ces grandes structures semblent plus proches des maisons longues iroquoises. Kostenki I et IV attestent que dès le Paléolithique supérieur, les hommes construisaient de grandes structures allongées destinées à abriter plusieurs unités domestiques. Une telle réalisation ne fait appel à aucune innovation technique par rapport aux autres habitations « normales ». Elles ne font que développer un modèle déjà existant par juxtaposition d'éléments, et selon un plan d'ensemble dont la forme obéit aux contraintes et aux moyens techniques disponibles depuis longtemps.

Les mêmes rapprochements et les mêmes différences peuvent être établis entre les maisons longues iroquoises et dorsétiennes. Bien que la compatibilité spatiale soit faible, on ne peut exclure une relation indirecte entre les deux cultures. Des objets témoins iroquois ont été découverts ces dernières années à l'intérieur de la péninsule du Québec-Labrador jusqu'à la Grande Rivière, et nous savons que le territoire parcouru par les Dorsétiens s'étend au sud de la baie d'Ungava. La

3. Il est curieux de noter qu'à l'Anse aux Meadows Anne Stine INGSTAD (1970 et 1977) a trouvé, comme Lee pense l'avoir observé aussi, des témoins façonnés dorsétiens sous-jacents aux maisons norroises. De plus, la série de dates qu'elle obtient correspond assez bien à celles de l'Ungava, où les Dorsétiens se seraient maintenus beaucoup plus tard qu'à Terre-Neuve. FITZHUGH (1980, p. 27 et 30) cependant récuse tous les indices de contacts entre Dorsétiens et Norrois à Terre-Neuve.

compatibilité temporelle est du même ordre que dans le cas des Norrois, puisque les maisons longues iroquoises se développent surtout à partir du début du deuxième millénaire de notre ère. Selon TUCK (1971, p. 204), il est possible de suivre la genèse de la maison longue iroquoise dans l'état de New York à partir des petites habitations circulaires de la culture d'Owasco. L'analogie fonctionnelle est plus satisfaisante, puisque l'espace intérieur des maisons longues iroquoises était subdivisé en sous-espaces domestiques juxtaposés de part et d'autre de la zone axiale où se trouvait un alignement simple de foyer, un foyer étant partagé par plusieurs unités domestiques. Par contre, le système technico-économique dans lequel s'insère la maison longue iroquoise est totalement différent de celui auquel appartient la maison longue dorsétienne. Dans le cas des Iroquois, il s'agit des constructions normales d'une société horticole regroupée en villages permanents, et non pas d'une construction exceptionnelle et isolée de groupes chasseurs comme pour les Dorsétiens.

Récemment, dans la région de Saglek, au Labrador, sur des sites de l'Archaïque maritime, FITZHUGH (1981a, 1982) a découvert ce qu'il estime être des maisons longues. Les descriptions assez précises qu'il en donne, accompagnées de plans, permettent d'examiner de façon satisfaisante l'éventualité de relations avec les maisons longues dorsétiennes. Il existe en effet une certaine compatibilité spatiale et indirectement temporelle entre l'Archaïque maritime et le Paléoesquimau, dans la mesure où le Dorsétien s'inscrit dans la dernière phase du continuum paléoesquimau. Le réseau spatial des Paléoesquimaux de l'Ungava (PLUMET, 1981a) s'étend jusqu'au Labrador, en particulier à la région de Ramah dont les carrières de quartzite auraient été selon Fitzhugh l'une des raisons d'être des établissements de l'Archaïque maritime auxquels sont associées les maisons longues. De plus, les données les plus récentes confirment que les premiers Paléoesquimaux et les derniers Amérindiens de l'Archaïque maritime coexistèrent dans cette région pendant plusieurs siècles (4100-3700 BP). L'hypothèse que les Paléoesquimaux se soient inspirés des maisons longues de leurs prédécesseurs amérindiens doit donc être examinée.

Les données présentées par Fitzhugh ne semblent laisser aucun doute sur l'association de ces maisons longues à l'Archaïque maritime. Elles se trouvent à plusieurs sites dont les plus importants sont Aillik II (GhBt-3) et à Nulliak Cove I (IbCp-20). Ce dernier site du «Rattler Bight Complex» (4000-3700 BP) comprend seize grandes structures principales, longues de 15 à 100 m sur 3 m de largeur intérieure et 4 à 5 m de largeur extérieure. L'altitude de ces structures aux différents sites de la région et les témoins façonnés qui leur sont quelquefois associés, conduisent Fitzhugh à proposer qu'il y eut un développement local des structures principales de creusement de l'Archaïque maritime depuis au moins 5500 ans (3550 av. J.C.). Toutes ces structures sont

parallèles aux lignes de plages. Les plus anciennes sont rectangulaires, de petites dimensions (3 × 10 m) et comportent, comme les plus grandes, des «séparations intérieures». À Aillik I (GhPt-3), les séparations sont au nombre de deux dans les habitations des plus hautes plages (24 m), de quatre sur la plage intermédiaire et de six dans la plus grande structure de 24 × 4 m, à 18,5 m au-dessus du niveau marin. Chaque sous-espace délimité par les séparations intérieures comprend vers son centre un foyer de surface, de sorte que ces foyers, espacés de 3 à 4 m, constituent un alignement axial sur toute la longueur de ces grandes structures. L'intérieur de celles-ci est caractérisé par une aire dont les blocs ont été dégagés vers la périphérie de chaque sous-espace, entraînant ainsi une légère dénivellation par rapport à l'espace extérieur. Le contour des plus grandes structures est délimité par un léger bourrelet de cailloutis ou de matériaux meubles. Comme dans l'Ungava, des structures secondaires de creusement, interprétées comme étant des fosses d'entreposage, sont associées à ces maisons longues. Fitzhugh pense que ces «maisons longues» sans hémicycle — car elles sont plutôt rectangulaires — mais avec de nombreuses séparations intérieures, s'inscrivent dans une longue évolution de l'Archaïque maritime. Près de Saglek, en particulier, elles témoigneraient d'établissements très importants occupés au moins 6 à 8 mois par an pendant de nombreuses années, voire plusieurs siècles. À la fin de l'Archaïque maritime (4000-3700 BP), ces établissements, seraient liés à une organisation sociale non égalitaire dont l'économie reposait en partie sur une certaine accumulation de biens et un réseau d'échanges très étendu vers le sud et l'ouest. Le quartzite de Ramah, dont les carrières sont toutes proches, aurait joué un rôle essentiel dans ce réseau. Celui-ci et le système socio-économique auquel il était relié ne se serait pas perpétué avec les cultures indiennes qui succédèrent à l'Archaïque maritime. Dans son rapport de 1982, Fitzhugh note que son modèle d'évolution des maisons longues semble plus complexe à la lumière des observations faites en 1981.

Il est tentant d'imaginer que les premiers Paléoesquimaux, à partir de 2100 av. J.C., ont récupéré ce réseau au moins pour le quartzite de Ramah, en l'orientant vers l'Ungava et le détroit d'Hudson, adoptant en même temps le principe des maisons longues. Toutefois, une comparaison selon les critères proposés précédemment montre d'importantes différences entre les grandes structures de l'Archaïque maritime et celles du Dorsétien.

Tout d'abord, on peut se demander si à l'Archaïque maritime, ces «maisons longues» ne résultent pas de la juxtaposition de petits emplacements de tentes. Il ne semble pas y avoir réellement de structures d'élévation, mais plutôt des pierres ou des matériaux meubles ayant pu servir de charge à une couverture souple soutenue par des mâts. Fitzhugh (communication personnelle)

considère comme très peu probable l'hypothèse d'emplacements de tentes distincts, chacun avec son foyer central. La distance de 3 à 4 m entre les foyers lui paraît trop réduite pour cela. Il suppose qu'il s'agit bien d'une maison longue, ce qui implique une couverture — peut-être très sommaire et incomplète d'un côté — conçue pour couvrir une série d'espaces domestiques bien délimités. Quoi qu'il en fût, à la différence des maisons longues dorsésiennes, il n'y a aucun indice de communication intérieure et chaque unité domestique avait sa propre ouverture vers l'extérieur. Il n'existe donc pas d'aménagement axial proprement dit, conçu à l'échelle de la « maison longue », mais seulement un alignement approximatif des foyers de chaque unité domestique. Si cette juxtaposition linéaire d'espaces domestiques bien définis semble un trait culturel de l'Archaïque maritime, il correspond aussi, selon Fitzhugh, à une occupation de longue durée contrairement aux maisons longues de l'Ungava. Il n'y a donc guère d'analogie fonctionnelle, peu d'analogie technique et seule subsiste une certaine analogie morphologique due à l'aspect allongé de ces alignements dont les dimensions sont plus près des maisons longues iroquoises que dorsésiennes. Enfin, pour l'instant du moins, aucune maison longue dorsétienne — et encore moins prédorsétienne — n'a été trouvée au Labrador ni sur les côtes est et sud de la baie d'Ungava. Il y a donc tout de même une certaine discontinuité spatiale et temporelle avec l'Archaïque maritime. Dans l'état actuel des données, il serait injustifié de voir une influence de l'Archaïque maritime sur la genèse des maisons longues dorsésiennes.

La découverte de cette série de grandes habitations, jusque-là inhabituelles à l'Archaïque maritime, conduit FITZHUGH (1981b, p. 17) à réexaminer les données provenant de sites déjà étudiés et à regretter que celui de Sandy Cove n'ait pas été fouillé en aire suffisamment ouverte pour identifier d'éventuelles structures. Il est possible que les méthodes traditionnelles de fouille couramment utilisées dans l'Arctique (*test-pit archaeology*) orientées vers la localisation des dépotoirs ont empêché que de grandes structures insoupçonnées soit reconnues. En effet, contrairement à la fouille en aire ouverte pratiquée dans l'Ungava par le programme Tuvaaluk (PLUMET et BADGLEY 1980) et au Labrador par l'équipe de la Smithsonian Institution, la multiplication des sondages ou des fouilles restreintes où les bernés sont conservées autour de chaque carré de 1,5 m, par exemple, empêche d'avoir une vision d'ensemble de l'organisation structurale. Des alignements de foyers perçus selon cette méthode faisaient peut-être partie de maisons longues. On peut donc se demander si les mêmes méthodes de fouille appliquées aux sites de l'Archaïque maritime et aux sites paléoesquimaux n'auraient pas eu les mêmes conséquences, à savoir occulter les structures témoins de grandes dimensions. Au site Nanook, dans l'île de Baffin, il n'est pas impossible que MAXWELL (1973) et ARUNDALE (1976) aient dégagé des parties d'une grande habitation qui est restée

incomprise faute de fouille en aire ouverte. Il existe donc peut-être dans l'Arctique des habitations paléoesquimaudes qui permettraient de suivre la genèse des maisons longues dorsésiennes sans remonter au modèle de l'Archaïque maritime. D'ailleurs, si les maisons longues de l'Ungava, de l'île Victoria et d'Ellesmere ne semblent pas antérieures à 500 ap. J.C., Meldgaard (communication personnelle) aurait trouvé dans le golfe de Foxe des structures principales de creusement rectangulaires, longues de 14 m, présentant un alignement de boîtes ou de fosses dans leur zone axiale, ainsi que des fosses d'entreposage à l'extérieur, le long des murs. Elles dateraient de 100 av. J.C. à 300 ap. J.C. Vers 900 av. J.C., il y aurait eu des maisons dorsésiennes plus petites, rectangulaires, avec quatre fosses extérieures. Pourrait-il s'agir des prototypes des maisons longues ? Lorsque des données descriptives plus complètes auront été publiées, il sera alors possible d'élaborer cette hypothèse.

Un dernier type d'habitation collective ayant quelques ressemblances avec les maisons longues mérite d'être examiné : le Shaputuan de l'Historique ancien (1534-1800 ap. J.C.) du Mushuau Nipi (SAMSON, 1981). Ces habitations de forme allongée pouvaient avoir une dizaine de mètres de longueur. Elles comprenaient soit un long foyer continu sur 8 m soit un alignement axial de plusieurs foyers. Selon l'analyse de Samson reposant d'une part sur la répartition des témoins façonnés et d'autre part sur les données ethnohistoriques et ethnographiques, l'espace intérieur était organisé autour de sous-espaces fonctionnels : aire de dépeçage, de traitement des peaux, de taille, de couchage, d'utilisation d'ocre. Cependant Samson suppose que huit familles étaient disposées de part et d'autres des foyers axiaux et couchaient dans les zones périphériques. Là encore, indépendamment de la possibilité d'une certaine compatibilité spatiale, les analogies techniques et fonctionnelles avec les maisons longues dorsésiennes restent superficielles et très générales. Elle seraient plus précises avec les maisons longues de l'Archaïque maritime, mais le décalage chronologique est considérable et il ne nous appartient pas ici de discuter de l'origine des Shaputuan ni de l'évolution des maisons longues de l'Archaïque maritime.

Ces comparaisons font surtout ressortir les différences importantes existant entre les grandes structures connues et qui, à première vue, pourraient avoir quelques ressemblances entre elles. Comme ces ressemblances portent sur des traits généraux et relativement simples, nous considérerons pour l'instant qu'elles résultent de convergences liées à des contraintes et à des capacités techniques équivalentes dans des populations différentes de même qu'à la volonté de réunir un nombre relativement grand de familles dans un espace commun. La même remarque est faite par Anne Stine INGSTAD (1977, p. 146) à propos des analogies entre maisons longues dorsésiennes et norroises. C'est

encore à la même conclusion que parvient SCHLEDERMANN (1976) dans son étude des maisons communautaires thuléennes du Labrador et du Groënland. Il élimine, à cause du peu de compatibilité temporelle, toute influence directe ou indirecte des Norrois, proposée par THALBITZER (1914), ou d'autres européens (BIRD, 1945). Pour les mêmes raisons, il semble inutile, dans l'état actuel des données, de chercher une éventuelle influence des maisons longues dorsésiennes sur les maisons communautaires thuléennes. Les premières, qui semblent pour l'instant correspondre à une phase de réchauffement progressif du climat (500-1 100 ap. J.C.) étaient probablement liées à un regroupement de familles exceptionnel et de courte durée. Les secondes, que ce soit au Labrador ou sur la côte est du Groënland (MATHIASSEN 1936), semblent une forme d'habitation courante à une certaine époque de plus grandes contraintes climatiques et écologiques. L'hypothèse qu'il existe une relation entre ces contraintes et le développement des « maisons longues » néoesquimaudes n'est pas encore convaincante.

CONCLUSION

Cette étude, destinée à présenter les données descriptives actuellement disponibles concernant les maisons longues de l'Ungava, permet aussi d'éliminer un certain nombre d'hypothèses de travail parfois séduisantes. Dans l'état actuel de nos connaissances résultant surtout de la fouille de cinq maisons longues, les propositions suivantes peuvent être faites :

- La maison longue dorsétienne s'est développée à l'intérieur du système culturel paléoesquimau et sans influence allochtone décelable.
- Il est difficile, faute de données publiées concernant les habitations dorsésiennes, de retracer la genèse des maisons longues. Celles de l'Ungava, comme celles de l'île d'Ellesmere et de l'île Victoria, semblent à peu près contemporaines à l'intérieur d'un laps de temps de quelques siècles, à la fin du premier millénaire de notre ère et au tout début du second.
- La maison longue dorsétienne est une unité structurale résultant d'une conception d'ensemble et non pas de la juxtaposition de structures plus petites.
- L'espace intérieur de la maison longue dorsétienne est organisé à grande échelle sur un modèle de l'espace domestique paléoesquimau déjà attesté à l'Indépendance I (2100 av. J.C.).
- Les caractères techniques des maisons longues se retrouvent tous, individuellement ou en combinaisons partielles, dans les autres types d'habitations dorsésiennes. Aucun ne correspond à une innovation.
- Certaines tendances caractéristiques des maisons longues semblent refléter des impératifs symboliques plutôt que techniques ou économiques.
- Les maisons longues dorsésiennes réunissaient un certain nombre de familles correspondant peut-être

à une bande régionale. Chacune de ces familles disposait, dans la maison longue, d'un sous-espace domestique organisé pour les activités normales d'une maison-née. Ces sous-espace avait une double orientation : d'un côté vers les activités essentiellement domestiques dans la zone périphérique, de l'autre vers des activités communautaires à l'échelle de la bande, dans la zone axiale.

- Les maisons longues étaient probablement occupées pendant un temps relativement court après le retour des nuits et avant l'installation dans les établissements d'hiver.
- Comme les autres types d'habitations dorsésiennes, les maisons longues de l'Ungava témoignent d'une grande souplesse d'adaptation aux contraintes de différents milieux immédiats et aux besoins variés du groupe. D'une maison longue à l'autre, il y a des variations de détails, en dépit d'un ensemble constant de caractères généraux.
- Une maison longue dorsétienne constitue un habitat à elle seule. Son emplacement n'est pas lié à celui d'autres habitations, mais elle est située dans une région à forte densité d'établissements divers témoignant d'une exploitation importante de la faune marine.
- Les ressemblances avec les « maisons longues » d'autres cultures (Kostenki I et IV, Archaique maritime, Iroquois, Norrois, Naskapi) restent à un niveau morphologique très général qui s'explique par une convergence fonctionnelle élémentaire (recevoir plusieurs familles) et des limites techniques analogues.

La fouille systématique, dans une perspective paléoen ethnographique, de plusieurs maisons longues dans des régions différentes de l'Arctique sera nécessaire pour vérifier ces hypothèses, modifier et préciser nos propositions et mieux comprendre leur rôle dans le système culturel dorsétien.

ANNEXE

DESCRIPTION DES MAISONS LONGUES DE L'UNGAVA

Toutes les maisons longues connues de l'Ungava sont dans le secteur de côte allant de l'Arnaud au cap Prince-de-Galles, sur le détroit d'Hudson. La description des structures suivra donc cette progression du sud au nord, puis vers l'ouest. Pour chaque site, seront successivement indiqués : le nom usuel du site, son nom vernaculaire, lorsqu'il est différent du nom usuel, le numéro d'enregistrement dans l'inventaire du laboratoire d'Archéologie de l'UQAM et le numéro du site dans le quadrillage Borden. Lorsqu'aucune référence n'est indiquée, la structure ou le site sont inédits. Seront ensuite décrits, après une brève présentation du site, les autres structures caractéristiques, le milieu étendu, le milieu immédiat, la ou les maisons longues et lorsqu'il y eut fouille, un résumé de l'information venant de celle-ci. Les termes utilisés pour

caractériser les différentes structures correspondent à la classification proposée dans PLUMET, 1981 (voir note 1).

Site de Pamiok, Nuvuarjuik, UNG. 17, JaEj-1 (fig. 1 et 2)
Références : TAYLOR, 1958 ; LEE, 1968, 1971 et 1974 ; PLUMET, 1969.

Découvert par W. Taylor, en 1957, et fouillé par Th. Lee à partir de 1967, le site comprend trois maisons longues, Imaha I, II, III, dont l'une est presque indiscernable : Imaha III.

AUTRES STRUCTURES CARACTÉRISTIQUES

D'autres structures principales de creusement dorséliennes à peine perceptibles⁴, de nombreuses structures principales de surface de différents types parmi lesquelles plusieurs en grands blocs⁵ ou dalles de chant métriques et demi-métriques (dorséliennes). Nombreuses sépultures néoesquimaudes. Trois cairns-balises, un grand piège à renard construit en encorbellement (voir LEE, 1968).

Traces diverses : des sentiers relient l'extrémité des maisons I et II à l'étang le plus proche. Au départ de la maison I, le sentier est dallé ou consolidé par des blocs sur une largeur de presque un mètre. Le sentier d'Imaha II, la maison longue découverte par Taylor, bifurque rapidement, l'une des branches obliquant vers l'ouest en direction d'autres étangs et d'un groupe de cairns-balises, franchit un affleurement rocheux et peut être suivi, même sur le rocher, pendant quelques dizaines de mètres.

MILIEU ÉTENDU (fig. 2)

Le site se trouve dans la partie est de la plus grande de deux îles allongées ; ces dernières sont reliées entre elles et à la terre ferme à marée basse. Nuvuarjuik (« les petits caps ») est, avec Pamialluk, la terre la plus orientale de la portion de côte entre l'embouchure de l'Arnaud et la baie des Ombles, exception faite des îles Plover (Ullijuak et Ulliajuik) qui sont très au large. La limite inférieure de l'estran passe actuellement presque à l'extrémité est de l'île. Il est possible que cette limite fût un peu plus à l'ouest, il y a un millénaire. Nuvuarjuik est dans la partie sud d'un secteur de côte où les sites dorséliens sont particulièrement abondants, tout comme les sites néoesquimaux d'ailleurs. Au sud de l'Arnaud, jusqu'à la baie Hopes Advance et au nord des îles Plover jusqu'à la baie des Ombles, la densité des sites est beaucoup plus faible. Actuellement, l'île Pamiok est un lieu de camp au printemps et en automne ainsi que de trappe. Outre le phoque, le bélouga y est parfois chassé.

4. Non décelées par Th. Lee, car presque complètement effacées sous une végétation assez épaisse. Elles se confondent avec un fond de mare asséché. Un sondage effectué par Gangloff et Badgley en 1978 confirma l'origine dorsélienne de ces structures.

5. En tant qu'élément constitutif d'une structure immeuble construite par l'homme, *un bloc*, par opposition aux petits galets, aux cailloutis ou au gravier, est une masse de pierre dont le volume implique qu'elle ne peut être facilement déplacée que toute seule, par un ou plusieurs individus. Un bloc aplati sera une *dalle*. Un *bloc en place* désigne ici un bloc trop gros pour avoir été déplacé par l'homme et qui se trouve donc en place naturelle.

MILIEU IMMÉDIAT

La partie intérieure de l'île, où se trouve le site UNG.17, est couverte d'une tourbe sur laquelle poussent en abondance les graminées. Les sondages effectués par Gangloff (PLUMET, en prép.) indiquent que la pédogénèse est en grande partie postérieure à l'occupation dorsélienne. Les prairies intérieures sont entrecoupées d'affleurements rocheux irréguliers dont l'orientation générale est cependant nord-sud. L'altitude maximale ne dépasse guère 20 m. Les mares, asséchées dès le mois d'août, et les étangs aux niveaux variables sont nombreux dans la partie sud de l'île.

MAISON LONGUE I

Altitude : environ 5 m au-dessus des plus hautes eaux⁶. Orientation : nord-ouest — sud-est. Dimensions moyennes extérieures : 15 × 5,70 m. Deux hémicycles réguliers et deux séparations intérieures. Elle est à 45 m d'une mare d'eau douce éphémère, asséchée à la fin du mois d'août en 1966.

ASPECT AVANT LA FOUILLE

Légère dépression allongée aux extrémités arrondies, encombrée de blocs décimétriques, demi-métriques et quelques-uns métriques. Elle est entourée d'un léger bourrelet discontinu et étroit vers le nord-nord-est (30 cm de largeur), beaucoup plus large au sud (1,50 m de largeur). Le contour extérieur de la maison est délimité à l'ouest par deux affleurements rocheux ne dépassant pas 40 cm de hauteur. Au nord, le long de la maison, cinq structures secondaires de creusement, interprétées comme étant des fosses, sont alignées à environ 3 m du bourrelet.

ASPECT INTÉRIEUR APRÈS LA FOUILLE

L'espace intérieur était très vraisemblablement subdivisé en trois par deux alignements de blocs, certains dressés verticalement. Il y avait donc un sous-espace principal d'environ 9 m de longueur et deux sous-espaces secondaires correspondant aux hémicycles. La zone axiale comprend un double alignement de boîtes et de fosses souvent garnies de dalles, dix-huit au total dont dix-sept au moins semblent contemporaines. La plus grande fosse intérieure a 70 cm de diamètre, les boîtes de 25 à 40 cm de longueur. Ces aménagements, qui s'inscrivent dans un léger bourrelet axial (quelques centimètres de hauteur), commencent dans l'hémicycle nord-ouest, mais n'affectent pas l'hémicycle sud-est. La zone axiale était recouverte à de nombreux endroits de dalles ou de dallettes de schiste, souvent en plusieurs épaisseurs, suggérant des réaménagements successifs et peut-être plusieurs occupations peu espacées dans le temps. Trois issues semblent probables : une presque au milieu de chaque hémicycle, marquée par une

6. L'altitude des structures a généralement été mesurée avec un niveau à main en partant des marques laissées par les plus hautes marées. L'amplitude des marées variant de 11 à 17 m entre la baie du Diana et la baie aux Feuilles, il faut ajouter au moins 5 m aux valeurs indiquées dans ce texte pour les comparer aux altitudes absolues au-dessus du niveau moyen de la mer. L'exactitude de nos mesures peut être à 1 m près, car les repères du niveau maximal des plus hautes marées — souvent une ligne de varech — ne sont pas toujours évidents. Dans certains cas (mentionnés dans le texte), c'est à partir de la banquette de glace littorale que la mesure a été prise. Elle est généralement plus basse que la ligne des plus hautes marées.

interruption du bourrelet périphérique, la troisième, précédée d'un vestibule, au début de la « pièce » principale. Cinq trous de poteaux intérieurs ont été décelés, tous au sud-est de la « pièce » principale. Le talus intérieur du bourrelet, dans la partie sud de l'hémicycle, révéla également au moins treize trous de poteaux. Ils indiqueraient, selon LEE (1968, p. 45), l'emplacement de mâts de supports convergeant à cet endroit à la façon des tipis.

Les trois fosses extérieures fouillées présentent un parement de dalles de schiste. La plus profonde s'enfonce à moins de 25 cm, le diamètre en surface étant de 1,30 m. Quelques fragments d'os, de bois, des témoins façonnés en quartzite ferrugineux (*black cherty quartz* selon Thomas Lee) furent récupérés, et un sol très gras a été observé dans l'une d'elles.

LA MAISON LONGUE II (fig. 4)

Altitude: environ 5 m au-dessus des plus hautes eaux. Orientation: nord-sud. Dimensions moyennes extérieures: 27 × 7,65 m. Deux hémicycles irréguliers, trois séparations intérieures. Elle est à 300 m environ d'un étang permanent auquel conduit un sentier garni par endroits de dalles.

Aspect avant la fouille

C'est une dépression bien marquée et très oblongue occupée par un apparent chaos de blocs de pierre massifs, la plupart métriques, qui émergent en grand nombre du couvert végétal. La densité des pierres est particulièrement forte dans la moitié sud et très faible aux extrémités nord et sud. Certains gros blocs, dressés sur leur largeur, sont visiblement en position et en relations structurales. Ils indiquent l'emplacement d'au moins deux séparations intérieures dont faisaient sans doute partie d'autres très gros blocs renversés vers le sud. La dépression est entourée d'un bourrelet qui peut atteindre plus de 3 m de largeur à mi-longueur de la maison. Ce bourrelet est très net, sauf aux extrémités nord et surtout sud où il se rétrécit et devient difficile à discerner. Deux interruptions du bourrelet, l'une au sud-ouest, l'autre au nord-ouest, suggèrent la présence de deux entrées.

Huit structures secondaires de creusement dont l'intérieur semble comblé de blocs à tendance demi-métrique, constituent un alignement assez régulier le long du bourrelet est. Leur diamètre en surface peut atteindre 2 m. Trois autres structures analogues se trouvent quelques mètres plus au sud un peu à l'écart, ce qui porte à onze le nombre total de ces fosses.

La maison longue s'étend entre deux croupes rocheuses, dans une dépression comblée de cailloutis de plage sur lesquels s'est développé un sol plus ou moins épais: humus quasi-tourbeux vers le nord recouvert, selon les endroits, de lichens, de mousses ou d'herbes. Alors qu'à l'est, l'affleurement rocheux ne s'élève guère à plus de 1 ou 2 m au-dessus du sol de la maison, à l'ouest, un cran rocheux monte jusqu'à 5 ou 6 m au-dessus de la structure toute proche. Vers le sud, le terrain descend vers une étroite crique, et vers le nord une pente douce conduit à l'étang. Sous l'effet de la météorisation, ces parois et affleurements rocheux ont offert probablement une partie des blocs utilisés dans la maison.

Aspect intérieur après la fouille

Comme l'a montré la fouille, les pierres qui jonchaient l'intérieur de la maison — dont certaines pesaient près d'une demi-tonne — provenaient de la destruction d'un mur périphérique et de séparations intérieures. Ce mur périphérique, dont la fondation en cailloutis et en blocs plats superposés a été retrou-



FIGURE 4. La maison longue Imaha II à Pamiok, avant la fouille. Les concentrations de blocs, à gauche, sont les fosses extérieures alignées le long du bourrelet.

Pamiok Imaha II longhouses before excavation. Boulder clusters on the left are pits lined up along the ridge.

vée à plusieurs endroits, aurait été constitué de gros blocs dressés et de pierres litées. Ce mur s'élevait contre le bourrelet qui serait le vestige d'une protection complémentaire extérieure en matériaux meubles. Lee estime que la hauteur originale des murs pouvait être, selon les endroits, de 80 cm à 1,25 m au-dessus du sol d'occupation. Des trous de poteaux (7 à 13 cm de diamètre) irrégulièrement espacés ont été clairement identifiés par Lee le long des murs, à l'intérieur de la maison, surtout à l'ouest dans les deux pièces principales. Plusieurs blocs en place, dont le plus grand mesure environ 1,50 m de longueur, émergent du substrat caillouteux au sud-est de l'espace intérieur. L'un d'eux est presque à l'extrémité sud de la maison, exactement dans l'axe de celle-ci.

La zone axiale, qui forme un léger bourrelet ne dépassant pas 15 cm de dénivellation, est occupée par un double alignement irrégulier de structures secondaires de creusement interprétées par Lee comme étant des fosses, des foyers et peut-être quelques trous de poteaux. La plupart présentent un parement intérieur de dalles. Dans quelques cas, des os, des fragments minuscules de charbon et des outils de pierre dorséliens y furent récupérés.

Deux vestiges de dallage sont signalés dans la pièce principale. L'un serait un réaménagement local postérieur à l'abandon de la maison; l'autre, le long de la zone axiale, serait contemporain de l'occupation. Une fosse profonde, contenant des témoins façonnés lithiques et des traces de graisse (on y aurait fait fondre de la graisse de mammifères marins) a été fouillée entre le mur sud et le bloc axial. Lee signale que la couche archéologique à l'intérieur de la maison était généralement très mince (2 à 3 cm d'épaisseur) s'épaississant un peu de chaque côté du bourrelet axial jusqu'à la base des murs. Le sol de la pièce nord était recouvert de blocs provenant semble-t-il des murs. Dessous, les restes d'une litière de varech semblait atténuer les irrégularités naturelles du sol. Selon Lee, il s'agirait d'un espace de couchage.

Des éléments structuraux sont interprétés par Lee comme des indices de réoccupation dorsélienne du site et d'une partie de la structure qui, elle, serait attribuée aux Norrois. C'est le cas en particulier d'une dalle horizontale, support de combustion, complétée par des pierres latérales — un foyer dorsélien — qui se trouve insérée à la base du mur est, près du coin sud-est de la pièce principale (LEE, 1971, p. 45 et photo 9B).

D'après la photo et contrairement à la description de Lee, cette dalle au cerne caractéristique de graisse carbonisée n'est pas tout à fait dans l'alignement des blocs de fondation du mur. Avec les pierres qui l'entourent, elle semble correspondre exactement au support de combustion installé dans le bourrelet de la maison longue UNG.11-B. Les grandes fosses extérieures étant aussi nombreuses que les petites fosses de la zone axiale dans chacune des pièces principales, soit onze, Lee estime que onze familles devaient se partager la maison.

LA MAISON LONGUE III (fig. 5)

Altitude: environ 5 m au-dessus des plus hautes eaux. Orientation: nord-ouest — sud-est. Dimensions moyennes extérieures: 15 m × 5,70 m. Elle est à 80 m à l'est de la maison 1. Plusieurs petites mares se trouvent dans un rayon de 100 m.

Description

C'est la présence des structures secondaires de creusement identiques aux fosses extérieures d'Imaha I qui attira l'attention. Elles s'alignent dans une aire couverte de mousse et de graminées presque entièrement entourée d'affleurements rocheux, donc bien abritée des vents et du regard. On peut y voir deux sépultures néoesquimaudes dont l'une est tout près des fosses. Entre ces dernières et le cran rocheux du sud-est, gisent en un désordre apparent quelques gros blocs métriques dont l'un, très épais, pèse vraisemblablement près d'une tonne. Un examen attentif du terrain par soleil frisant fit apparaître le long des fosses le contour d'un léger bourrelet recouvert de lichens d'un vert légèrement plus clair que celui de la végétation environnante. Ce bourrelet passe sous l'une des sépultures — qui est donc postérieure — et forme un arc de cercle avant de se diriger vers le cran rocheux. Une partie du contour d'une maison longue devenait alors perceptible, le reste pouvant se deviner: deux ou trois gros blocs se trouvent dressés dans le prolongement de la portion visible du bourrelet, d'autres sont au milieu de l'hémicycle à l'extrémité sud-est. Les dimensions qu'il est alors possible de mesurer correspondent exactement à celles d'Imaha I. La maison longue est blottie dans l'angle constitué par deux crans rocheux dans le secteur sud-sud-est. La disposition des blocs perceptibles sous le couvert végétal suggère l'existence d'une ou deux séparations intérieures. En repassant sur le site au cours de l'été 1978, il est apparu que le bourrelet avait été ouvert. Quelques éclats de quartzites enfumés étaient visibles.

LES TÉMOINS FAÇONNÉS ASSOCIÉS AUX MAISONS LONGUES DE PAMIOK

Les fouilles systématiques de Thomas Lee à Imaha I et II comme le sondage, probablement dû à un profane, effectué à Imaha III, ont livré essentiellement des objets lithiques, majoritairement en quartzite enfumé de Ramah. Le *black cherty quartz* distingué par Thomas Lee est le quartzite ferrugineux des sites du nord-ouest de l'Ungava et de la baie du Diana. À Diana, il se présente en concentrations importantes à certains endroits. Des analyses pétrographiques faites au microscope polarisant (de BOUTRAY, 1981; PLUMET, 1981a) ont montré que ce quartzite ferrugineux était analogue aux échantillons de quartzite prélevés dans les affleurements de la baie de Ramah. Il est donc justifié d'estimer que les occupants des maisons longues de Pamiok avaient des relations avec la côte labradorienne. L'abondance du quartzite ferrugineux dans les bourrelets et dans certains coins des maisons, surtout Imaha II, la forme sous laquelle se présente cette matière première — de



FIGURE 5. La maison longue Imaha III à Pamiok. Au fond, vers la droite, une sépulture recouvre une partie du bourrelet périphérique.

Pamiok Imaha III longhouse. At far right, a burial place partly covers the ridge.

nombreux éclats de taille, des ébauches d'outils résultant, selon Lee, d'un travail par percussion plutôt que par pression, indiquent que cette matière première était relativement abondante et avait probablement été apportée sur le site dans l'état même ou elle avait quitté les carrières de Ramah, c'est-à-dire sous forme de gros biface (voir PLUMET, 1981a; LAZENBY, 1980). Point n'est besoin, comme l'a fait Lee, d'attribuer aux Norrois des objets en quartzite ferrugineux parce qu'ils sont plus grossièrement façonnés et de plus grandes dimensions. Si un examen sommaire des collections provenant d'Imaha I et II confirme les observations de Lee sur le façonnage un peu grossier et la plus grande taille des objets en quartzite enfumé, ces derniers ont cependant leurs équivalents dans d'autres sites dorsétiens, en particulier ceux de l'île du Diana. Dans ces conditions, comment expliquer les concentrations locales de quartzite ferrugineux? Sur un échantillon de plusieurs milliers de témoins façonnés provenant du bourrelet d'Imaha II, 92 à 98% étaient en cette matière première. Il ne faut pas oublier que tous ces objets n'étaient pas répartis dans l'ensemble du bourrelet, mais ont été recueillis dans une zone très limitée: quelques mètres. Sur le total de 6673 éclats trouvés aussi bien à l'intérieur de la maison que dans les bourrelets, 97,3% sont en quartzite ferrugineux. Mais là encore, si l'on en croit Lee, la plus grande partie se présentait sous forme d'abondantes concentrations. Il manque un plan des répartitions des témoins façonnés par matière première et par couche pour interpréter de façon satisfaisante les faits présentés par Lee. À la lumière des analyses effectuées pour la structure UNG. 11-B, ces concentrations de quartzite enfumé peuvent très bien s'expliquer par une occupation dorsétienne antérieure à la construction de la maison et la présence de certaines familles qui travaillèrent à un moment donné — débitage et façonnage — cette roche noire.

Comme à UNG.11-B et à DIA.1-A, Lee a trouvé peu de charbon de bois et très peu d'os à l'intérieur des maisons longues de Pamiok. Le seul échantillon qui put être utilisé pour une datation (1050 ap. J.-C.; Lee ne fournit pas d'autre précision) vient du sondage effectué en 1966 dans la maison II. L'épais-

leur exceptionnelle de la couche archéologique à cet endroit, notée par LEE (1968, p. 85 : 1969, p. 34) suggère que l'échantillon peut correspondre à une occupation du site postérieure à l'abandon de la maison longue. Enfin un fragment d'arc trouvé dans la fosse comblée de cailloutis huileux, au pied du grand bloc en place au sud de la zone axiale d'Imaha II, présente un intérêt évident. C'est l'un des très rares éléments d'arc trouvés en contexte dorsétien. Malheureusement, il fut perdu par la suite, et seul subsiste le dessin publié par LEE (1971, p. 93, fig. 9a). Une hache en métal fut trouvée sur le site, non loin de la maison longue par un Inouk. Sa relation avec la maison longue II est donc très hypothétique et son caractère norrois n'a pas encore pu être établi de façon évidente.

Site de Qulluvik, UNG. 42 (JaEj-4) (fig. 6)

Le site fut découvert et reconnu le 18 juillet 1977. Parmi les structures se trouve une maison longue mal conservée dans laquelle les Néoesquimaux ont aménagé au moins deux grandes caches.

AUTRES STRUCTURES CARACTÉRISTIQUES ET TRACES DIVERSES

De nombreuses caches plus récentes que la maison longue ont été édifiées juste au nord de celle-ci. Vers le sud, en haut du cordon de plages soulevées qui part de la maison longue, deux structures principales de surface, en dalles de chant et pierres superposées, analogues à UNG.11-A et C sont probablement dorsésiennes. Une dizaine de mètres plus au sud, juste de l'autre côté du tombolo relique constitué par la jonction de deux cordons de plages, trois structures principales de creusement très effacées, présumées dorsésiennes, sont espacées de 7 m et à la même altitude qu'un emplacement plus récent de tente, 10 m à l'ouest. D'autres emplacements de

tentes évidents occupent le cordon de plage qui se développe parallèlement à l'ouest. L'un d'eux, ovale, marqué par des pierres juxtaposées, pourrait être dorsétien. Un sentier bien net traverse le site d'est en ouest, longeant l'étang principal puis remontant vers l'éminence rocheuse qui domine le site à l'ouest. Il passe entre deux affûts orientés vers l'est, donc vers la pente descendante, puis entre deux saillies rocheuses avant de bifurquer. L'une des branches continue plein ouest vers la paroi rocheuse, l'autre oblique presque à 90° vers le sud-ouest, passe à côté de deux autres affûts et remonte vers une mare, avant de s'orienter de nouveau vers l'ouest et se perdre dans les rochers. L'éminence rocheuse principale est dominée par un cairn-balise de 1,75 m de haut. Sa largeur varie de 0,65 à 0,80 m. Ses pierres sont couvertes de lichens. Deux autres cairns-balises se dressent sur la presqu'île, l'un sur l'affleurement rocheux dominant au sud le tombolo où furent observées les structures principales présumées dorsésiennes, l'autre à l'extrémité est de la presqu'île près de la mer.

MILIEU ÉTENDU (fig. 2)

Le site occupe une quasi presqu'île reliée au continent, sauf peut-être aux très hautes marées, par un étroit et filandreux cordon de cailloutis. Ces côtes ont un contour encore plus sinueux qu'à Pamiok dont Qulluvik, n'est qu'à 6 km vers le nord. Entre Nuvuarjuik (UNG. 17) et l'île Pamialluk (UNG. 7), soit 16 km à vol d'oiseau, c'est le point le plus oriental de la côte. L'estran le long de cette côte est particulièrement large. Il atteint 7 km entre Pamiok et Qulluvik. La maison longue, aménagée à l'extrémité est de la presqu'île, se trouve actuellement proche de la limite inférieure de cet estran.

Dans sa moitié ouest, cette presqu'île longue de 1800 m et d'une largeur maximale de 700 m est constituée surtout d'un massif rocheux ne dépassant pas 50 à 60 m d'altitude. Par contre, sa moitié est, dont aucun point ne dépasse 15 ou 20 m

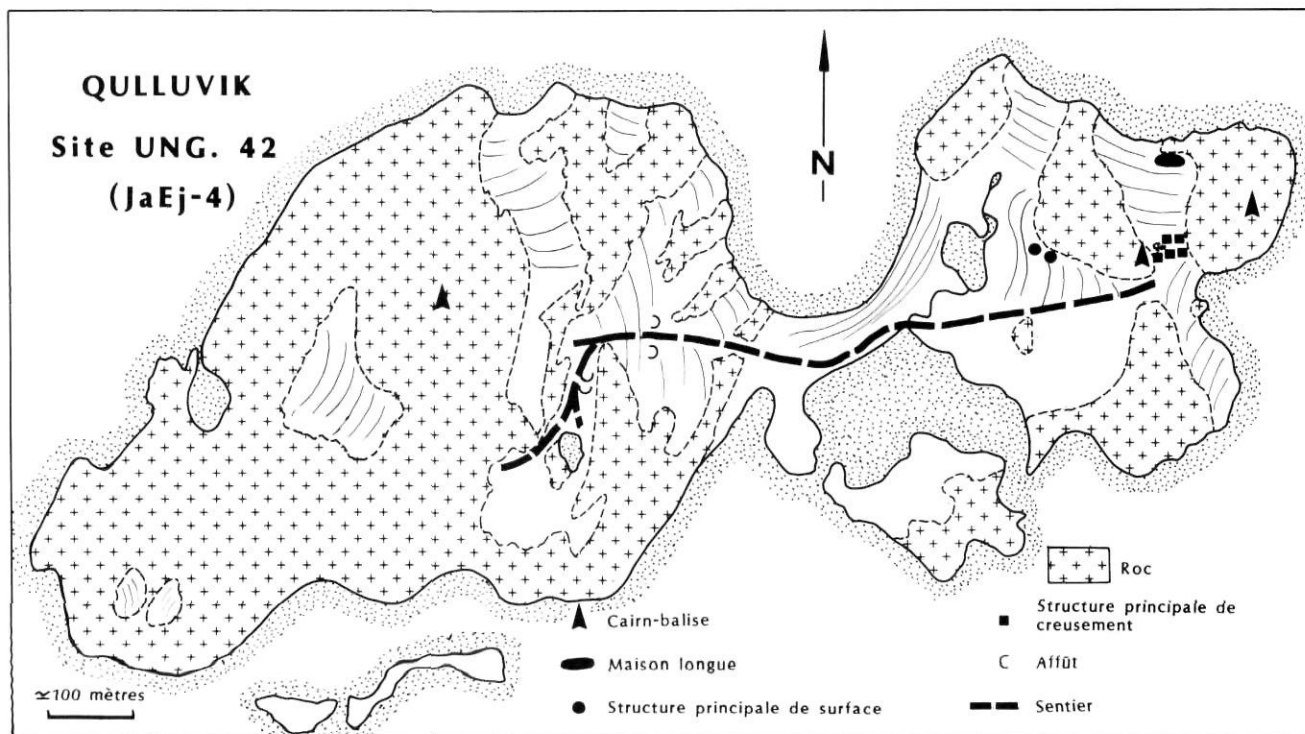


FIGURE 6. Carte du site de Qulluvik (UNG.42, JaEj-4).

Qulluvik site map (UNG.42, JaEj-4).

d'altitude, est surtout constituée de dépôts meubles installés entre les affleurements rocheux et remaniés par la mer. Deux étangs occupent la partie centrale qui est la plus basse et la plus étroite.

MILIEU IMMÉDIAT

La maison longue est sur l'une des plus basses plages d'une série de plages soulevées orientée nord-sud entre deux croupes rocheuses. Le couvert végétal, très épais sur les basses plages, s'arrête quelques mètres au nord de la maison. Celle-ci est aménagée parallèlement aux lignes de plages, comme à UNG.11-B, et à 4,50 m au-dessus de la marque des plus hautes marées qui se situe à 1 m au-dessus du pied de glace subsistant en juillet. Légèrement protégée au nord par un modeste affleurement rocheux distant de plusieurs mètres, elle est exposée vers le nord-ouest, mais dominée au sud par la pente du cordon de plages et à l'est par une croupe rocheuse distante de 15 m. L'espace entre l'affleurement rocheux nord et la maison est occupé par de nombreuses structures secondaires en blocs demi-métriques et métriques, vestiges de caches néoesquimaudes anciennes.

LA MAISON LONGUE (fig. 7 et 8)

Orientation: est-ouest; altitude: 4,50 m au-dessus des plus hautes eaux; dimensions intérieures: 18 × 6 m, extérieures: environ 20 × 8,50 m. Deux hémicycles au bourrelet très effacé.

Cette maison longue se distingue surtout par la végétation à dominante de graminées qui est nettement plus développée à son emplacement qu'ailleurs. Un bourrelet périphérique se laisse deviner assez confusément. Il entoure un espace occupé par de nombreux blocs qui traversent ici et là le couvert végétal et une épaisse couche d'humus tourbeux (15 à 20 cm). Le sol d'occupation se trouvait donc emboîté dans le sol de plage. De gros blocs métriques en place marquent les extrémités ouest et surtout est. Une séparation intérieure se devine à 5,50 m de l'extrémité est. La présence d'une autre à l'ouest est très incertaine. Deux caches, probablement néoesquimaudes (thuléennes ?), occupent l'intérieur des hémicycles. Le fond de celle qui est à l'est se trouve plus haut que le sol de la maison. Quant à l'autre, elle a peut-être été creusée jusqu'au sol d'occupation. Les deux extrémités de la maison présentent beaucoup moins d'éléments structuraux que la partie centrale. Au moins deux fosses analogues à celles d'Imaha II sont associées à la maison longue. Elles se trouvent juste au nord, encombrées de blocs de pierre. D'autres semblent perceptibles sous de multiples réaménagements de structures secondaires de surface occupant l'espace entre la maison longue et les rochers, au nord. Un sondage (2 m nord-sud, 0,60 m est-ouest) effectué par Gangloff et Badgley le long et à l'ouest de la séparation intérieure occidentale, dans l'axe de la maison, a révélé la stratigraphie suivante: 15 à 20 cm de tourbe, 3 à 5 cm de couche archéologique incluant des éléments de ce qui pourrait être un dallage, puis des graviers de plage. Seul témoin façonné, un éclat de quartz cristallin fut trouvé dans les deux premiers centimètres de ce gravier qui paraissait stérile plus profondément.

Site Lengellé, UNG. 64 (JaEj-7) (fig. 9)
(Voir le site Saint-Onge pour la dénomination.)

La maison longue du site UNG.64 fut découverte le 27 juin 1978 à la fin d'une reconnaissance hélicoptérée. En raison de l'heure tardive, les observations furent effectuées rapidement



FIGURE 7. La maison longue de Qulluvik.
Qulluvik longhouse.

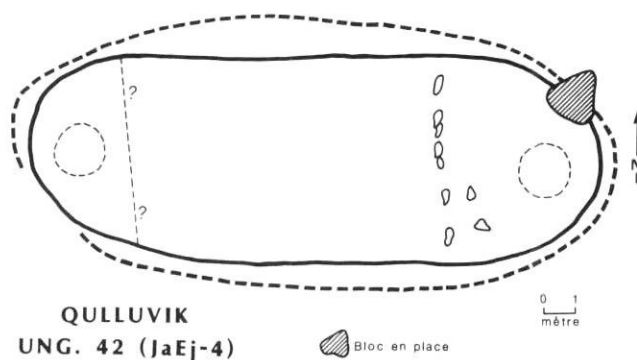


FIGURE 8. Plan schématique de la maison longue de Qulluvik.
Sketch map of Qulluvik longhouse.

par un soleil frisant l'horizon. Les alentours immédiats furent peu étudiés. Aucun autre vestige que ceux décrits ci-dessus n'ont été aperçus à moins de 50 m de la maison longue. En 1979, par contre, lors d'un survol du site le 17 juillet, un alignement de blocs, peut-être anthropique, semble avoir été aperçu au sud de la maison longue dont il était séparé par un affleurement rocheux. Mesurant une quarantaine de mètres de longueur, il peut s'agir d'un mur d'affût pour le caribou ou du reste d'une autre grande structure d'habitation.

LE MILIEU ÉTENDU (fig. 2)

Au contraire des sites de Pamiok, de Qulluvik (voir précédemment) et de Pamialluk (voir plus loin), UNG.64 se trouve dans un secteur de côte en retrait par rapport à la presqu'île de Qulluvik, 2 km au sud, et au massif de Sugar Loaf (Kinn-gajuaq), 1 km au nord. Cette baie irrégulière constitue un piège à glace au début de l'été. Le site ne correspond à aucun toponyme enregistré chez les Inuit, mais est à 800 m environ au nord d'Ivijuat. À cet endroit, l'estran, parsemé de blocs, peut s'étendre sur plus de 2 km, de sorte que, dans les conditions actuelles des marées, la maison longue est très éloignée des basses eaux. Le massif de Sugar Loaf au nord-est se dresse à près de 200 m au-dessus de la mer, alors que 700 m au sud une autre colline atteint presque 70 m de hauteur. En ar-

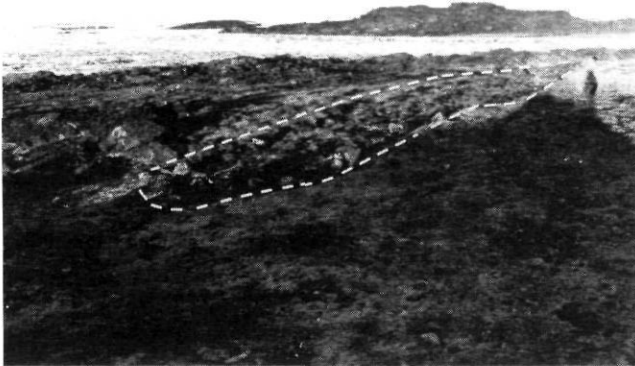


FIGURE 9. La maison longue du site Lengellé (UNG.64, JaEj-7).
Lengellé site longhouse (UNG.64, JaEj-7).

rière du site, à l'ouest, le terrain ne s'élève pas à plus d'une vingtaine de mètres. Il permet d'atteindre facilement un lac qui s'étale à moins de 100 m.

LE MILIEU IMMÉDIAT

La maison longue s'étend le long d'un bourrelet de plage à l'endroit où se rejoignent vers le haut deux séries de plages soulevées séparées par un étroit affleurement rocheux. Elle occupe presque tout l'espace disponible dans le sens de la longueur, limitée par des bancs de rochers au sud-est et par une dénivellation du terrain au pied d'une croupe rocheuse au nord-ouest. Le site est donc bien protégé des vents à ses abords immédiats. Sur un substrat de galets de plage, un humus très irrégulier s'est développé, la végétation étant essentiellement lichénique.

LA MAISON LONGUE (fig. 9)

Orientation : sud-est — nord-ouest. Altitude : environ 8 m au-dessus des plus hautes eaux. Dimensions intérieures : longueur : 34 m, largeur : de 4,80 m à 5,50 m, la largeur maximale étant vers le milieu de la structure. Deux hémicycles assez réguliers. Pas de séparation intérieure discernable. Au moins trois fosses extérieures.

Le contour extérieur du bourrelet périphérique est bien net à l'ouest où il peut avoir 2 à 3 m de largeur. À l'est, il est faiblement marqué et presque complètement effacé vers le milieu. Par contre, il est plus accentué au sud.

La maison se présente comme une longue dépression bien délimitée, encombrée de blocs et de nombreuses pierres plates demi-métriques et métriques. Elle repose directement sur le substrat de plage. Probablement en raison de la configuration du terrain, la partie centrale de l'espace intérieur est un peu plus haute que les extrémités. Au nord-ouest, la pente naturelle du terrain a été compensée par un remblai. L'extrémité nord-ouest est cependant nettement plus basse que les autres parties de la maison. Les constructeurs ont utilisé au maximum la dénivellation du bourrelet de plage ainsi que de très gros blocs, probablement en place d'origine, à chaque extrémité. Le bourrelet de plage ouest, particulièrement surélevé, est très nettement échancré et parfois interrompu au moins à

quatre endroits pouvant correspondre à l'emplacement des niches observées à UNG.11-B. Trois autres « niches » possibles s'ouvrent dans le bourrelet est. Des dalles demi-métriques semblent constituer les restes d'un parement intérieur des murs. À peu près à mi-longueur de l'espace intérieur, deux dalles autrefois de chant, mais aujourd'hui fortement inclinées, constituent la seule évocation d'un mur de séparation intérieure. Une mince couche de lichen recouvre presque directement le cailloutis de plage mêlé de sable grossier. Il ne semble pas y avoir de couches archéologiques caractérisées par l'habituel humus noir et gras. Le long du mur ouest s'ouvrent au moins trois structures secondaires de creusement analogues aux fosses d'Imaha II. L'une a conservé un parement intérieur de dallettes bien visible.

Site Saint-Onge, UNG. 72 (JAEj-8) (fig. 10 à 12)

La maison longue fut découverte le 17 juillet 1979, lors d'une reconnaissance complémentaire impliquant un survol du site UNG.64 et de la côte autour du massif de Sugar Loaf, en compagnie de Messieurs Fortier, Lengellé et Saint-Onge, visiteurs du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada. L'endroit, qui avait été examiné sur les photographies aériennes, ne semblait guère propice à l'établissement d'une maison longue en raison du très faible développement des plages et de la rareté des espaces dégagés entre les affleurements du socle précambrien. C'est en cherchant un site thuléen (UNG.43) repéré précédemment que la grande structure fut localisée. Elle présente la particularité que trois maisons semi-souterraines thuléennes ont été édifiées par-dessus.

AUTRES STRUCTURES CARACTÉRISTIQUES

Une trentaine de mètres au nord de la maison longue, en haut de la série de plages, une grande structure de surface (fig. 11) comparable à celle qui sera décrite plus loin au site Frontenac (DET.12, fig. 28) dresse ses très gros blocs contre un cran rocheux qui la protège. Elle mesure 9,50 m dans le sens nord-sud et 4,80 m à 5 m dans le sens est-ouest. Les blocs, la plupart métriques (l'un des plus gros mesure 100 x 100 x 40 cm), sont rarement en juxtaposition parfaite et sont même nettement espacés vers les extrémités nord et sud. À l'intérieur, le sol est constitué d'une mince couche de sable et de galets recouverte de mousse par endroit. Dans l'espace intérieur, un alignement de blocs beaucoup plus petits qu'en périphérie et irrégulièrement disposés sépare le tiers nord dont le sol est en pente d'environ 15° vers l'extérieur. L'entrée, ou l'une des entrées, était peut-être au nord, dans l'axe longitudinal, à côté d'un énorme bloc en place. Ce dernier, ainsi qu'un pan de rocher au sud-ouest, sont intégrés dans la structure. Il n'y a aucune trace de bourrelet périphérique.

Une quarantaine de mètres au nord-est se dresse une structure principale de léger creusement constituée d'un double alignement circulaire de blocs demi-métriques et métriques dont certains sont encore sur chant. La dénivellation intérieure est d'environ 35 cm et le diamètre de 4 m. Dans l'Ungava, ce type de structure, présent à Pamiok, Qulluvik, UNG.11 (A et C), est généralement dorsétien.

Environ 130 m au nord, plusieurs structures secondaires de surface, probablement néoesquimaudes, occupent une série de plages orientée est-ouest. Le site UNG.43, à dominante néoesquimaude (Thuléen), est à 300 m à l'ouest



FIGURE 10. La maison longue du site Saint-Onge (UNG.72, JaEj-8). Les flèches indiquent les maisons thuléennes.

Saint-Onge site longhouse (UNG.72, JaEj-8). Arrows show Thule longhouses.

d'UNG.72, au pied du massif de Sugar Loaf dont le sommet porte les vestiges d'un petit cairn-balise.

LE MILIEU ÉTENDU (fig. 2)

Le site est au-dessus du rivage nord de la baie mentionnée dans la description du site UNG.64. La zone d'estran s'étend actuellement sur plus d'un kilomètre vers l'est. Le massif de Sugar Loaf, piton bien caractéristique du secteur de côte entre Pamiok et Pamialluk, domine le site et lui assure une excellente protection des vents du nord-nord-ouest. À Inussulaat (UNG.44), environ 1700 m au nord, existe un autre regroupement important de maisons semi-souterraines néoesquimaudes (thuléennes).

LE MILIEU IMMÉDIAT

Les structures observées occupent dans les dépressions du socle, d'étroites bandes de dépôts meubles de formes irrégulières, remaniées par la mer et les glaces. Ces dépôts sont très hétérogènes, allant du gravier aux blocs décimétriques et demi-métriques. On y distingue à certains endroits d'anciens bourrelets de plages très accentués. L'eau douce est rare. Une petite mare s'étale près de la structure principale de léger creusement à moins de 100 m au nord de la maison longue. Celle-ci est aménagée entre deux bourrelets des hautes plages. Le cran rocheux à l'ouest, les affleurements à l'est, hauts de quelques mètres, ainsi que la pente du terrain au nord assurent une bonne protection rapprochée contre les vents.

LA MAISON LONGUE (fig. 12)

Orientation: presque est-ouest. Altitude: à la base extérieure du bourrelet sud, 5,10 m au-dessus de la marque des plus hautes eaux et 6,80 m au sommet du bourrelet sud. Dimensions intérieures: 24 x 6 m. Un hémicycle à l'est. L'extrémité ouest apparaît presque droite avec des angles arrondis. Pas de séparation intérieure visible.

Le bourrelet périphérique est très large et accentué au sud et au nord où il peut dépasser 2 m de largeur. La dénivellation entre l'intérieur de la maison longue et le sommet du bourrelet au nord-ouest est d'environ 1 m. Aux extrémités est et ouest,



FIGURE 11. La grande structure de surface au site Saint-Onge. Notez la dimension des blocs et leur espacement.

Large surface structure at Saint-Onge site. Notice the size of boulders and their spacing.

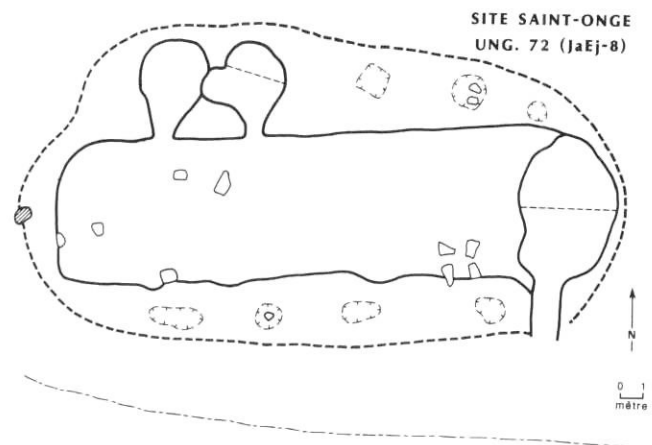


FIGURE 12. Plan schématique de la maison longue du site Saint-Onge.

Sketch map of Saint-Onge site longhouse.

par contre, le bourrelet s'atténue et se rétrécit jusqu'à 50 cm de largeur. Un gros bloc métrique se dresse à la limite extérieure ouest dans l'axe longitudinal de la maison. Une quinzaine d'autres blocs métriques, dont quatre ou cinq particulièrement massifs sont dispersés dans l'espace intérieur, presque tous hors de leur contexte structural mais plutôt vers la périphérie. Le couvert végétal, essentiellement de mousse et de lichen, ne laisse pas apparaître d'autres pierres contrairement à la plupart des maisons longues décrites jusqu'à maintenant. Le cailloutis de plage est aujourd'hui recouvert d'une couche d'humus légèrement tourbeux de 5 à 15 cm d'épaisseur. S'il y avait des blocs dans l'espace intérieur, ils furent peut-être récupérés pour la construction de maisons semi-souterraines thuléennes. Deux de ces maisons sont aménagées dans le bourrelet nord. Elles sont assez petites — environ 2 m à 2,50 m de diamètre — et comportent une annexe du côté ouest. Leur couloir s'ouvre à l'intérieur de la maison longue. Une troisième maison nettement plus grande occupe tout l'hémicycle est et son couloir correspond probablement à l'une

des issues de la grande structure. Toutes trois présentent une plateforme de couchage bien conservée.

Quatre structures secondaires de creusement plus ou moins nettes, associées à la maison longue, s'alignent dans le talus extérieur du bourrelet sud. Sauf dans un cas, il n'y a presque pas de pierres visibles à l'intérieur. Le bourrelet nord présente aussi trois fosses dont l'une a 2 m de diamètre. Ces fosses semblent avoir été utilisées lors de l'occupation thuléenne. Le long du bourrelet sud, trois décrochement suggèrent la présence de niches intérieures.

Site de Pamialluk, UNG. 7 (JbEj-1) (fig. 13)

Références : LEE, 1971, p. 28-30 ; PLUMET, 1969.

Pamialluk est une île à marée haute. Les Inuit de Bellin (Kangirsuk) y établissent un camp de printemps sur les basses plages du nord-est. La partie nord-ouest de l'île réunit des structures paléoesquimaudes parmi lesquelles une maison longue bien caractérisée : UNG.7-A. Elle fut observée pour la première fois le 2 juillet 1968 lors de la mission Ungava 68, puis par Thomas Lee au mois d'août de la même année.

AUTRES STRUCTURES CARACTÉRISTIQUES

Dans un rayon de 100 m autour de la maison longue, surtout au nord-ouest et au sud-est de celle-ci, on peut voir sept structures principales de creusement dorséliennes et quatre emplacements de tentes anciens. Une structure principale de très léger creusement (structure B), entourée de blocs métriques dressés, est adossée au rocher, une dizaine de mètres au nord-ouest de la maison longue. De l'autre côté, à 2,50 m de la mare qui est au centre du site, un amoncellement de blocs demi-métriques et métriques peut être considéré,

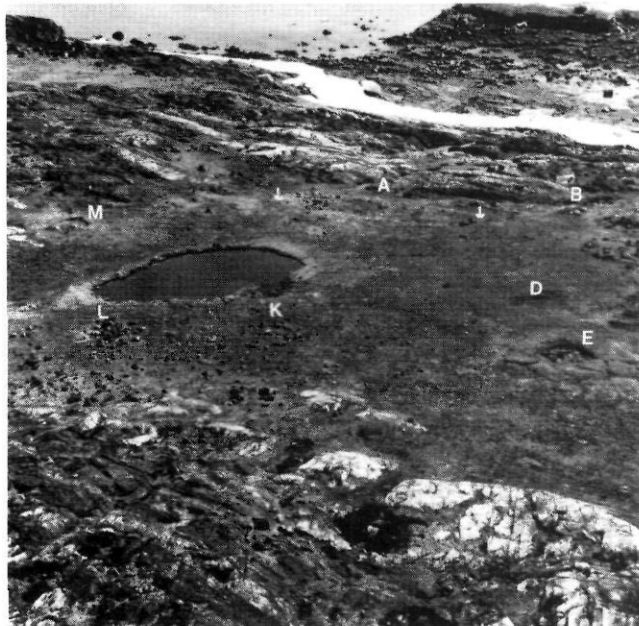


FIGURE 13. Le site de Pamialluk (UNG.7, JbEj-1). Les deux flèches blanches indiquent les extrémités de la maison longue A. Les lettres identifient les structures principales localisées sur le plan de la figure 14.

Pamialluk site (UNG.7, JbEj-1). The two white arrows show the two ends of longhouse A. Letters indicate other structures. See map of Fig. 14.

après un examen attentif, comme une structure de creusement anthropique (structure L). Elle mesure 7 m x 4 m, orientée dans le sens sud-ouest — nord-est. La dénivellation intérieure, envahie de pierres, a une profondeur de 25 à 30 cm. Elle est entourée d'un léger bourrelet irrégulier à l'intérieur duquel il y avait autrefois un parement de dalles dressées. On peut distinguer une séparation intérieure qui délimitait probablement deux sous-espaces équivalents. Les blocs inférieurs sont profondément enfoncés dans le sol, certains étant complètement recouverts d'herbes et de mousse. L'intérieur de la structure était, en 1968, au même niveau que l'eau de la mare voisine, excluant toute possibilité d'occupation estivale dans les conditions actuelles du milieu.

À 200 m au sud-est, trois grandes structures principales de surface, peut-être thuléennes, sont enfoncées dans une petite aire de dépôts de surface entourée de rochers au sud de l'île.

LE MILIEU ÉTENDU (fig. 2)

L'île Pamialluk est à 5 km au nord du site Saint-Onge. Avec la pointe de Pamiok, c'est la terre la plus orientale du secteur de côte compris entre l'embouchure de l'Arnaud et la baie des Ombles. La région est riche en sites paléo et néoesquimaux. Aujourd'hui, on y chasse le phoque, le bélouga et parfois le morse. L'île Ullijuaq, 4 km à l'est, était un lieu important de chasse aux morses. Plus au nord, à partir de l'endroit où la côte s'oriente vers le nord-ouest, les sites anciens deviennent plus rares jusqu'à la baie des Ombles. Aux grandes marées, l'île est à la limite inférieure de l'estran, sa côte nord-est donnant encore un accès relativement facile à la mer.

Pamialluk et sa voisine Qikirtaaluk sont deux îles jumelles ayant même orientation, même configuration, et de superficies équivalentes. La seconde, plus près de la terre ferme, semble moins riche en sites d'après la reconnaissance héliportée dont elle a fait l'objet.

La côte sud-ouest de Pamialluk est rocheuse presque rectiligne et plutôt abrupte, alors que sa côte nord-est est plus basse et découpée (voir la fig. 14).

LE MILIEU IMMÉDIAT (fig. 13 et 14)

La plupart des structures du site occupent une petite cuvette d'environ 100 m x 60 m. Elle constitue un palier entre deux séries de plages soulevées. Au milieu de la cuvette s'étend une mare de 15 m de diamètre. Au nord, une croupe rocheuse, le sommet de l'île qui ne dépasse guère 20 m d'altitude, assure une excellente protection contre les vents dominants. Au sud-ouest, l'affleurement du rocher ne dépasse pas 1,50 m, mais il s'élève de quelques mètres vers le sud. La maison longue est installée le long de l'affleurement rocheux au sud-ouest de la cuvette. En raison du ruissellement provenant des plages supérieures, une tourbe⁷ s'est développée surtout dans le fond de la cuvette où elle peut atteindre 18 cm d'épaisseur en bordure de la mare. Deux mètres à l'est de la maison longue, la tourbe, épaisse de 8 à 9 cm, recouvre une petite couche de sable et de galets constituant le sol archéologique riche en éclats de quartz laiteux. Les sondages effectués avec le géo-

7. À la différence de la classification canadienne des sols, par « tourbe » nous entendons un fibrisol constitué de sphaigne et mousse mortes, même lorsque l'épaisseur est inférieure à 30 cm.

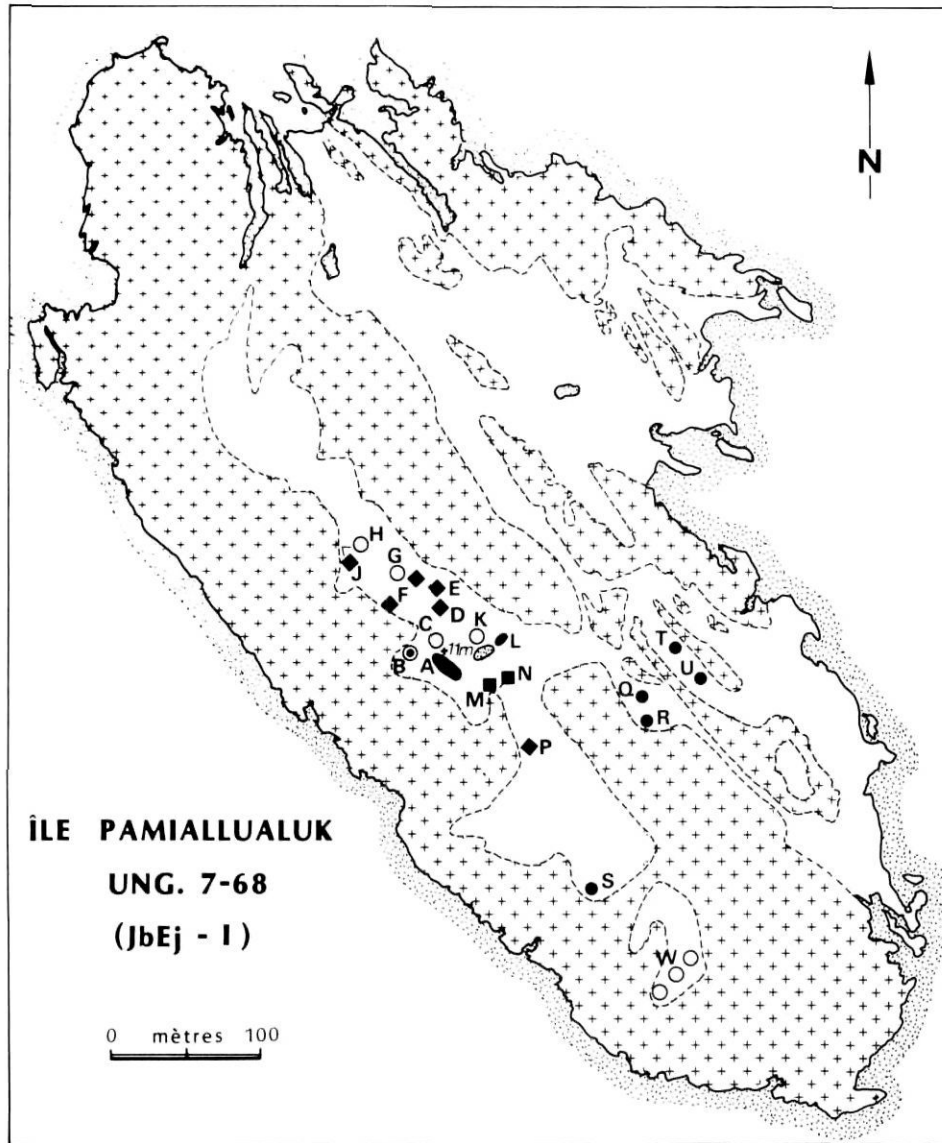


FIGURE 14. Carte du site de Pamialluk. Voir figure 6 pour la légende.

Pamialluk site map.

morphologie Gangloff montrent que la tourbe s'est développée après l'occupation dorsétienne qui dut se faire dans un milieu végétal moins développé qu'aujourd'hui. Actuellement, le couvert végétal de mousse et de graminées recouvre l'intérieur de la plupart des structures, y compris de la maison longue. Il est donc possible que d'autres structures soient complètement occultées par la végétation et la tourbe, en particulier juste au nord de la maison longue.

LA MAISON LONGUE (fig. 15, h.-t.)

Orientation : nord-ouest — sud-est. Altitude : environ 11 m au-dessus de la banquette de glace littorale en juillet 1970 (voir note 6). Dimensions extérieures : 26 m x 8 m, intérieures : 23,50 m x 5 m. Deux hémicycles, celui du sud-est étant bien marqué avec un bourrelet atteignant 1,90 m de largeur et 25 cm de hauteur. Le bourrelet du nord-ouest est effacé, mais l'extrémité de la maison est indiquée par deux gros blocs métriques dont l'un est juste dans l'axe longitudinal (1,10 x 0,75 x 0,35 m). Espacés de 75 cm, ces blocs pourraient indiquer une des

Cette maison longue n'est pas caractérisée par une dépression, mais seulement par la végétation d'herbe et de mousse, le bourrelet périphérique et l'agencement des blocs. Le sol intérieur actuel est à peu près au même niveau que le sol extérieur, la partie sud, un peu plus basse, étant plus irrégulière en raison des nombreux blocs que l'on perçoit sous le couvert végétal. Un sondage restreint fut effectué au sud des carrés D-E-19 lors du prélèvement d'une carotte de tourbe éventuellement destinée à l'analyse palynologique. Localisée dans la zone axiale, à l'intérieur de la maison, environ 5 m au sud du bloc marquant l'extrémité nord, il a révélé 10 cm de tourbe recouvrant des éléments de structures secondaires : une dalle horizontale enfoncée dans un sable gras et noir et une dallette verticale contiguë. Un bloc décimétrique reposait sur la dalle de fond. Il peut s'agir d'une boîte ou peut-être d'un petit support de combustion analogue à l'aménagement n° 32 de UNG.11-B. À l'intérieur de la maison, vers le sud-est, on devine la présence de dalles verticales sous la végétation, indiquant probablement la présence d'autres aménagements axiaux.

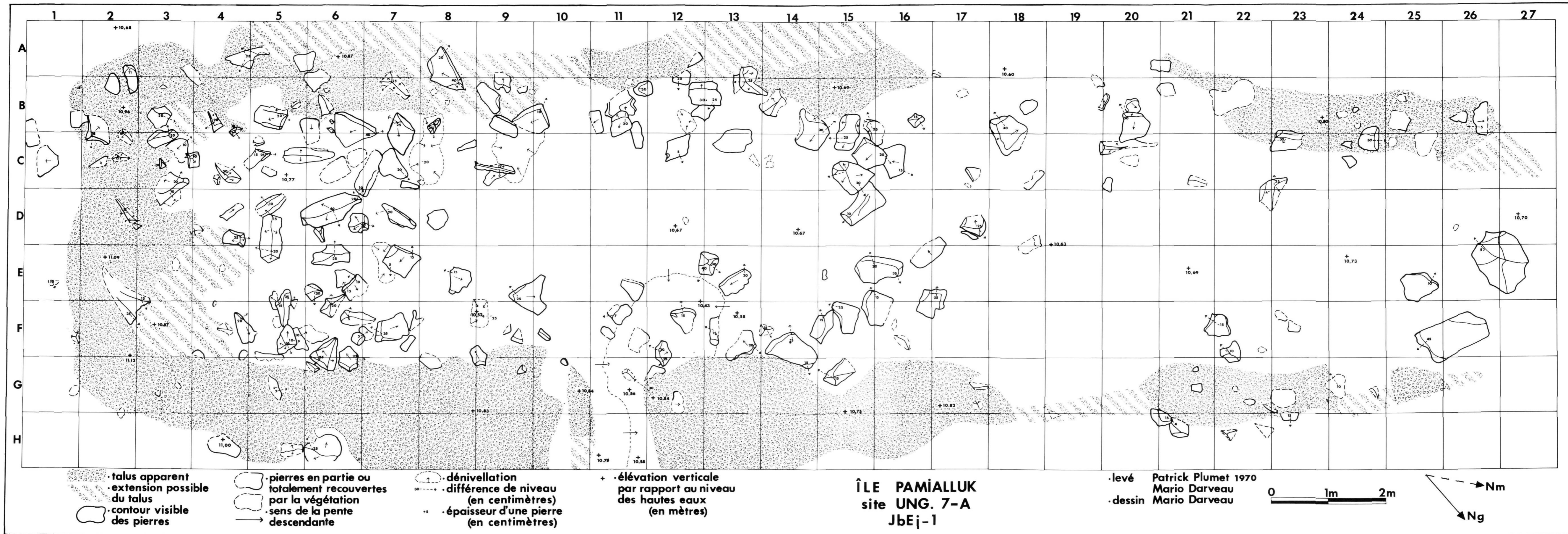


FIGURE 15. Plan de la maison longue de Pamialluk (UNG.7, JbEj-1). Map of Pamialluk longhouse (UNG.7, JbEj-1).

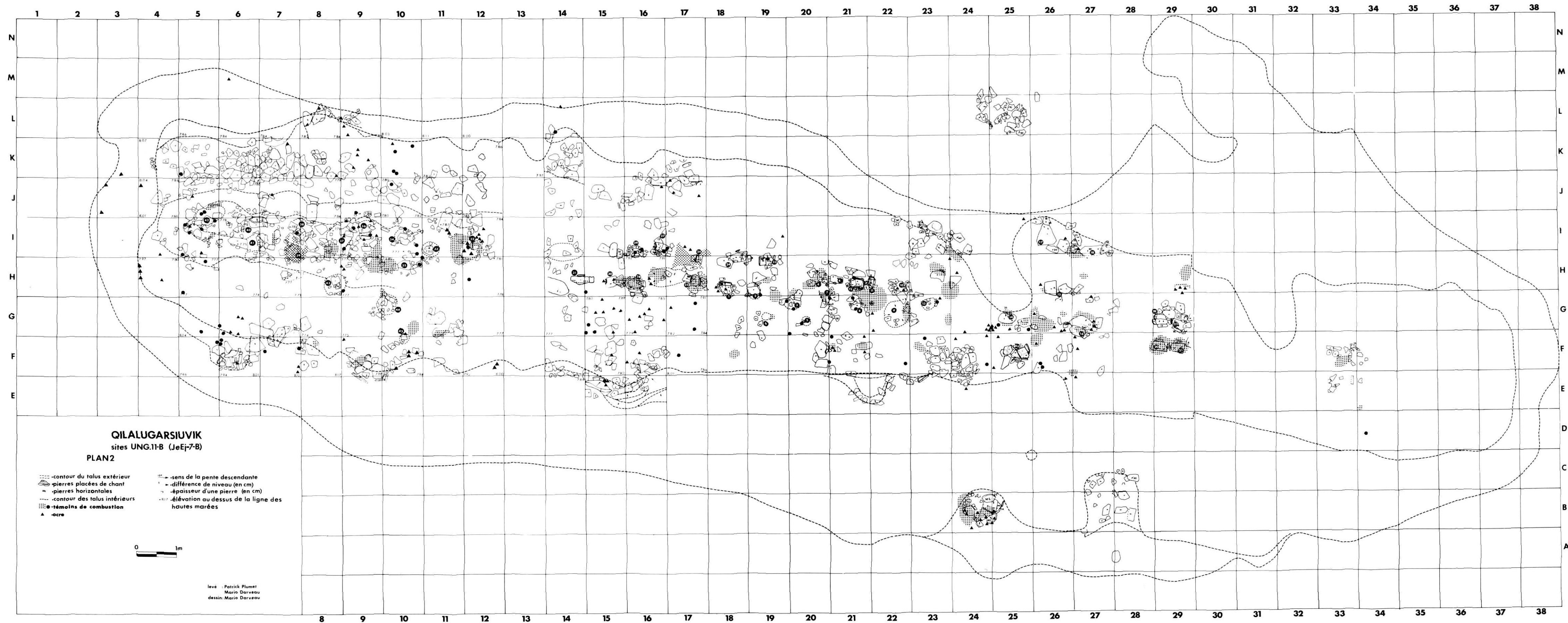


FIGURE 18. Plan de la maison longue B à la pointe aux Bélougas après la fouille. Le plan montre les divers aménagements structuraux et la répartition des témoins fugaces.

Longhouse B at Pointe aux Bélougas after excavation. The plan shows various structural features and the distribution of traces of fire and red ochre.

La disposition actuelle des blocs, beaucoup plus nombreux dans la partie sud, suggère qu'il pourrait y avoir au moins deux séparations intérieures, l'une au milieu, l'autre vers l'extrémité sud-est. Toutefois, la fouille effectuée à UNG.11-B a montré que ces interprétations sont fragiles, les alignements de blocs pouvant être dus au hasard de la destruction ou aux occupations postérieures à l'abandon de la maison. Au maximum de sa largeur, le bourrelet est s'interrompt sur presque 2 m dans les bandes 10 et 11 (voir le plan de la fig. 15). Cette interruption n'est pas un effacement du bourrelet, mais une dépression qui s'étend vers l'intérieur dans les carrés E.F-11-12. Ce trait inhabituel dans les maisons longues dorsétiennes peut aussi bien correspondre à un réaménagement postérieur qu'à un type d'entrée particulier comportant une sorte de couloir un peu creusé. Seule une fouille pourra éclaircir ce point.

Le site de la pointe aux Bélougas, Qilalugarsiuvik, UNG. 11 (JeEj-7) (fig. 16)

Références : LEE, 1969 ; PLUMET, 1969.

Observé le 5 juillet 1968, lorsque nous nous rendions à la baie du Diana, le site fut également décrit par Thomas Lee qui s'y arrêta lors d'une reconnaissance effectuée la même année jusqu'à Quartaq. Il lui donna le nom de son principal informateur de Fort-Chimo, Jimmy Ford. La seule grande structure alors perçue (UNG.11-B) se distingue des autres par

sa longueur et par l'absence presque complète de pierres visibles dans les alentours immédiats aussi bien qu'à l'intérieur, sauf dans la partie sud-est. En 1970, une seconde maison très déstructurée (UNG.11-D) et un peu moins longue fut découverte 30 m à l'ouest de la première.

AUTRES STRUCTURES CARACTÉRISTIQUES

Le long du rivage, au sud et à l'est de la pointe aux Bélougas, se trouvent plusieurs concentrations de structures principales et secondaires de surface dont certaines, sur une plateforme rocheuse, sont probablement dorsétiennes. Les plages supérieures au nord-ouest et à l'ouest présentent diverses structures principales de surface, d'autant plus effacées qu'elles sont élevées, ainsi que deux structures principales de léger creusement entourées de blocs juxtaposés et de dalles de chant. L'une d'elles, UNG.11-A, a été fouillée et livra des témoins façonnés dorsétiens. On peut voir aussi les restes d'un affût sur l'une des hautes plages au nord et une sépulture, fouillée en 1968 (HARTWEG et PLUMET 1974, p. 55 et 135), se trouve dans les rochers dominant la côte septentrionale de la pointe. Enfin, la ruine de ce qui était probablement un cairn-balise se dresse à proximité des maisons longues.

TRACES DIVERSES

Un sentier très distinct s'amorce à quelques mètres à l'ouest de l'extrémité sud-est de la maison B. Il longe au nord la maison D, puis bifurque. L'une des branches se dirige directement vers le nord-ouest, passe à proximité d'un lac, traverse un champ de blocs où l'on peut la suivre et monte régulièrement en direction nord-nord-ouest vers l'intérieur des terres. L'autre branche s'oriente plein est, parallèlement à la côte, jusqu'à la crête rocheuse qui domine le site. Il la franchit en profitant des failles et des cassures puis redescend dans une prairie irriguée de ruisseaux (site UNG.31) avant d'obliquer vers le nord-ouest, en direction d'une série de lacs. Ces deux sentiers peuvent être suivis presque sans interruption sur plus d'un kilomètre vers l'ouest et plusieurs kilomètres vers le nord-ouest.

LE MILIEU ÉTENDU (fig. 2)

La pointe aux Bélougas (Qilalugarsiuvik) est située entre la baie des Ombles et la baie de Guindon. À cet endroit, la côte de l'Ungava, qui était orientée à peu près sud-nord depuis la baie aux Feuilles, s'infléchit vers le nord-est jusqu'à l'archipel des Eiders. C'est une région riche en faune : caribou, ombre chevalier, bélouga, phoques et baleines. Des oiseaux sont également abondants. Le site s'étend de l'arête rocheuse qui domine les plages jusqu'à la mer au nord, à l'est et au sud. Dans la région, le nombre de sites et de structures principales suggère que l'implantation néoesquimaude et surtout paléoesquimaude était d'une densité au moins équivalente à celle du secteur de côte allant de l'Arnaud aux îles Plover. Dans un rayon d'une dizaine de kilomètres, on compte une douzaine de sites importants dont certains, à Imilik (UNG.12,13,14) et à Aivirtuajuk (UNG.29,30,52) comprennent près de dix maisons semi-souterraines présumées dorsétiennes.

LE MILIEU IMMÉDIAT

La petite pointe occupée par le site est constituée en partie d'une plateforme d'abrasion marine, vers l'est qui se prolonge par deux îlots rocheux reliés à la terre ferme lorsque la marée est basse. Des dépôts de surface graveleux s'accumulent entre

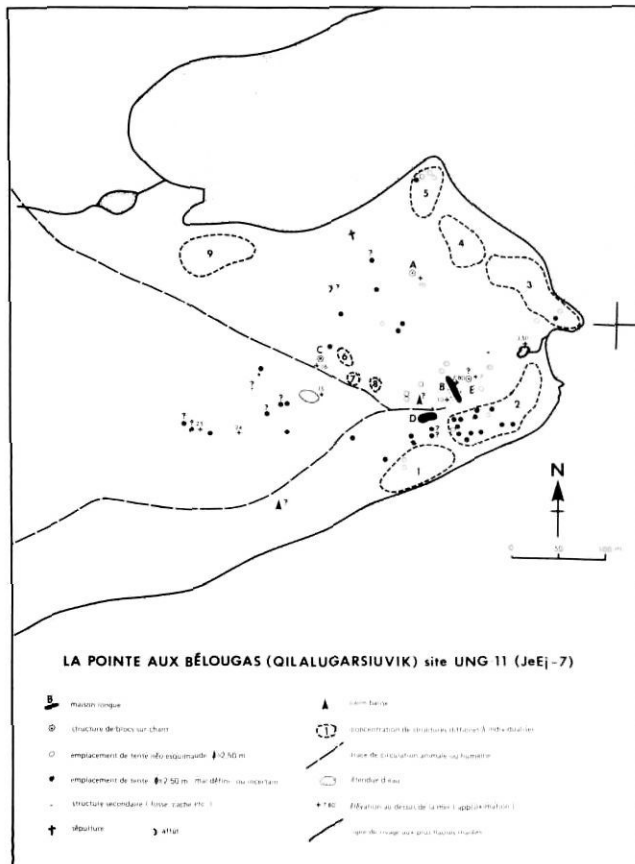


FIGURE 16. Carte du site de la pointe aux Bélougas (Qilalugarsiuvik), (UNG.11, JeEj-7).

Pointe aux Bélougas site map (Qilalugarsiuvik), (UNG.11, JeEj-7).

des affleurements rocheux. Remaniés par la mer, ils forment des cordons de plages soulevées, actuellement recouvertes d'une végétation régulière (mousse, lichen et graminées), sauf sur quelques champs de blocs. Les observations stratigraphiques de Gangloff (PLUMET, en prép.) montrent qu'environ 15 cm de litière végétale et de tourbe, puis une mince couche d'humus recouvrent le gravier de plage. À moins de 7,50 m au-dessus des plus hautes eaux, c'est à la surface de l'humus que se trouvent les témoins d'occupation (vestiges osseux) observés lors de sondages restreints.

L'eau douce est rare sur le site même. Les deux petites mares qu'on peut y voir sont sèches dès le début de juillet. Les lacs permanents les plus proches sont presque à un kilomètre du site.

LA MAISON LONGUE B (fig. 17)

Orientation : nord-ouest — sud-est, le grand axe étant orienté vers le nord magnétique (déclinaison en 1970 : 42°34'). Altitude : 8 m au-dessus des plus hautes eaux. Dimensions maximales intérieures : 34 x 6 m, extérieures : 37 x 10 m. Deux hémicycles. Bourrelets particulièrement nets à l'est, très atténués aux hémicycles, pratiquement indiscernables à l'ouest le long de la paléoplage supérieure.

Aspect avant la fouille

Avant la fouille, on pouvait discerner trois emplacements possibles de séparations intérieures, l'un au sud marqué par un alignement discontinu de blocs métriques, deux vers le nord marqués par un bourrelet traversant, l'espace intérieur, l'un complètement, l'autre à moitié. La maison longue occupe la largeur d'une paléoplage et s'arrête au sud contre un léger affleurement rocheux. Le bourrelet de la paléoplage supérieure à l'ouest n'a pas été rehaussé, sauf vers le nord. La dénivellation maximale entre les sommets du bourrelet périphérique et l'intérieur de la maison est de 70 cm.

L'emplacement de la maison était recouvert d'herbe et de mousse, ne laissant voir que de rares blocs : tous, sauf un, dans le tiers sud, partie la moins élevée de l'espace intérieur où l'eau stagne une partie de l'été. Six légères dépressions de formes irrégulières et de dimensions diverses — 1 m à 2,50 m de diamètre — sont alignées le long de la partie centrale du bourrelet ouest. Une seule, plus grande — 3 m



FIGURE 17. La maison longue B du site UNG.11 avant la fouille (1970).
Longhouse B at UNG.11 site before excavation (1970).

de longueur — est visible à l'est. Leur nature anthropique n'était pas évidente avant la fouille.

Aspect intérieur après la fouille (fig. 18, h.-t.)

Le décapage du couvert végétal et de l'humus plus ou moins tourbeux, contenant des objets néoesquimaux près de la surface, puis dorsétiens plus profondément, fit apparaître le désordre de blocs et de dalles fréquemment visible avant la fouille dans les autres maisons longues. La plupart de ces pierres étaient décimétriques et demi-métriques. Les quelques blocs métriques qui apparaissaient au sud, suggérant l'existence d'une séparation intérieure, reposaient sur ou dans la couche postérieure à l'occupation de la maison longue. Ils témoignaient de structures principales de surface plus récentes. Le bourrelet transversal, plus au nord, recouvrait le sol d'occupation de la maison et une structure secondaire : au lieu d'une séparation intérieure, il s'agit en réalité de l'extrémité de la maison après un raccourcissement de celle-ci. La structure visible correspond donc à deux états successifs au moins de l'habitation. La troisième séparation intérieure supposée n'a pas été étudiée. Quelques trous de poteaux possibles ont été décelés dans le bourrelet vers les hémicycles.

Ce qui a pu être retrouvé de l'aménagement original de l'espace intérieur de la maison longue B est conforme au schéma général observé à Imaha I et II pour la zone axiale, mais présente des éléments nouveaux dans les zones périphériques. La zone axiale, dégagée sur une longueur de 30 m, présente un double alignement de structures secondaires de creusement — boîtes et fosses — (fig. 19 à 21) interrompu à trois endroits à peu près équidistants par de petites structures secondaires de surface (dalle(s) horizontale(s) et une dalle verticale) interprétées, en raison de leur forme et de leur association avec des témoins de combustion, comme des supports de combustion (directement sur la dalle horizontale ou dans un contenant de pierre). Il s'agit vraisemblablement de points d'éclairage. Entre ces derniers, les boîtes et les fosses tendent à se succéder par paires. Elles présentent souvent des indices de plusieurs réaménagements. Comme à Imaha I et II, la zone axiale est caractérisée par une très légère surélévation du sol par rapport aux deux zones latérales, particulièrement nette au sud. La plus grande partie des autres témoins de combustion, relevés dans l'espace intérieur, ainsi que d'abondantes traces d'ocre, forment des nappes autour des fosses et de certaines boîtes de la zone axiale et parfois à l'intérieur de celles-ci.

La zone périphérique présente une série de niches dans le talus du bourrelet. La plupart contiennent de grands supports de combustion complétés dans deux cas par une dalle verticale encochée caractéristique des « supports de lampe » dorsétiens. Sept niches ont été dégagées lors de la fouille ; onze autres, assez régulièrement espacées, sont décelables sous le couvert végétal. Entre elles, à certains endroits, une petite plateforme de pierres avançant d'environ 60 cm vers l'intérieur sépare les sous-espaces familiaux.

La distribution des témoins façonnés lithiques, tous de caractère dorsétien, et celle des vestiges osseux ou des témoins fugaces d'origine osseuse, présentent des regroupements très nets autour des niches. Ils sont moins nombreux et relativement dispersés dans la zone axiale. Une liaison certaine a été constatée entre les aménagements axiaux, les vestiges fugaces de combustion et d'ocre, des restes fauniques et certains témoins façonnés lithiques. Cette liaison atteste la contempo-



FIGURE 19. La zone axiale de la maison longue UNG.11-B vers l'extrémité sud. Remarquer le léger bourrelet entourant cette zone axiale. À droite, restes de dallage.

Axial zone of UNG.11-B longhouse near the south end. Notice the light ridge around this axial zone. On the right, remains of flagstones.

ranéité de l'occupation de la maison longue et d'une partie au moins des témoins façonnés dorsétiens.

L'analyse de l'ensemble des données a conduit à l'interprétation suivante: la maison longue B comprend deux séries, symétriques par rapport à la zone axiale, de sous-espaces unifamiliaux juxtaposés (fig. 22). Chaque sous-espace comprend deux pôles, l'un périphérique, constitué par les niches et les indices d'activités culinaires familiales, l'autre constitué par un ensemble boîte(s)-fosse(s) intégré dans une zone d'activités collectives. De chaque côté, la vie familiale, au centre la vie communautaire.

De dix à vingt familles pouvaient occuper la maison longue selon que son extension était minimale ou maximale. Ces chiffres sont compatibles avec l'estimation très approximative de la population régionale à partir des sites connus dans un rayon de 15 km. L'outillage associé à l'occupation principale de la maison témoigne des mêmes activités domestiques que dans les habitations dorsétiennes normales (fig. 23). Il présente de nombreux traits considérés, au Labrador, comme caractéristiques du Dorsétien tardif. Un fragment laminaire de cuivre, peut-être d'origine norroise, a également été trouvé en contexte dorsétien (PLUMET, en prép.).

L'étude de la répartition des matières premières, surtout allochtones, dans l'espace intérieur a mis en évidence deux faits: 1) l'existence de points d'opérations⁸ liés à la taille et au façonnage de certaines roches, répartis dans les zones latérales et près des niches; 2) la disponibilité générale des mêmes matières premières dans toute la maison, suggérant que les

8. *Point d'opération*: espace restreint où se déroulaient des opérations précises dont l'identification découle de l'analyse archéologique. Une *aire d'activité*, espace plus vaste, peut comprendre plusieurs points d'opérations.



FIGURE 20. Deux structures secondaires de surface de la zone axiale (UNG.11-B) interprétées comme points d'éclaircissement. L'échelle mesure 20 cm. En arrière de l'aménagement n° 26, on aperçoit l'emplacement de la boîte 27 qui n'est pas encore fouillée. Une grosse pierre la recouvre.

Two secondary structures of the axial zone (UNG.11-B) are interpreted as lightning points. The scale is 20 cm long. Behind feature No. 26 appears box 27 location not yet excavated and covered by a large stone.

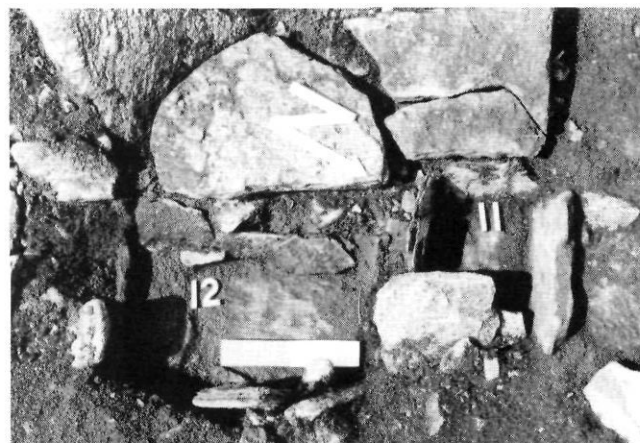


FIGURE 21. Les aménagements 11 et 12 de la zone axiale à UNG.11-B. Ces boîtes de pierre étaient probablement entourées de dalles comme celles visibles en haut de la photo. Échelle: 20 cm.

Features 11 and 12 in axial zone at UNG.11-B. Slabs like those we can see at the top of the photo were probably set around these stone boxes.

occupants constituaient un groupe relativement homogène fréquentant le même espace géographique.

Contrairement à Imaha I et II, le quartzite ferrugineux (*black cherty quartz* de Thomas Lee) est pratiquement absent (fig. 24). Parmi les roches allochtones, le quartz hyalin ou laitieux domine, suivi du quartzite de Ramah, puis du quartz cristallin, enfin du quartzite de Diana (voir le diagramme de la fig. 24). C'est le quartzite de Ramah qui semble préféré pour les objets à fort indice de façonnage.

Peu d'indications concernant la saison d'occupation peuvent être tirées des seuls vestiges fauniques, essentiellement du phoque (PIÉRARD, 1975). Une série d'indices — mode de construction, points d'éclaircissement et de combustion, diagrammes cumulatifs de certains «types» d'outil — conduit à proposer que la construction de la maison longue B se fit entre

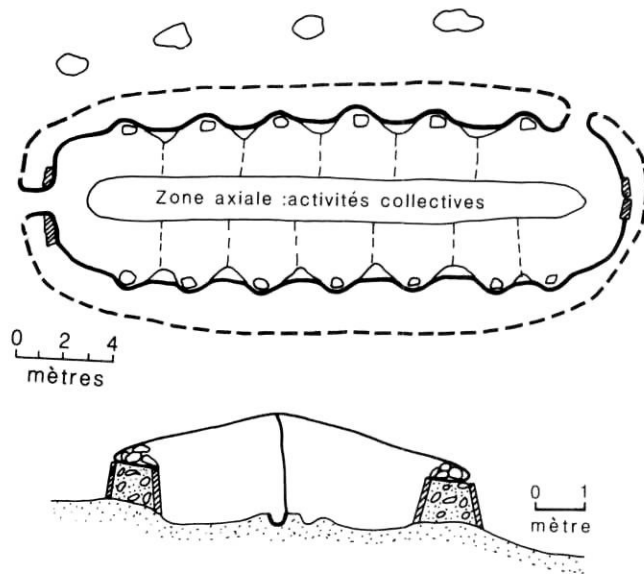


FIGURE 22. Schéma montrant le principe d'organisation de l'espace intérieur de la maison longue selon l'interprétation des données d'analyse d'UNG.11-B et une hypothèse de reconstitution de la coupe transversale.

Sketch drawing of the interior organization of a longhouse according to the interpretation of analytical data at UNG.11-B. Also hypothetical transversal section of the same longhouse.

le milieu de l'été, lorsque l'obscurité revient, et le milieu de l'automne lorsque le mollisol est gelé, si l'on se réfère aux conditions climatiques contemporaines. Par ailleurs, il y eut plusieurs occupations successives avec réaménagements des éléments structuraux, mais ces occupations semblent avoir été de courte durée, correspondant à une période transitoire entre les camps de chasse et de pêche printaniers ou estivaux et l'installation dans les établissements du début de l'hiver sur les îles.

Les fouilles à l'extérieur de la maison longue ont confirmé que les dépressions extérieures étaient, pour certaines du moins, anthropiques. Deux « niches » aménagées dans l'extérieur du bourrelet à l'est, sont contemporaines des occupations de la maison. Constituées de dalles de fond et de parement, elles contenaient quelques vestiges osseux (du caribou en particulier) des témoins fugaces de combustion et d'ocre. Enfin, les coupes effectuées à divers endroits dans le bourrelet ont montré l'existence d'une couche d'occupation immédiatement antérieure à la construction de la maison longue et dont les témoins façonnés sont analogues à ceux des couches supérieures liées à la maison.

LA MAISON LONGUE D

Orientation : nord-est — sud-ouest, à 90° de la maison longue B et à 30 m à l'ouest. Altitude : 10,75 m au-dessus des plus hautes eaux. Dimensions intérieures maximales : 16 x 5,80 m, extérieures : 18 x 8 m. Deux hémicycles. Bourrelets indécélables, sauf par soleil frisant l'horizon et par piétinement pour sentir les blocs enfouis. Dénivellation intérieure imperceptible (plus ou moins 10 cm) en raison de la végétation herbacée dominante assez développée.

Aspect avant la fouille

L'emplacement de la maison était une étendue régulière d'herbe avec un fond de mousse sur un replat dominant le

rivage sud de la pointe aux Bélougas. La structure est bordée au sud par un affleurement rocheux de 10 à 12 m de long, de forme arrondie et ne dépassant pas 30 cm de hauteur. Sa largeur maximale est de 3 m. Une dizaine de blocs, surtout vers l'ouest, apparaissaient sans organisation particulière à travers le couvert végétal.

Aspect intérieur de la partie fouillée (fig. 25)

Un sondage préliminaire à l'ouest de ce qui pouvait être la zone axiale de la maison longue présumée révéla immédiatement la présence d'une boîte parfaitement conservée, analogue à celle de la maison longue B. La fouille qui suivit se limita à 48 m du tiers ouest de la maison. Elle mit en évidence d'une part des vestiges très destructurés de six fosses et boîtes dont trois seulement sont dans la zone axiale, deux le long de l'affleurement rocheux sud et une latérale au nord. L'intérieur semble avoir été fortement perturbé, peut-être à la suite d'une réoccupation thuléenne du site, dès le début du second millénaire de notre ère. Stratigraphiquement cette réoccupation est perceptible vers l'entrée sud où du charbon et de la mousse carbonisée ont pu être prélevés. De grandes dalles supports de combustion étaient retournées et la couche supérieure d'humus contenait des objets de schiste polis ainsi qu'un fragment de récipient de facture nettement thuléenne. Les datations au radiocarbone confirment qu'il y eut probablement plusieurs occupations thuléennes successives (tabl. I). Aucune date n'a pu être reliée à l'occupation dorsétienne à laquelle correspondent plus de 350 témoins façonnés lithiques. L'outillage, dans lequel dominent les pointes triangulaires à base concave, présente les mêmes caractères tardifs que celui d'UNG.11-B. Il y avait peut-être une entrée dans l'hémicycle ouest et probablement une autre entre deux affleurements du rocher au sud. À l'intérieur, de nombreuses dalles demi-métriques, souvent déplacées, témoignent probablement d'anciens dallages. Aucune niche latérale n'a été décelée.

Les matières premières, dont sont constitués les témoins façonnés lithiques, sont les mêmes que dans la maison longue B et elles sont représentées dans des proportions comparables (fig. 23). Aucune interprétation de l'organisation de l'espace social n'a été possible en raison des perturbations postérieures, mais on peut proposer à titre d'hypothèse que les occupants de la maison D appartenaient au même groupe que ceux de la maison B et fréquentaient le même territoire en ayant accès aux mêmes ressources.

Le site Cordeau, DIA. 1 (JfEI-1)

Références : DESROSIERS, 1982 ; PLUMET, 1969 et 1976.

Découverte par Gérard Cordeau, le 9 juillet 1968, lors d'une première reconnaissance de l'île du Diana, la maison longue DIA.1-A fut fouillée le même été. C'est la plus petite des maisons longues connues, peut-être la plus ancienne. Son aménagement intérieur présente des particularités intéressantes.

AUTRES STRUCTURES CARACTÉRISTIQUES (fig. 26)

Le site Cordeau comprend une trentaine de structures principales, la plupart regroupées autour des mares qui s'assèchent à la fin de l'été. Les structures principales de creusement sont entre 6 et 12 m au-dessus des plus hautes eaux autour de la mare la plus proche du rivage. L'une d'elles, DIA.1-E, bien datée de 600 ap. J.-C., possède un couloir d'entrée dans lequel s'ouvre une annexe-cuisine. Entre 10 et 12 m, le long d'une autre mare, se trouvent trois structures principales de léger creusement dont le contour circulaire est marqué

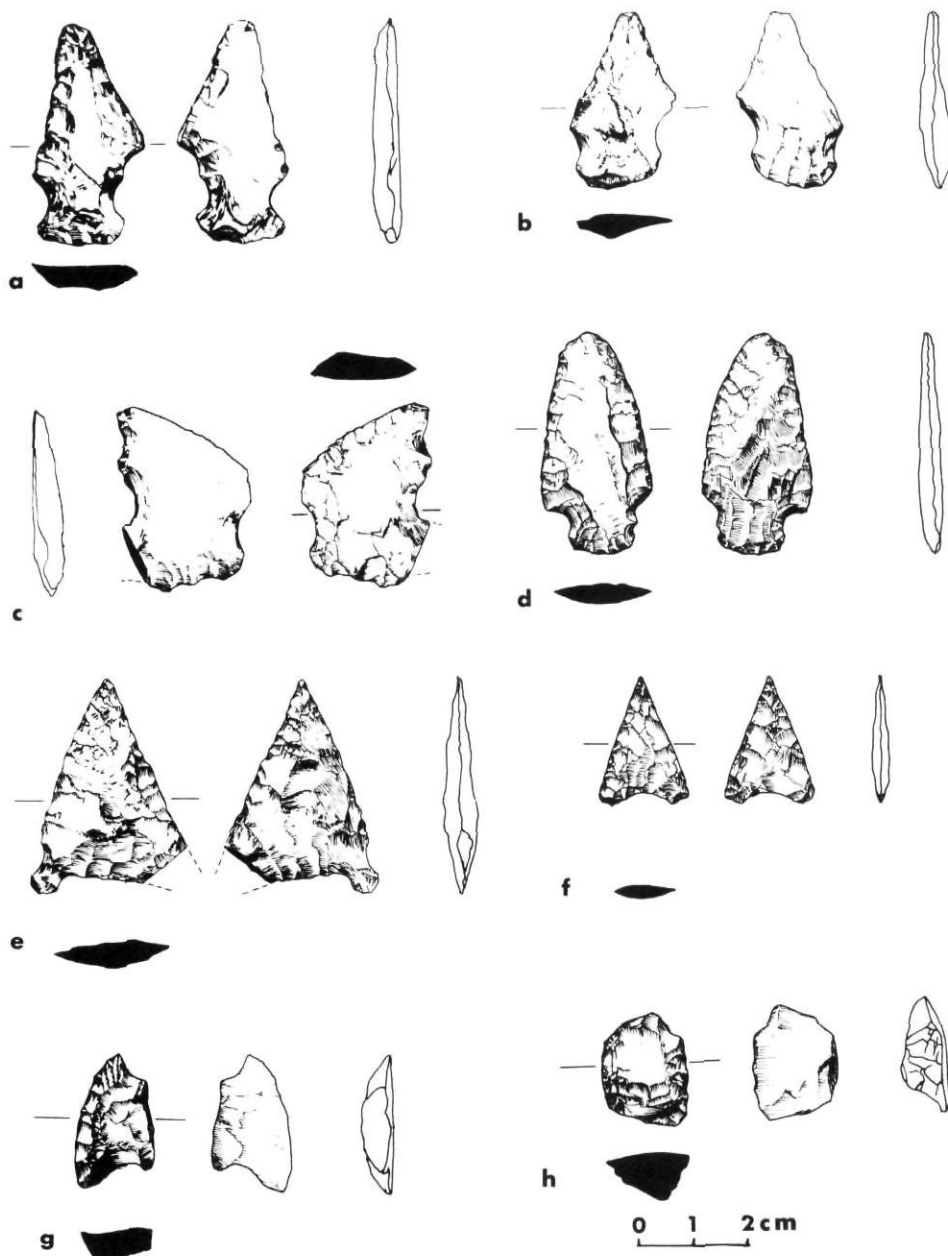


FIGURE 23. Spécimen d'outillage provenant des maisons longues DIA. 1-A (2a à d) UNG. 11-A (2e et f) et UNG.11-B (2g et h).

Stone tools from DIA. 1-A (2a-d), UNG.11-D (2e-f) and UNG.11-B (2g-h).

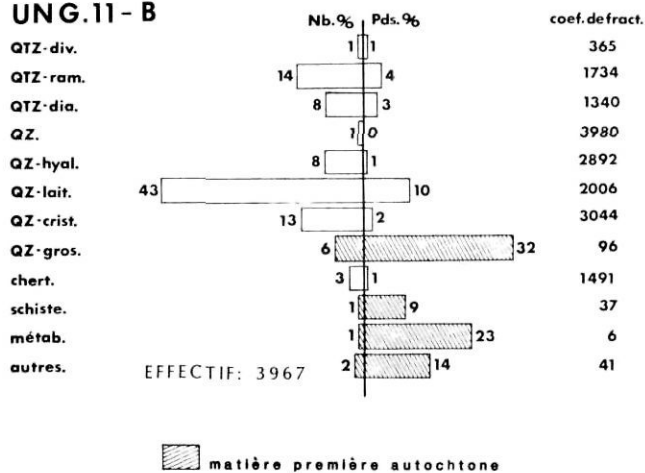
par un très faible bourrelet et des dalles métriques autrefois de chant. De 12 à 20 m, il n'y a que des structures principales de surface, souvent à peine discernables par une légère différence de la végétation ou un faible tassement du sol. Parmi ces dernières, plusieurs sont vraisemblablement prédorséliennes (DESROSIERS, 1982).

LE MILIEU ÉTENDU (fig. 1 à 3)

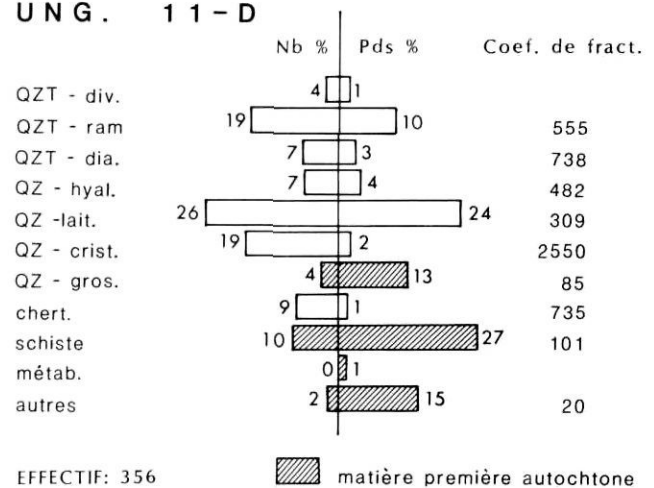
L'île du Diana est la plus grande d'une douzaine d'îles disséminées dans la baie du même nom. Cette dernière, séparée de la baie d'Ungava par un lobe de terre large de 10 à 15 km, peut toutefois être considérée comme un prolongement de celle-ci. Deux vallées, dont l'une resta occupée par la mer jusque vers 3500 BP, facilitent la communication vers la pointe aux Bélougas et la baie des Ombles. Le cap Hopes Advance,

qui sépare les deux baies, est facile à doubler. Vers l'ouest, par contre, l'aire de peuplement la plus proche est à 70 km, entre la pointe Bégon et la région de Maricourt-Wakeham (Kangirsujuaq). La côte, dentelée de fjords étroits et aux rives abruptes, est dangereuse et n'offre guère de refuge. Aujourd'hui, la baie du Diana tend à constituer un piège à glace, parfois jusqu'en fin juillet. Autrefois, les principales îles et même le fond de la baie furent occupés à différentes saisons au Thuléen comme au Dorsétien. À l'île du Diana, les traces d'établissements, dont les plus anciens remontent au Prédorsétien, sont concentrées dans le quart sud de l'île où se trouvent des murs d'affûts et des leurres à caribou, ainsi que des sentiers reliant des sites les uns aux autres et au principal point d'eau, au nord de DIA.1. Ces sentiers, identiques à ceux de Pamiok, Qullivik et Qilalugarsiuvik, peuvent aussi bien être dus aux caribous qu'aux hommes.

UNG.11-B



UNG. 11-D



DIA. 1-A

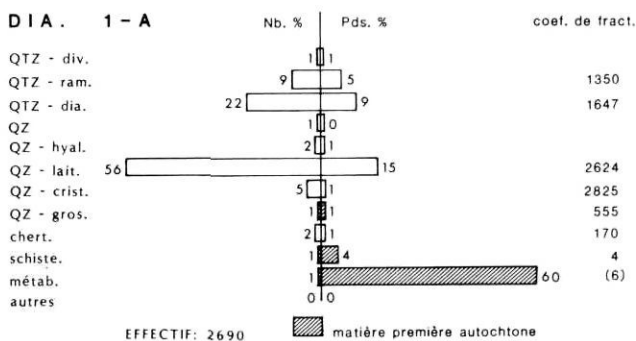


FIGURE 24. Histogramme des répartitions des matières premières dont sont constitués les témoins façonnés lithiques d'UNG.11-B, UNG.11-D et DIA.1-A. La comparaison du nombre et du poids, ainsi que des coefficients de fractionnement (nombre d'individus par kilogramme de matières premières), montre que les matières premières autochtones ont été beaucoup moins fractionnées que les allochtones.

Lithic raw material distribution for UNG.11-B, UNG.11-D and DIA.1-A. Comparison of the number and weight as well as of the fractional coefficient (number of artefacts, including debitage, by kilo of raw material) indicates that regional raw materials are smaller than local ones.

LE MILIEU IMMÉDIAT

Le site est dans une zone de fracture du socle précambrien agrandie par l'érosion et comblée par des dépôts morainiques remodelés par la mer. Deux cordons de paléoplages se rejoignent vers 12 m au-dessus des plus hautes eaux. Ces paléoplages se poursuivent jusqu'à 20 m où se trouve un petit lac permanent alimenté par une congère accrochée au talus abrupt d'un tombolo relique. Deux petites plages de galets, bien abritées des vents dominants, permettent d'aborder au site. La végétation à fond de mousse à caribou comprend aussi des herbacées particulièrement denses autour des mares et du lac ainsi qu'à l'emplacement des habitations. Les observations stratigraphiques ont montré qu'il y eut un fort développement de la pédogénèse après la dernière occupation dorsétienne et que celle-ci est, à plusieurs endroits, séparée par quelques centimètres d'humus d'une couche d'occupation antérieures, également dorsétienne.

La maison longue est installée sur le bord d'une légère cuvette dont le fond est occupé par une mare de 25 à 30 m de diamètre. L'extrémité sud-est de la maison est en haut d'une pente conduisant au rivage.

LA MAISON LONGUE

Orientation : nord-ouest — sud-est. Altitude : 6 m au-dessus des plus hautes eaux. Dimensions maximales intérieures : 11 m x 4,50 m, extérieures : 12 m x 6 m. Deux hémicycles très nets. Bourrelet bien visible mais s'atténuant à l'hémicycle sud-est. Un cran rocheux haut d'environ 50 cm délimite l'intérieur de la maison sur presque tout son côté nord-est.

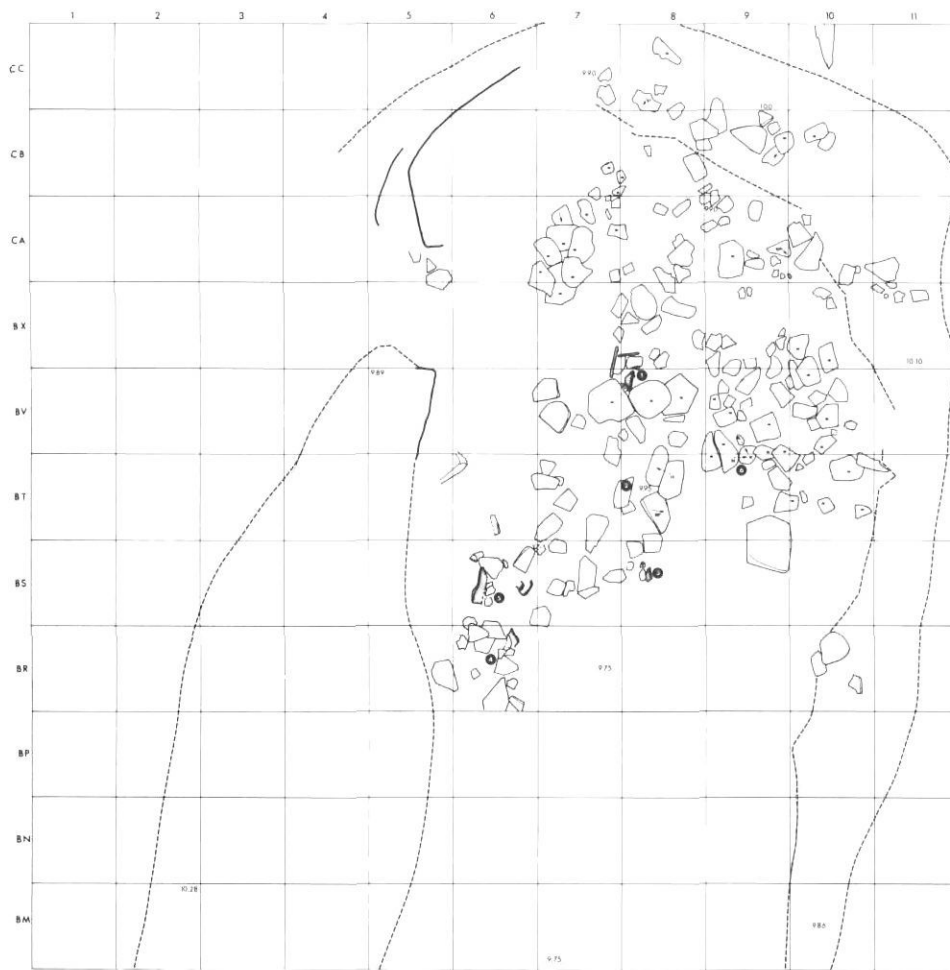
Aspect avant la fouille

La forme intérieure de la maison est marquée par une légère dépression entourée d'un bourrelet qui s'interrompt au milieu de l'hémicycle nord-ouest et dans le secteur est où disparaît le cran rocheux. Un couvert végétal assez uniforme de mousses et de graminées recouvre la structure et l'espace interstructural. Elle laisse apparaître une cinquantaine de blocs demi-métriques et métriques disséminés dans l'espace intérieur. D'autres se devinent sous la végétation. Une dalle de chant demi-métrique apparaît au sud-est de la zone axiale.

Aspect intérieur après la fouille (fig. 27 et 28)

Le décapage du couvert végétal fit apparaître un grand nombre de pierres concentrées surtout en contrebas du rocher et vers les extrémités sud-est et nord-ouest. La plupart de ces pierres semblent jetées en désordre sur plusieurs épaisseurs et par-dessus le sol d'occupation. Quelques-unes cependant sont encore en partie dressées en parement intérieur du bourrelet, près de l'entrée nord-ouest. D'autres, métriques, forment un alignement transversal à 1,50 m de cette entrée. Elles semblent correspondre aux vestiges d'une séparation intérieure autrefois constituée de ces dalles sur chant. Le sol, à l'endroit où elles devaient se dresser, est plus dense et constitué de cailloutis compacts.

Un affleurement rocheux, dont le sommet est presque au niveau du sol intérieur, occupe la zone axiale à son extrémité sud-est. Pour conserver l'horizontalité de l'espace intérieur, la dénivellation du terrain, qui s'abaisse vers l'est en même temps que le rocher, fut comblée par un remblai de pierres superposées, comme à UNG.64. Ceci explique l'absence de bourrelet



QILALUGARSIUVIK
sites UNG.11-D (JeEj-7-B)
PLAN 2

- | | | | |
|--|------------------------------|--|---|
| | pierres placées de chant | | affleurement rocheux |
| | pierres horizontales | | contour du talus |
| | sens de la pente descendante | | élevation au-dessus de la ligne des hautes mers |
| | différence de niveau (en cm) | | |

0 1 m

FIGURE 25. Plan de la partie fouillée de la maison longue UNG.11-D. Les aménagements intérieurs sont moins réguliers et moins bien conservés qu'à UNG.11-B.

Map of excavated area of UNG.11-D longhouse. Interior features are less regularly set and not so well preserved as at UNG.11-B.

à cet endroit qui correspond probablement à une issue. Deux autres entrées ont été localisées, l'une au milieu de l'hémicycle nord-ouest, l'autre, très probable, à l'ouest de cet hémicycle. Une niche a été dégagée dans le bourrelet sud-ouest, carré K-9. Elle était vide.

La zone axiale comprend des aménagements particuliers, mais ceux-ci constituent une variante par rapport aux autres maisons longues fouillées. Tout d'abord, le double alignement de boîtes et de fosses est moins régulier, peut-être parce que moins bien conservé. Il s'organise en fonction de deux gros supports de combustion (dalles épaisses, demi-métriques, portant chacune un cerne très net de graisse carbonisée délimitant probablement le contour d'un récipient). Ces dalles sont identiques à celles des niches de UNG.11-B. Leur face supérieure est de quelques centimètres plus hautes que le sol d'occupation. Celle du sud-est marque l'extrémité des aménagements axiaux. Toutes les deux sont contiguës à une paire de boîtes de pierres. Au sud elle sont très bien

conservées (n^{os} 9 et 10, alors qu'au nord-ouest elles sont très destructurées (n^{os} 3 et 4). Quatre fosses s'ouvrent entre les deux grands supports de combustion, trois (n^{os} 6, 7 et 8) dans l'alignement des boîtes 3 et 9, une (n^o 5) dans celui des boîtes 4 et 10 (fig. 27). Ces fosses étaient recouvertes de dalles dont certaines semblent avoir été placées volontairement. Enfin, il est probable que les aménagements 1 et 2 étaient aussi des boîtes dont il ne reste plus qu'une paroi verticale et le fond pour le n^o 2 et des fragments de parois pour le n^o 1. Des nappes de témoins fugaces de combustion et d'ocre étaient associées aux aménagements axiaux, mais plutôt à l'extérieur de ceux-ci. Les boîtes 9 et 10 contenaient cependant des témoins de combustion dont un peu de mousse brûlée. Un percuteur fut trouvé à l'intérieur de la fosse n^o 8.

Ces aménagements axiaux semblent avoir été intégrés dans un dallage dont quelques éléments épars subsistent souvent sous forme de fragments de dalles éclatées (fig. 28). Autour du support de combustion nord-ouest, le dallage est

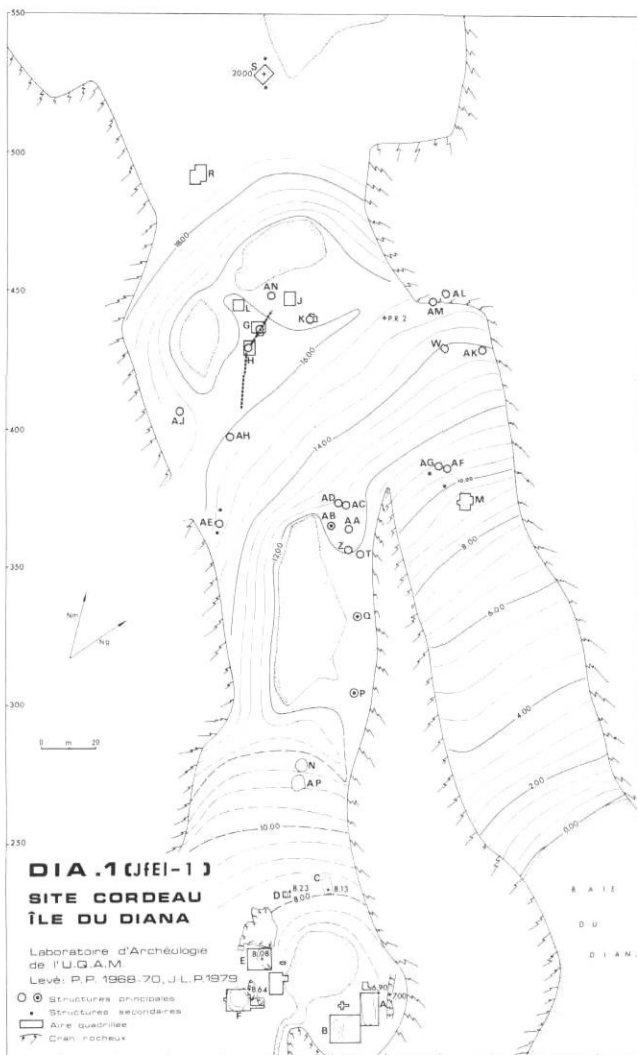


FIGURE 26. Carte du site Cordeau (DIA.1, JfEI-1).
Cordeau site map (DIA.1, JfEI-1).

mieux conservé et délimité dans sa partie axiale par deux alignements de blocs épais, allongés et faisant saillie. Ces alignements divergent légèrement vers l'entrée de la maison longue. Alors que les dalles supports de combustion reposent sur le sable de plage vierge, les boîtes et les fosses ont été comme à UNG.11-B plusieurs fois remaniées, certaines ayant deux dalles de fond séparées par un peu d'humus. D'autre part, la maison fut installée sur et, à certains endroits, dans un sol qui contenait des témoins d'occupation antérieurs. La stratigraphie observée aux entrées nord-ouest et ouest et dans plusieurs sections du bourrelet confirme l'existence de cet horizon qui fut également décelé sous le bourrelet de la maison voisine, DIA. 1-B, et dans l'espace interstructural à l'est des maisons E et F. À l'intérieur de la maison longue, des éléments de cette couche sont apparus à plusieurs endroits lors de la fouille, surtout à proximité de l'affleurement rocheux. Les structures secondaires de creusement et le déplacement des blocs par les constructeurs de la maison contribuèrent à perturber cette couche. Dans la zone latérale est, des témoins de combustion provenant de cette occupation ont été prélevés. La date obtenue, 2070 ± 160 BP (Lv-468) soit 120 av. J.-C., est comparable avec celles qui proviennent de différents points du même

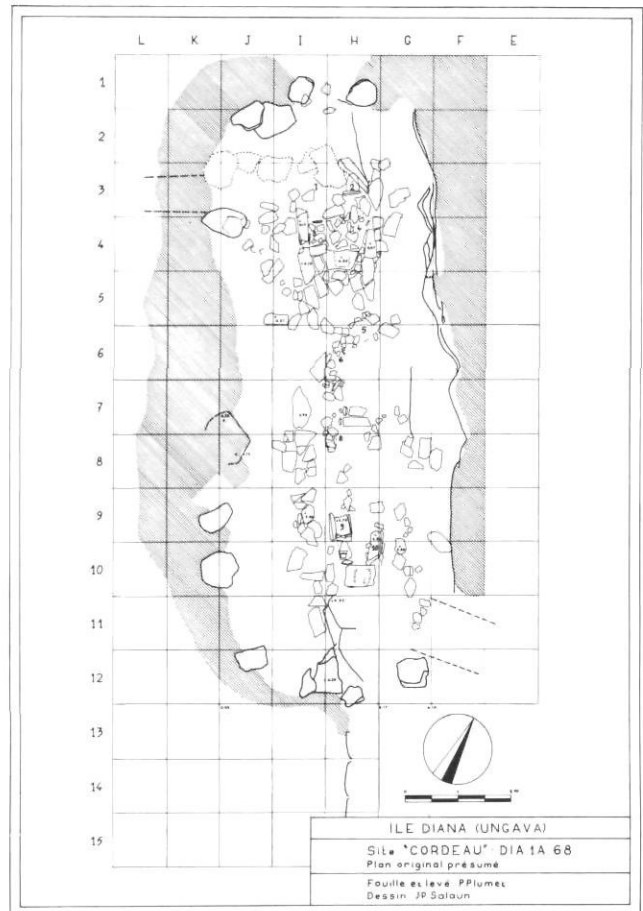


FIGURE 27. Plan de la maison longue DIA.1-A après la fouille.
DIA.1-A longhouse map after excavation.

horizon. Pour l'horizon supérieur, les autres dates provenant des structures E et F, ainsi que de l'espace interstructural proche de A, se regroupent vers 600 av. J.-C. La graisse carbonisée, probablement de mammifères marins, prélevée sur les supports de combustion de la maison longue a donné 1170 ± 100 BP (Gif-2967), soit 780 ± 100 ap. J.-C., date quasiment contemporaine de celles obtenues pour la maison voisine B, également à partir de graisse carbonisée.

Les vestiges fauniques étaient rares et mal conservés. L'ensemble des témoins façonnés lithiques présente certains des caractères tardifs déjà notés à UNG.11-B et D (en particulier des pointes triangulaires bifaciales à base très concave). La distribution des matières premières lithiques, en nombre d'objets par rapport à l'ensemble DIA. 1-A, est largement dominée par trois roches (voir la fig. 24) : le quartz hyalin et laiteux particulièrement abondant (57%), le quartzite enfumé de type Diana (22%), puis celui de Ramah (9%). Le quartz cristallin ne constitue que 5% des objets, toutes les autres matières premières ne représentant que moins de 2% du nombre total d'objets (stéatite exclue). Comme à UNG.11-B, le quartzite enfumé de Ramah, bien que proportionnellement moins abondant, reste la roche la plus utilisée pour les objets à fort indice de façonnage : 13% des objets qui en sont constitués ont reçu un façonnage généralisé contre 2% en quartzite de type Diana et 3% en quartz laiteux.



FIGURE 28. Partie nord de la zone axiale à DIA.1-A. On aperçoit le grand support de combustion avec les marques de graisse carbonisée délimitant la forme d'un récipient. Les gros blocs métriques à droite proviendraient d'une séparation intérieure effondrée.

North end of axial zone at DIA.1-A. A large «lamp support» with charred fat is visible. Metric slabs on right probably come from an interior partition.

Dans l'espace interstructural, l'extension de la fouille, en bordure sud-ouest de la maison longue, fit apparaître de nombreuses dalles métriques et demi-métriques. Certaines, qui s'appuyaient sur la pente extérieure du bourrelet, provenaient peut-être d'un parement extérieur du mur. Les sondages ont permis de déceler la présence de plusieurs structures de surface, mais aucune fosse n'a été trouvée.

Selon les critères retenus lors de l'analyse de UNG.11-B (PLUMET, en prép.), huit familles au moins pouvaient partager la maison longue. Le plan intérieur de celle-ci présente la particularité d'intégrer deux gros supports de combustion axiaux comme certaines maisons dorsésiennes «normales» que l'on aurait étirées en longueur (site du Goulet, HARP, 1976, p. 133, fig. 8; site de Snowdrift, structure 3, MCGHEE, 1981, p. 52). Le dallage de la zone axiale, bien conservé au nord-ouest, est analogue à celui de DIA.1-B (PLUMET, 1976, fig. 24) et de nombreuses autres structures attribuées généralement au Dorsétien tardif (MCGHEE, 1981; COX, 1978). Toutefois, l'alignement axial de boîtes et de fosses n'a été observé jusqu'à maintenant que dans les maisons longues. DIA.1-A réunit donc un ensemble d'éléments structuraux intermédiaire entre certaines habitations «normales» et les grandes maisons longues.

Le site Frontenac, DET. 12 (JiEv-4) (fig. 1)

À l'extrémité sud-est d'une presqu'île séparant les baies Joy et Whitley, le site Frontenac est au cœur d'une région très riche en établissements paléoesquimaux et néoesquimaux. La maison longue fut découverte le 18 août 1977 au soir, à la fin d'une reconnaissance hélicoptérée du programme Tuva-



FIGURE 29. La grande structure de surface au site DET.12 (JiEv-4).
Large surface structure at DET.12 (JiEv-4).

luk. La plupart des observations au sol furent effectuées le lendemain soir lors du retour vers le camp de base. La maison longue constitue, avec un emplacement de tente, les deux seules structures principales de la partie basse du site. D'autres structures se trouvent sur la partie haute.

ENVIRONNEMENT ARCHÉOLOGIQUE

Cinq sites importants se trouvent dans un rayon de 4 km : DET.11 (JiEv-3), DET.14 (JiEv-5) qui est à proximité d'une carrière de stéatite submergée à marée haute, JiEv-3, étudié par BARRÉ (1970), DET. 13 (JiEv-2) le plus étendu, camp de chasse et de printemps des Inuit de Maricourt-Wakeham (Kangirsujuaaq) et JiEv-1, un îlot rocheux qui émerge à 1 km au sud de DET. 12 et sur lequel se dressent au moins sept cairns et cairns-balises. On y aperçoit également des sépultures, des caches et des emplacements de tentes. La plupart de ces sites rassemblent des vestiges paléo et néoesquimaux dont beaucoup sont inuit. Autour de la maison longue de DET.12, cependant, aucun vestige récent n'a été aperçu. Vers 25 m d'altitude, la partie haute du site est constituée de paléoplages peu marquées, agrémentées de petits étangs et recouvertes de blocs de toutes dimensions. Ils furent utilisés pour de nombreuses structures principales et secondaires de surface dont une est remarquable par sa forme ovale assez régulière et ses dimensions intérieures évaluées à 13 m pour le grand diamètre et 6 à 7 m pour le petit. Peu de blocs sont visibles dans l'espace intérieur qui est recouvert d'une épaisse couche de végétation où dominent mousse et lichen. Au centre, on aperçoit un cercle de pierres dont il est difficile de deviner s'il s'agit d'un emplacement de tente postérieur ou d'un élément structural d'origine (fig. 29). Le contour de la grande structure est délimité par un muret constitué de l'accumulation de blocs surtout métriques dont quelques-uns sont sur chant. Il n'y a pas de bourrelet périphérique. Chaque extrémité du diamètre principal est occupée par une cache. Deux interruptions du contour de blocs, à côté des caches, peuvent aussi bien indiquer l'endroit où furent récupérées les pierres pour leur aménagement que l'emplacement des issues de la grande structure.

LE MILIEU ÉTENDU

Le rivage de la pointe Frontenac est découpé de criques asséchées à marée basse ou bordées d'écueils. Le secteur

de côte du site DET.12 est celui d'où l'accès à la mer est le plus facile, surtout à marée haute. La zone d'estran est constituée du socle précambrien à nu. Les baies Joy, au nord, et Whitley, au sud, rassemblent les premières concentrations importantes de sites depuis la baie du Diana, 90 km à l'est. Cette région est riche en faune (morses, baleines, phoques) et en affleurements de steatite dont certains, exploités dès le Dorsetien, recèlent les seuls pétroglyphes paléoesquimaux connus dans l'Arctique oriental (ARCHAMBAULT, 1981 ; SALADIN D'ANGLURE, 1962 ; TAYLOR, 1963). Ces carrières sont encore exploitées. À l'époque historique (Saladin d'Anglure, communication personnelle), les Inuit avaient l'habitude de se réunir au moment de la chasse au morse dans des maisons de fêtes situées plus au nord dans la baie de Joy.

LE MILIEU IMMÉDIAT

Là encore, la maison longue est installée sur une plage soulevée, parallèlement au bourrelet le mieux marqué qui la délimite au nord. La série de plages, large de 50 à 60 m, est recouverte d'une végétation homogène constituée principalement de mousse et de lichen, sauf dans les dépressions contre les croupes rocheuses et à l'intérieur de la maison où mousse et graminées dominent. Le site, exposé plein sud, est bien abrité de tous côtés par la crête de la pointe Frontenac et par de petites croupes rocheuses qui bordent le cordon de plages.

LA MAISON LONGUE (fig. 30 et 31)

Orientation: presque est-ouest, parallèle aux lignes de rivage. Altitude: environ 8 m au-dessus de la marque des plus hautes eaux. Dimensions maximales extérieures: 25,70 x 7 m, intérieures: environ 24,50 m x 4,50 ou 5 m. Les hémicycles sont aplatis, de sorte que la forme générale est presque rectangulaire avec des angles arrondis. Deux séparations intérieures possibles.

Le bourrelet périphérique est très net presque partout, sauf au sud-ouest, mais particulièrement large vers l'est et très étroit à l'ouest. La dénivellation maximale entre le sommet du bourrelet et l'intérieur de la maison est de 50 cm vers le milieu sud. Une ou deux très grosses dalles de chant se dressent en parement du bourrelet à chaque hémicycle. À l'est, la plus



FIGURE 30. La maison longue du site Frontenac (DET.12, JiEv-4). Noter les blocs sur chant à chaque extrémité.

Site Frontenac longhouse (DET.12, JiEv-4). Notice boulders on edge at each end.

grande mesure 1,10 m de haut sur 0,75 d'épaisseur et à l'ouest seulement 1 m x 0,40 m. La partie est du bourrelet, recouverte de végétation, laisse apparaître d'autres gros blocs généralement effondrés, qui constituaient la suite de ce parement intérieur. À plusieurs endroits, des irrégularités du talus intérieur suggèrent la présence de niches vers le milieu de la structure et près de son extrémité nord-ouest. Cette dernière est marquée par une dalle de chant. Deux ou trois caches ont été aménagées à l'entrée de la maison un certain temps après son abandon, deux contre le bourrelet nord-est, une au milieu de l'extrémité ouest. Un affleurement rocheux arrondi fait saillie transversalement dans l'espace intérieur, vers l'ouest. À l'ouest de cet affleurement, le sol est un peu plus élevé, les blocs sont plus rares et les éléments structuraux moins nets.

Les deux séparations intérieures suggérées par les alignements transversaux de blocs métriques délimiteraient deux « pièces » égales, l'une à l'est, l'autre au centre, et une plus grande correspondant à la partie ouest, moins creusée. Il ne semble pas y avoir eu d'entrée au milieu des hémicycles, mais peut-être une au sud-ouest et l'autre dans le mur nord, entre les deux caches. L'affaissement du bourrelet à cet endroit peut aussi provenir du prélèvement de blocs lors de la construction de ces caches.

Trois sondages restreints ont été effectués dans l'espace intérieur: celui du sud a révélé 7 cm d'humus brun clair contenant quelques éclats de quartzite enfumé au-dessus du cailloutis de plage. Au milieu, la même couche d'humus n'avait que 3 cm et n'a livré aucun témoin façonné. La maison doit donc n'avoir été occupée qu'une fois et probablement pour un laps de temps assez court.

Cinq structures secondaires de creusement, trois au sud, deux au nord sont alignées de part et d'autre de la maison longue. Elles ont de 1 à 2 m de diamètre, sont fortement dénivelées, et des pierres de parement périphérique sont visibles à plusieurs endroits.

AUTRES GRANDES STRUCTURES OBSERVÉES ENTRE LA BAIE DE JOY ET L'EMBOUCHURE DE L'ARNAUD

Deux grandes structures principales de surface ont déjà été décrites précédemment: celles des sites Saint-Onge et

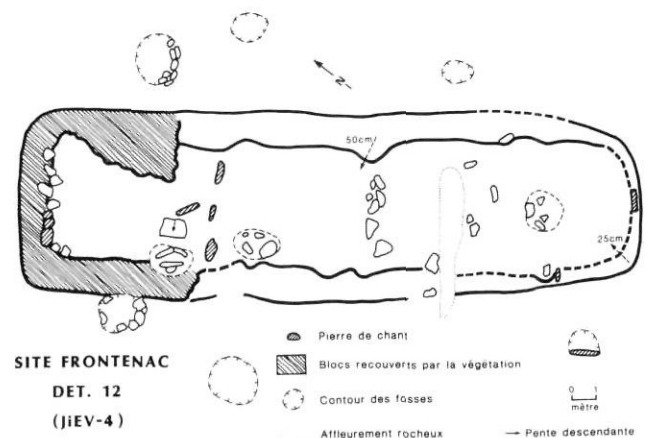


FIGURE 31. Plan schématique de la maison longue du site Frontenac. Sketch map of site Frontenac longhouse.



FIGURE 32. Grande structure du site DET.13 qui pourrait être une maison longue. Elle se trouve aussi le long d'un crin rocheux (à gauche).

Site DET.13 large structure which may be a long house. It also lays along the bedrock (on left).

Frontenac. Si leurs dimensions sont comparables à celles des maisons longues, elles se distinguent de ces dernières par les traits suivants : leur construction n'implique pas de déplacement de matériaux meubles. Il n'y a donc pas de bourrelet périphérique, mais seulement un alignement de blocs espacés, juxtaposés, enchevêtrés ou même superposés, selon les endroits. Par rapport aux maisons longues, la forme générale de ces grandes structures de surface est moins régulière et allongée, plus trapue et avec un contour courbe. Elles ressemblent davantage à un enclos qu'à une habitation.

Lors des reconnaissances dans l'Ungava, trois autres structures principales ont été repérées qui, dans l'état où elles se présentaient, avaient une certaine ressemblance, par leur forme et leurs dimensions, avec le type maison longue sans présenter tous les principaux caractères décrits précédemment. L'une d'elles, au site DIA.73 (BIBEAU, 1980), a été fouillée dans le cadre du programme Tuvaaluk en raison de sa ressemblance de forme avec DIA.1A qui se trouve sur la même île. Plus petite que DIA.1-A, moins de 8 m x 4,60 m à l'extérieur, elle n'a pas révélé au cours de la fouille tous les caractères habituels des maisons longues, en particulier les aménagements intérieurs. Il est possible qu'ils aient disparus à la suite des réoccupations ultérieures du site, mais, plus vraisemblablement, il s'agit seulement d'un enchevêtrement de structures. Au fond de la baie du Diana, au site DIA.69 (JfEm-18), une structure de blocs espacés, émergeant à peine de la tourbe et du couvert végétal, mesure 12 x 2,80 m à l'intérieur. À l'île Airartuuq, UNG.33 (JgEi-3), dans un contexte pédologique analogue, de gros blocs émergeant du couvert végétal dessinent le contour d'une maison longue avec une séparation intérieure. Dans ces deux cas, aucun bourrelet n'est nettement perceptible, mais l'épaisseur du couvert végétal et de l'humus ou de la tourbe, qui se sont développés postérieurement à la construction de la structure, peut occulter complètement d'éventuels vestiges de murs. Enfin, au site DET.13 (JiEv-2) dont BARRÉ (1970) n'a signalé qu'une infime partie des vestiges très divers, aussi bien néoesquimaux que paléoesquimaux, une autre maison longue possible a été observée en

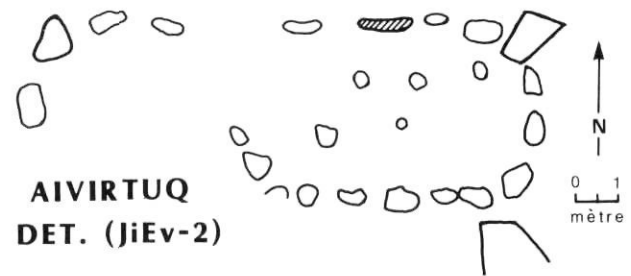


FIGURE 33. Plan schématique de la grande structure du site DET.13 (JiEv-2).

Sketch map of DET.13 large structure.

1977. Orientée est-ouest et mesurant 12 x 4 m à l'intérieur, cette structure est irrégulièrement rectangulaire et délimitée par des blocs et dalles métriques dressés (fig. 32 et 33). Certains de ces blocs sont jointifs, d'autres espacés. Le contour intègre deux grands blocs massifs en place, au nord. Il n'y a pas de bourrelet évident et l'alignement de blocs s'interrompt vers le nord-ouest et le sud-ouest. Il peut s'agir des restes de deux structures plus anciennes juxtaposées ou enchevêtrées. La végétation de l'espace intérieur diffère de celle des environs par une plus grande proportion de graminées par rapport aux lichens. Enfin, mentionnons les grandes structures fouillées par Lee au lac Payne (maximum de 15 m de longueur sur 5 m de largeur). Elles sont différentes des maisons longues de la côte ungavienne, ne présentent pas de zone axiale aménagée et n'ont livré aucun témoin façonné permettant de les attribuer à une occupation dorsétienne (LEE, 1967 et 1979a et b).

RÉFÉRENCES

- ARCAND, B. (1979) : The Cuiva band, in *Challenging anthropology: a critical introduction to social and cultural anthropology*, D.H. Turner et G.H. Smith, édit., McGraw-Hill, Toronto, p. 214-228.
- ARCHAMBAULT, M.-F. (1981) : Essai de caractérisation de la stéatite des sites dorsétiens et des carrières de l'Ungava, Arctique québécois, *Géogr. phys. Quat.*, vol. 35, n° 1, p. 19-28, 12 fig., 1 tabl.
- ARUNDALE, W.H. (1976) : *The archaeology of the Nanook site: an explanatory approach*, thèse de doct., Michigan State Univ., Univ. Microfilms International, Ann Arbor, 278 p.
- BADGLEY, I. (1978) : *Le site Ukpiq (Ung. 37, JeEj-13), Ungava, Arctique québécois*, Lab. d'Archéologie, Univ. du Québec à Montréal, 31 p., 10 fig. (manuscrit).
- BARRÉ, G. (1970) : *Reconnaissance archéologique dans la région de la Baie de Wakeham (Nouveau-Québec)*, Soc. d'Archéologie préhistorique du Québec, Montréal, 107 p., 83 fig.
- BIBEAU, P. (1980) : *Étude préliminaire de l'occupation dorsétienne à Dia. 73 (JfE1-30), Arctique oriental*, communication présentée à l'Ass. can. d'archéol., Saskatoon, Lab. Archéologie, Univ. du Québec à Montréal, 12 p. (manuscrit).
- BICCHIERI, M.G., (1972) : *Hunters and gatherers today. A socioeconomic study of eleven such cultures in the twentieth century*, Holt, Rinehart and Winston, New York, 494 p.

- BIRD, J. B. (1945) : Archaeology of the Hopedale area, Labrador, *Anthropological Papers of the American Museum of Natural History*, vol. 39, part 2, p. 120-186, 40 fig., 4 pl.
- BOUTRAY, B. de (1981) : Étude pétrographique comparative de quartzites enfumés utilisés par les Paléoesquimaux de l'Arctique québécois, *Géogr. phys. Quat.*, vol. 35, n° 1, p. 29-40, 9 fig.
- COX, S. L. (1978) : Paleo-Eskimo occupations of the North Labrador Coast, *Arctic Anthropol.* vol. 15, n° 2, p. 96-118, 8 fig.
- DESROSIERS, P. (1982) : *Paleo-Eskimo occupations at Diana.1, Ungava Bay (Nouveau-Québec)*, thèse de maîtrise, Univ. McGill, Montréal, 131 p., 14 fig., 16 tabl. 10 graph. (manuscrit).
- FITZHUGH, W. W. (1975) : Preliminary culture history of Nain, Labrador, Smithsonian Fieldwork, *Journ. Field Archaeol.*, vol. 3, p. 123-142, 12 fig.
- (1980) : A review of Paleo-Eskimo culture history in southern Quebec-Labrador and Newfoundland, *Études Inuit Studies*, vol. 4, n°s 1-2, p. 21-31.
- (1981a) : Smithsonian archaeological surveys, central and northern Labrador, 1980, in *Archaeology in Newfoundland and Labrador, 1980*, J. Sproull Thompson et B. Ramson, édit., Annual Rept. n° 1, Historic Resources Div., St. John's, Newfoundland, p. 26-47.
- (1981b) : *Boulder pits to longhouses: settlement and community pattern development in the Labrador Maritime Archaic*, Paper presented to the 14th annual meeting of the Can. Archaeol. Ass., Edmonton, Alberta, 40 p., 6 fig. (manuscrit).
- (1982) : Smithsonian surveys in central and southern Labrador in 1981, in *Archaeology in Newfoundland and Labrador, 1981*, J. Sproull Thompson et C. Thompson, édit., Annual Rept. n° 2, Historic Resources Div., St. John's, Newfoundland, p. 32-55.
- GIDDINGS, J. L. (1967) : *Ancient men of the Arctic*, Alfred A. Knopf, New York, 391 p., 142 fig., 9 cartes.
- GOSELIN, A., PLUMET, P., RICHARD, P. et SALAUN, J.-P. (1974) : *Recherches archéologiques et paléocéologiques au Nouveau-Québec*, Lab. d'Archéologie, Univ. du Québec à Montréal, Paléo-Québec, n° 1, 79 p.
- HARP, E. Jr. (1976) : Dorset settlement pattern in Newfoundland and southeastern Hudson Bay, in *Arctic prehistory: Palaeo-Eskimo problems*, M. S. Maxwell, édit., Mem. Soc. for American Archaeology, n° 31, p. 119-138.
- HARTWEG, R. et PLUMET, P. (1974) : *Archéologie du Nouveau-Québec: sépultures et squelettes de l'Ungava*, Lab. d'Archéologie, Univ. du Québec à Montréal, Paléo-Québec, n° 3, 338 p., 80 photos, 22 pl.
- INGSTAD, A. Stine (1970) : The Norse settlement at l'Anse aux Meadows, Newfoundland, a preliminary report from the excavations, 1961-1968, *Acta Archaeologica*, vol. 41, p. 109-154, 36 fig.
- (1977) : *The discovery of a Norse settlement in America. Excavations at l'Anse aux Meadows, Newfoundland, 1961-1968*, Univ. Forlaget Oslo, Bergen, Tromsø, 430 p.
- JORDAN, R. H. (1975) : Pollen diagram, from Hamilton Inlet, central Labrador, and their environmental implications for the northern Maritime Archaic, *Arctic Anthropol.*, vol. 12, n° 2, p. 92-116.
- KLEIN, R. G. (1969) : *Man and culture in the late Pleistocene, a case study*, Chandler Publ., San Francisco, 259 p.
- KNUTH, E. (1978) : The «Old Nudglit culture» site at Nudglit Peninsula, Thule District, and the «mesoeskimo» site below it, *Folk*, vol. 19-20 (1977-78), p. 15-47, 12 fig.
- LAUGHLIN, W. S. et TAYLOR, W. E. Jr. (1960) : A Cape Dorset culture site on the West coast of Ungava Bay, *Contributions to Anthropology 1958*, Nat. Mus. Can., Ottawa, Bull. n° 167, p. 1-28, 1 carte, 10 pl.
- LAZENBY, M. E. C. (1980) : Prehistoric sources of chert in northern Labrador: field work and preliminary analyses, *Arctic*, vol. 33, n° 3, p. 628-645.
- LEE, R. B. et DEVORE, I., édit. (1968) : *Man the hunter*, Aldine Publ., Chicago, 415 p.
- LEE, R. B. (1976) : *Kalahari hunter-gatherers. Studies of the Kung San and their neighbors*, Harvard Univ. Press, Cambridge, 408.
- LEE, T. E. (1966) : *Archéologie: Lac Payne, péninsule d'Ungava*, Centre d'études nordiques, Univ. Laval, Québec, Travaux divers n° 12, 98 p., 12 fig., 5 photos.
- (1967) : *Fort Chimo and Payne Lake, Ungava, Archaeology, 1965*, Centre d'études nordiques, Univ. Laval, Québec, Travaux divers n° 16, 116 p., 12 photos.
- (1968) : *Archaeological discoveries, Payne Bay region, Ungava, 1966*, Centre d'études nordiques, Univ. Laval, Québec, Travaux divers (2^e éd., 1970), 169 p., 47 fig.
- (1971) : *Archaeological investigation of a longhouse, Pamiok Island, Ungava, 1970*, Centre d'études nordiques, Univ. Laval, Québec, coll. Nordicana n° 33, 178 p., 41 fig.
- (1974) : *Archaeological investigations of a long house ruin, Pamiok Island, Ungava Bay*, Centre d'études nordiques, Univ. Laval, Québec, Paléo-Québec, n° 2, 150 p.
- (1979a) : The Cartier site, Payne Lake, Ungava, in its Norse setting: part 1, *Anthropol. Journ. Can.*, vol. 17, n° 1, p. 1-31, 12 fig.
- (1979b) : The Cartier site, Payne Lake, Ungava, in its Norse setting: part 2, *Anthropol. Journ. Can.*, vol. 17, n° 2, p. 2-43, fig. 13-27.
- MATHIASSEN, T. (1936) : The former Eskimo settlements on Frederik VI's coast, *Meddelelser om Gronland*, vol. 109, n° 2, p. 1-57, 28 fig.
- MAXWELL, M. S. (1973) : *Archaeology of the Lake Harbour District, Baffin Island*, Nat. Mus. of Man, Ottawa, Mercury Ser. n° 6, 362 p., 36 tabl., 72 fig.
- McGHEE, R. (1971) : An archaeological survey of western Victoria Island, N.W.T., Canada, Nat. Mus. Can., Ottawa, *Contr. to Anthropol. VIII*, Bull. n° 232, p. 157-191.
- (1978) : *Canadian Arctic Prehistory*, Van Nostrand Reinhold, Toronto, 128 p.
- (1981) : *The Dorset occupation in the vicinity of Port Refuge, High Arctic, Canada*, Nat. Mus. of Man, Ottawa, Mercury Ser., Archaeol. Surv. Can., Paper n° 105, 129 p., 6 tabl., 34 fig.
- McGHEE, R. et TUCK, J. A. (1976) : Un-dating the Canadian Arctic, in *Eastern Arctic prehistory: Paleoeskimo problems*,

- M. R. Maxwell, Mem. Soc. for Amer. Archaeol., Washington, n° 31, p. 6-14.
- MICHEA, J.P. (1950): Exploration in Ungava peninsula, *Nat. Mus. of Man, Ottawa, Bull.* n° 118, p. 54-57.
- PIÉRARD, J. (1975): *Archéologie du Nouveau-Québec: étude du matériel ostéologique provenant des sites UNG. 11 et DIA. 1*, Lab. d'Archéol., Univ. du Québec à Montréal, Paléo-Québec, n° 6, 96 p., 6 fig.
- PLUMET, P. (1969): *Archéologie de l'Ungava: le problème des maisons longues à deux hémicycles et séparations intérieures*, École pratique des Hautes Études, 6^e Sect. Sciences économiques et sociales, Paris, Contr. du Centre d'études arctiques et finno-scandinaves, 68 p., 3 tabl., 11 pl.
- (1976a): *Archéologie du Nouveau-Québec: habitats paléo-esquimaux à Poste-de-la-Baleine*, Centre d'études nordiques, Univ. Laval, Québec, Paléo-Québec, n° 7, 227 p., 29 fig., 14 photos.
- (1976b): Les Vikings en Amérique: la fin d'un mythe?, in *Les Vikings et leur civilisation*, sous la direction de R. Boyer, Mouton, Paris, La Haye, p. 61-88, 6 fig.
- (1979): Thuléens et Dorsétiens dans l'Ungava (Nouveau-Québec), in *Thule Eskimo culture: an anthropological retrospective*, Mus. nat. de l'Homme, Ottawa, coll. Mercure, Dossier n° 88, p. 110-121, 4 fig.
- (1981a): Matières premières allochtones et réseau spatial paléoesquimaux en Ungava occidentale, Arctique québécois, *Géogr. phys. Quat.*, vol. 35, n° 1, p. 5-17, 2 fig.
- (1981b): Les structures de blocs dans l'Arctique québécois, in *Megaliths to medicine wheels: boulder structures in archaeology*, Proc. of the Eleventh Annual Chacmool Conf., Archaeol. Ass. of the Univ. of Calgary, p. 207-249, 32 fig.
- (en préparation): *Le site Ung. 11 (Ungava) et les maisons longues dorsétiennes*, Lab. Archéol., Univ. du Québec à Montréal, Paléo-Québec (à paraître).
- PLUMET, P. et BADGLEY, I. (1980): Implications méthodologiques des fouilles de Tuvaaluk sur l'étude des établissements dorsétiens, *Arctic*, vol. 33, n° 3, p. 542-552, 4 fig., 1 tabl.
- RICHARD, P. (1981): *Paléophytogéographie postglaciaire en Ungava par l'analyse pollinique*, Lab. d'Archéol., Univ. du Québec à Montréal, Paléo-Québec n° 13, 153 p.
- SALADIN D'ANGLURE, B. (1962): Découverte de pétroglyphes à Qajartalik sur l'île de Qikertaaluk, *North*, vol. IX, n° 6, p. 34-39.
- (1975): Recherche sur le symbolisme Inuit, *Rech. amérindiennes du Québec.*, vol. 5, n° 3, p. 62-64.
- (1977) Igallijuk ou les réminiscences d'une âme-nom inuit, *Études Inuit*, vol. 1, p. 33-64.
- SAMSON, G. (1981): *Préhistoire du Mushuau Nipi, Nouveau-Québec. Étude du mode d'adaptation à l'intérieur des terres hémis-arctiques*, Serv. du patrimoine autochtone, Min. des affaires culturelles, Québec, 2 vol., 808 p. (manuscrit).
- SCHLEDERMANN, P. (1976): Thule culture communal houses in Labrador, *Arctic*, vol. 29, n° 1, p. 27-37, 6 fig. 3 plans.
- (1977): An archaeological survey of Bache Peninsula, Ellesmere Island, *Arctic*, vol. 30, n° 4, p. 243-245, 3 fig.
- (1978): Preliminary results of archaeological investigations in the Bache Peninsula region, Ellesmere Island, N.W.T., *Arctic*, vol. 31, n° 4, p. 459-474.
- (1981): Eskimo and Viking finds in the High Arctic, *Nat. Geogr.*, vol. 159, n° 5, p. 575-601.
- SHORT, S. et NICHOLS, H. (1977): Holocene pollen diagrams from subarctic Labrador-Ungava: vegetational history and climatic change, *Arct. Alp. Res.*, vol. 9, n° 3, p. 265-290.
- TAYLOR, W.E. Jr. (1958) Archaeological work in Ungava, 1957, *The Arctic Circular*, vol. 10, n° 2, p. 25-27.
- (1963) Archaeological collections from Joy Bay, Ungava Peninsula, *The Arctic Circular*, vol. 15, n° 2, p. 24-36.
- THALBITZER, W. (1964): The Ammassalik Eskimo. Contributions to the ethnology of the East Greenland natives, *Meddelelser om Grønland*, vol. 39, pt. 1.
- THOMPSON, C. (1982): Archaeological findings from Saglek Bay, 1981, in *Archaeology in Newfoundland and Labrador, 1981*, J. Sproull Thompson et C. Thompson, édit., Annual Rept. n° 2, Historic Resources Div., St. John's, Newfoundland, p. 5-31, 4 pl.
- TUCK, J.A. (1971): *Onondaga Iroquois prehistory*, Syracuse Univ. Press, 255 p., 8 fig., 21 tabl.
- VÉZINET, M. (1982): *Occupation humaine de l'Ungava. Perspective ethnohistorique et écologique*, Lab. d'Archéologie, Univ. du Québec à Montréal, Paléo-Québec, n° 14, 170 p. 7 cartes, 6 ill., 4 tabl.